Jamais je ne laisserai faire ça !

Chapitre 1

- Au sujet du jour, mes chers régions adorées, Basse-Normandie et Haute-Normandie !
Les deux concernés levèrent les yeux vers Francis. Un meeting régional parmi tant d'autres, qui se déroulait toujours de la même manière. Dès que l'on adressait la parole à Corse ou Bretagne, ils refusaient de répondre si on ne leur donnait pas leur indépendance. Aquitaine surveillait Bourgogne et à la moindre blague, évocation d'une position quelconque du kamasutra ou d'alcool, lui donnait un coup de rétroviseur, vestige de son accident du matin. Rhône-Alpes discutait avec Auvergne de chèvres et de nature sans prêter attention à ce qui se passait, Nord-Pas-de-Calais discutait avec Alsace en essayant de ne surtout pas poser les yeux sur la poitrine de la sulfureuse blonde, sous peine de finir sa vie assommé par un plat à choucroute. Personne ne remarquait Centre, trop discret, qui ne parlait pas. La jolie Champagne-Ardenne éclatait Franche-compté au bras de fer, Guadeloupe, Guyane et Île-de-France débattaient sur les avantages et inconvénients de la France métropolitaine. Languedoc-Roussillon s'engueulait avec Lorraine et Limousin comptait les points, Martinique faisait un duel de regard avec Midi-Pyrénées pendant que Mayotte essayait de le déconcentrer. Provence-Alpes-Côte d'azur essayait de draguer Pays de la Loire, sous le regard meurtrier de Picardie, Poitou-Charente traduisant d'un ton plat les menaces de mort qui flottaient dans les yeux du picard. En fait, Réunion était la seule à écouter ce que disait Francis.
- Je pense qu'il serait grand temps de vous unifier tous les deux pour ne former qu'une seule et même Nor...
- NON !
Tous se tournèrent vers Bretagne qui venait de se lever brusquement, étonnés de son intervention. Francis cligna des yeux quelques instants avant de demander la raison de cette brutale imposition dans le meeting.
- Vous n'unifierez rien du tout ! Tu m'entends ?! Rien !
- Je peux savoir en quoi ça te concerne, bouffeur de galette ?
- Ta gueule, Demi-Normandie !
- Stef', calme-toi, ordonna Corse, le seul à avoir un minimum d'autorité sur cette tête de mule.
Le petit breton inspira profondément, tentant de reprendre son sang-froid (bien qu'il n'ait jamais eu de sang froid). Personne n'osait parler, encore ébahis des actes de Bretagne. Pourquoi voudrait-il s'opposer à l'unification de la Normandie ? Au contraire, ne devrait-il pas se réjouir d'apprendre qu'il n'aura plus deux ennemis mais un seul ?
- Euh...Bretagne, je suis très heureux de te voir participer -pour une fois- à nos meetings mais est-ce que tu peux t'arranger pour le faire sur des sujets qui te concernent ?
- La ferme ! Tu sais très bien en quoi ça me concerne, françoche de merde !
Francis cligna des yeux. Non, il ne voyait pas. En quoi la réunification de la Normandie concernait-elle la Bretagne ? A moins que...
- Ne me dis pas que tu penses qu'un d'eux va disparaître.
- Si, je te le dis ! C'est comme ça que Nolwenn a disparu, lorsque la Bretagne a été "unifiée" puis annexée !
- C'était une coïncidence, Bretagne. Ta soeur était malade, c'était inévitable.
- Et c'est quoi qui l'a rendu malade, à ton avis ?!
- Bretagne. Ca suffit.

Le petit breton jeta un regard noir à Francis avant de quitter la salle en claquant violemment la porte. Personne ne bougea, encore trop choqués de ce qui s'était passé. La gentille Alsace voulut se lever pour le rattraper mais Corse la retint par l'épaule.
- Il a besoin d'être seul, Alsace. Si tu y vas, il va te crier dessus et s'en voudra après.
La blonde eut un léger soupir et se rassit correctement. Bretagne était son ami et elle n'aimait pas le voir dans cet état. Il était rare que le breton s'énerve réellement et à chaque fois, cela considérait sa défunte soeur, l'ancienne Basse-Bretagne.
Peut-être avait-il raison ? Peut-être que Léan ou Nathalie disparaîtrait si on les réunissaient ? Elle savait que les jumeaux ne supporterait pas de perdre l'autre...Francis semblait penser qu'il s'agissait d'une très bonne idée mais...Et si tout cela finissait en catastrophe ?

Stefan donna un violent coup de pied dans une motte de terre qui explosa, ayant besoin d'évacuer sa rage. Quel enfoiré de français...Il savait aussi bien que lui que Nolwenn était morte à cause de l'unification ! Ou alors il était franchement con ! Il serra les poings et leva les yeux vers le ciel d'un air désespéré.
- Nolwenn...Viens m'aider...Je ne sais pas quoi faire...
Dans un premier temps, rien ne se passa. Puis un rayon de soleil perça les nuages pour illuminer sa voiture. Bon, il ignorait s'il s'agissait d'un signe ou d'un hasard mais ne se fit pas prier pour monter au volant et caser la clé dans le contact.
Et maintenant, où allait-il ?
Quoique, si c'était Nolwenn qui lui avait demandé de prendre la voiture, il devait sûrement aller à la Plaine de Carnac. Il avait toujours l'impression qu'elle l'entendait mieux lorsqu'il allait là-bas...
Sans attendre, il enfonça la pédale de démarrage et se rendit à son site breton favori, sauta la barrière et grimpa sur le plus haut menhir, comme à son habitude.
Stefan laissa son regard se promener autour de lui quelques instants, observant les pierres parsemant la plaine. Il aurait pu tous les re-situer de mémoire tellement il était venu, tellement il avait couru entre eux et tellement de fois il était monté dessus.
Finalement, il releva les yeux vers le ciel, observant les lourds nuages noirs qui couvraient le ciel. L'ambiance était lourde, un orage se préparait.
- Nolwenn...Tu voulais me dire quelque chose ?
Le ciel resta obstinément gris et Bretagne soupira lorsqu'une lumière attira son attention, juste à côté de lui. Son précieux parapluie luisait d'une lueur familière, avant de brusquement se transformer en excalibur, alors qu'il ne lui avait pas ordonné. Il prit prudemment l'épée entre ses mains et passa son doigt sur le plat de la lame.
- D'accord, je me battrais. De toute manière, j'ai juré que plus jamais personne ne vivrait ça ! Alors même si Basse et Haute Normandie ne me portent pas dans leur coeur -et moi non plus, d'ailleurs- Je ferais tout pour empêcher cette unification ! Quitte à devoir déclarer la guerre à Francis s'il le faut...Après tout, il faudra bien que je récupère notre indépendance par la force un jour ou l'autre, si je gagne la bataille, j'en profiterais ! Je sens qu'on est proches, Nolwenn, la France change ! Bientôt, nous serons à nouveau réunis ! Haute-Bretagne et Basse-Bretagne, libres, indépendants et vivants...Enfin...
Le breton retrouva le sourire. Oui, bientôt sa soeur serait à nouveau à ses côtés et il n'aurait plus à supporter cet idiot de Francis. Il se leva, comme s'il voulait que sa voix porte encore plus loin encore.
- D'ailleurs, je suis sûr que Corse nous aiderait ! Il veut retrouver son indépendance aussi ! Et c'est un bon combattant, crois-moi ! Et peut-être Alsace et Lorraine aussi...Après tout, pendant la deuxième guerre mondiale, Francis a laissé la Prusse les enlever sans rien dire ! Quoique...Alsace déteste la guerre, mais je pense qu'elle suivra Lorraine. Quoiqu'il arrive, on y arrivera ! J'empêcherais Basse ou Haute Normandie de disparaître, et après ça, je reprendrais notre indépendance !

Un orage éclata brutalement. Sa soeur répondait à son appel aux armes. Il en était sûr à présent, il allait y arriver. Même si des deux il avait toujours été le maladroit et le peureux, les choses avaient changé. Francis allait regretter de n'avoir pas redonné son indépendance à la Bretagne lorsqu'il aurait dû.

- Nathalie...Et si cet idiot de bouffeur de galettes avait raison ?
- Léan, certes, sa soeur est morte lorsque la Bretagne a perdu totalement son indépendance, à la mort d'Anne de Bretagne, mais c'était une coïncidence.
- Moui, tu as sûrement raison.

Haute-Normandie se replongea dans sa liste alors que son frère terminait de décharger les cartons du camion. Ayant décidé que ce serait finalement Léan qui représenterait la Normandie, Nathalie emménageait chez lui, dans sa maison perdue entre Gouville et Coutances. Les humains seraient plus aptes à suivre un homme qu'une femme, raison du choix. Cela ne dérangeait ni l'un ni l'autre et, de toute manière, la blonde continuerait de s'impliquer dans les affaires normandes, officieusement évidemment.
Malgré tout, le bas-normand s'inquiétait légèrement. Bretagne disait beaucoup de conneries et, probablement à cause de toutes les légendes bizarres traînant dans sa région, s'imaginait également beaucoup de truc, comme par exemple que sa soeur pouvait lui répondre. Mais...S'il y avait ne serait-ce qu'une minuscule chance que Nathalie puisse disparaître comme Nolwenn...Il ne le supporterait pas. Ooh oui, si sa soeur disparaissait, il tuerait Francis. A grand coup de double hache.

- Léan, arrête de t'inquiéter pour ça, je me sens très bien.

Le blond regarda sa soeur, surpris. Comment elle...

- Tu es aussi transparent que la baie vitrée, et je suis ta jumelle, ne l'oublie pas.

Nathalie s'approcha de lui et l'enlaça, collant sa tête à son torse en souriant.

- Léan, jamais rien ne nous séparera. Et la seule chose qui peut me rendre malade c'est de te voir t'inquiéter pour rien.
- ...Tu as sûrement raison.

Le bas normand entoura la taille de sa soeur de ses bras et posa son menton sur son front. C'était ça le plus magnifique avantage a être le plus grand en taille. Il pouvait se servir du crâne de Nathalie comme pose-menton.

- Léan, tu sais ce que ça fait un coup de double-hache dans le ventre ?
- D'accord, d'accord, tu n'es pas un pose-menton.

Le grand blond ôta sa tête de celle de sa soeur et termina de décharger les cartons alors que Nathalie prenait des notes. Plus que quelques papiers à signer et ce sera bon, Haute et Basse deviendront Normandie. Ils avaient, d'un commun accord avec Francis, décidé que le lieu et la date de la signature resteraient secrets afin d'éviter tout incident comprenant un breton roux, une épée magique et le meurtre prémédité de la nation française.

- Et voilà, c'était le dernier, m'dame.
- Merci, Léan.

Les deux normands entreprirent de déballer les affaires des cartons pour les ranger, discutant calmement. Soudain, Haut-Normandie s'arrêta et s'étira longuement.

- La vache, ça me donne mal au crâne tout ça.

Chapitre 2

- J'ai peur, Lorraine...

La concernée releva la tête de son livre, surprise, et dévisagea son amie. Alsace fixait sa tasse de thé, ses deux nattes blondes descendant sur se épaules et épousant à merveille ses formes généreuses. Ses beaux yeux bruns rivés sur le liquide bouillant reflétaient une grande inquiétude. Ca énerva Lorraine. Alsace ne devait pas s'inquiéter. Rien ne devait inquiéter sa petite Alsace. Et celui qui le ferait, elle le tuerait personnellement.
- Peur à propos de quoi ?
- De Bretagne...
Ok. Le petit roux pouvait compter ses galettes, il n'en mangerait plus beaucoup.
- Pourquoi ?
- Et s'il avait raison ? Et si Haute-Normandie disparaissait ?
- Et bien Francis serait le second à disparaître car je l'égorgerais de mes mains.
L'alsacienne eut un doux sourire en détaillant son amie. Enfin..."Amie"...Elle avait conscience que ce n'était plus terme, leur relation étant plus qu'ambigue. En effet, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, lorsqu'elle avait été libérées de l'emprise de la Prusse, elles étaient bien plus que des amies. Peut-être des soeurs ? Quoique...Est-ce qu'une soeur laisserait l'autre mettre ses mains sur sa poitrine n'importe où et n'importe quand ? Bah, c'était pas important, ça ne la dérangeait pas que Lorraine fasse ça.
La jolie brune aux yeux dorés l'observait, des flammes dans les yeux. Elle était plus plate qu'elle (évidemment) mais son corps faisait tout de même plus adulte. Elle l'avait toujours protégé, quoiqu'il arrive, même sous oppression prussienne.
- Je ne veux pas que quelqu'un disparaisse...Et tu connais Bretagne...Lorsqu'il a quelque chose en tête, il va jusqu'au bout...Et si tout cela terminait en guerre ?
- Je te protégerais. Adviendra ce que pourra. Mais je te jure que tu n'auras pas à te battre, d'acc' ?
Alsace hocha la tête. Comme pourrait-elle choisir un camp de toute manière ? Elle refusait de se battre contre Bretagne et refusait de se battre contre les autres régions. Francis, c'était pas un problème. Avant, elle l'adorait, mais depuis qu'il avait trahi sa confiance, en les livrant, Lorraine et elle, à cet ignoble prussien...
Sentant que son amie avait besoin de réconfort, Lorraine posa son roman sur la table basse et s'installa à côté d'Alsace pour la prendre dans ses bras.
- Tout va bien se passer, Elisabeth. Je te le jure, et je tiens toujours mes promesses.

- Bretagne, je m'évertue à te dire que c'est impossible ! Ecoutes ton grand frère au moins une fois dans ta vie !
Bretagne ne cracha pas sur les chaussures de Francis, mais faillit bien le faire.
- Je n'ai pas de grand frère, et surtout pas toi ! Continue dans cette route, Francis, et je te jure que je te déclare la guerre.
- Tout seul ?
- Ca m'étonnerait. Car si Haute-Normandie disparaît, crois-moi, Basse-Normandie ne restera pas les bras croisés.
Sans parler de Corse qui foncera dans le tas. Et...Peut-être...Non. Impossible. Ils ne viendraient pas, cela faisait bien trop longtemps qu'ils ne se parlaient plus. Il les avait renié et ne retournerait pas en arrière. Plus aucun lien ne les unissait, à présent. Oui, depuis qu'il se cachait sous le faux nom de "Le Calvez", plus personne ne pouvait savoir qu'il était leur frère.
- Bretagne, sois raisonnable.
- Ca doit bien faire quelques siècles que j'ai banni ce mot de mon vocabulaire. Je sais que tu as rendu secret le lieu et la date de signature pour l'unification afin de m'empêcher de venir la troubler. Mais elle n'aura pas lieu.
- Ces affaires là ne te concernent pas, elles ne concernent que Haute et Basse Normandie et moi-même.
- T'as toujours pas compris que j'aimais me mêler des affaires des autres ?

Francis soupira. Qu'est-ce qui lui avait pris d'annexer la Bretagne, déjà ?
- Bretagne, je dois aller à un meeting mondial, nous reprendrons cette discussion plus tard.
- C'est ça...
Le petit roux s'en alla en claquant la porte. Le français secoua la tête et se prépara pour son meeting. Bretagne n'était pas sérieux. Cela faisait depuis la mort d'Anne de Bretagne qu'il lui promettait la guerre pour récupérer son indépendance. Jusqu'ici, pas le moindre soldat en vue, donc il ne s'inquiétait pas trop. Cela nuisait juste à sa réputation auprès des autres nations.

Le meeting terminé, Francis discutait tranquillement avec Prusse et Espagne, dans le couloir, observant les autres nations déambuler tranquillement dans les couloirs.
- Pouaaah...
- T'as l'air fatigué, amigo, ça va ?
- Oh, j'ai juste une de mes régions qui me donne du fil à retordre...Une vraie tête de mule...
- Encore ton celte qui veut son indépendance ?
Francis eut un autre soupir. Toutes les nations étaient au courant qu'il n'arrivait pas à tenir tranquille ses régions, et plus particulièrement celle-là.
- Oui. Cette fois, Bretagne veut empêcher l'unification de la Normandie. Il pense qu'un des deux normands va disparaître si je fais ça. Pourtant, regardez, Gilbert a pas disparu quand on l'a fusionné avec Allemagne !
- C'était la faute de Russie ! se défendit ce dernier.
- Oui, mais ça ne change rien au fait que tu as été fusionné avec Allemagne, et que tu n'as pas disparu, Gilbert.
Le prussien acquiesça. De toute façon, vu ce que Francis pouvait leur raconter sur la région des galettes, c'était pas la joie.
- Alors, frog, on arrive pas à tenir ses régions ?
Le français se retourna vers Arthur qui semblait beaucoup s'amuser de ses déboires.
- On ne t'a rien demandé, sale punk.
- Tu passeras mon bonjour à Bretagne, tout ce qui peut te casser les pieds est digne de mon attention ! lâcha l'anglais avant de s'en aller.
Espagne et Prusse durent retenir Francis qui semblait bien décidé à aller égorger Angleterre. Finalement, le Bad Touch Trio se sépara et le français dut retourner à ses soucis.

- Ca va aller, Léan, je t'assure, je me sens bi...Aie ! Mais appuie pas là espèce de brute !
- Désolé, désolé !
Le bas-normand retira vite son doigt du ventre de sa soeur en fronçant les sourcils. Tout d'abord, elle avait eut mal au crâne et s'était sentie fatiguée. Ensuite, il l'avait forcé à s'allonger et, quelques heures après, des maux de gorge puis d'estomac étaient apparus. Là, il s'inquiétait vraiment.
- Léan, je sais à quoi tu penses. Ce n'est pas l'unification qui me rend malade, juste le magnifique temps normand. Je suis grippée, voilà tout. Arrêtes de faire une montagne de petites choses.
- J'ai le droit de m'inquiéter pour ma soeurette, non ?
- Non.
- Maiiiiiiiis...
Le grand blond se laissa tomber sur sa soeur pour lui faire un câlin. La normande le serra contre elle en souriant doucement. Son frère n'était décidément qu'un gros nounours, quand on y pensait. Bien loin de l'image qu'on se faisait de lui, le viking calme en toute circonstance (sauf face à un certain petit breton).

Soudain, il se releva et rajusta soigneusement les couvertures, cachant son inquiétude. Il sortit de la pièce afin de laisser sa soeur se reposer. Si ça empirait, tant pis pour sa fierté, il irait voir Bretagne et lui demanderait de l'aide. De toute manière, aucune fierté du monde ne valait la vie de Nathalie.
Et il ne signerait aucun putain de papiers tant qu'il ne serait pas sûr qu'il ne s'agissait que d'une petite grippe.

Chapitre 3

- Alors comme ça, Bretagne a des soucis ?
- Il semblerait. Et plutôt sérieux.
Quelque part, dans un pays battu par les vents et la pluie, cinq silhouettes s'étaient réunies et discutaient tranquillement.
- C'est de la faute de cet idiot de frog.
- N'oublions pas que Stefan a volé Excalibur !
- Il a pas volé Excalibur, abruti ! Elle l'a choisi !
- Excalibur avait choisi Nolwenn ! Stefan en a juste profité à sa mort !
Une des silhouettes poussa un profond soupir.
- Tu sais très bien que sa mort l'a autant, voir plus, affecté que nous. Excalibur a choisi de rester avec lui car elle sentait qu'il avait du potentiel.
- Et bien on voit ça ! Annexé par la France ! Devenu une simple région !
- Il n'est pas comme nous ! Il est bien plus jeune ! Et il n'avait aucune confiance en lui !
- Ca n'excuse pas tout ! Bon...On fait quoi ?
- On attend. On observe. Et on réagit en conséquence.
Les autres silhouettes acquiescèrent. Et ils se séparèrent.
- Et il m'a planté là, cet enfoiré !
Corse acquiesça en servant du thé à son invité un petit peu trop agité. Sentant bien que son ami avait besoin de sa présence, il l'avait invité pour discuter et, jusqu'ici, ne l'avait entendu que pester contre Francis. Depuis dix bonnes minutes environ. En fait, Christian attendait patiemment que Bretagne ait fini son monologue pour pouvoir lui donner les dernières nouvelles.
- C'est bon, tu es calmé ?
- Ca va mieux, ouais.
- Haute-Normandie est malade.
- QUOI ?!
Le breton se leva brusquement et Corse dut le forcer à se rasseoir, tentant de le calmer.
- J'ai appris ça tout à l'heure, c'est pour ça que je t'ai fais venir. Haute-Normandie est persuadée qu'il ne s'agit que d'une petite grippe, alors jamais elle ou Basse ne seraient venu t'en parler. Mais comme tu as l'air de te sentir très concerné par leurs affaires, je me suis dis qu'il serait de bon ton de t'avertir.
- Il faut que je...
- Non.
Le roux regarda son ami, surpris. Corse l'empêchait (ou du moins tentait de l'empêcher) régulièrement de faire des conneries ou autre, généralement en le retenant ou en le distrayant. Mais jamais, non jamais, il ne lui avait interdit de faire quelque chose avec ce ton catégorique.

Christian réfléchissait plus que lui, il devait l'avouer, et quelque chose dans son intonation lui disait qu'il ferait mieux de se calmer et d'écouter ce que son meilleur ami avait à dire avant d'agir sans réfléchir.
- Merci d'avoir eu une réaction intelligente, Stefan. Réfléchis. Tu vas faire quoi ? Débarquer chez eux comme un espèce de barbare alors qu'ils te détestent et que tu les déteste ? En disant que tu sais que Nathalie est malade ? Mais ça voudrait dire que, dans un sens, tu les espionne. Et personne n'a envie de faire confiance à quelqu'un qui l'espionne. Il va falloir agir finement, Stef'. Finement. Fi-ne-ment.
- Pas la peine de répéter, j'ai compris ! Je suis pas con, merci ! Mais...Qu'est-ce que tu propose ?
- Basse-Normandie est un éternel angoissé. Je peux t'assurer qu'au bout d'un moment, il va chercher de l'aide. Et à qui il va demander ? Facile. Au mec qui savait que ça allait se passer comme ça, qui a déjà subi ça.
- Toi ?
- Mais non ! Toi, débile !
Stefan acquiesça. Pas faux. Connaissant (à peu près) Léan, il s'inquiéterait assez vite...
- Oui, tu as raison ! Je dois attendre sans rien faire, alors ?
Corse secoua la tête.
- Non. Francis va s'entêter et il me semble évident que tout cela va virer à la guerre, Stefan. Tu as mon soutien, évidemment. Tu auras probablement celui des normands. On arrivera bien à rallier d'autres régions. Mais...J'ai entendu dire un jour que tu avais de la famille, c'est vrai ?
- Non.
Corse plissa les yeux. Stefan avait répondu trop vite et trop catégoriquement pour que ce soit vrai. Donc, il avait vraiment de la famille, quelque part, mais avait probablement coupé les ponts avec. Pourquoi ? En connaissant le breton, ça pouvait très bien être une affaire sérieuse comme une histoire à la con.
- Dommage, ils auraient probablement pu nous aider. Sinon, je me disais, Léan et Nathalie, avant d'avoir été annexés par la Gaule, ce sont des vikings, des scandinaves. Je ne sais pas où en sont leurs relations avec Danemark, Suède et les autres. Mais dans le cas où elles seront encore bonnes...J'aurais besoin de toi pour aller leur parler, afin que tu leur explique, toi qui a déjà vécu ça, ce que Haute-Normandie risque.
Le breton acquiesça. Finalement, les deux amis se séparèrent. Stefan préférait être chez lui si Léan se décidait à venir le voir. Et, en effet, Corse réfléchissait plus que lui.
Car à peine fut-il rentré que sa porte s'ouvrit brusquement sur un grand blond paniqué.
- Bretagne, j'ai besoin de toi !
En temps normal, Stefan en aurait profité pour le charrier, se moquer de lui, mais ne savait que trop bien le désespoir que l'on pouvait ressentir en voyant sa sœur, la moitié de son âme, dépérir lentement sous ses yeux. On pouvait rire de tout, mais pas de ça.
- Haute-Normandie est malade, c'est ça ?
Le normand acquiesça. Il avait les yeux brillants et Bretagne aurait juré qu'il était au bord des larmes. Une fois de plus, il ne fit pas de commentaires. Evidemment, qu'il était au bord des larmes, sa sœur devait être au bord de la mort.
- Depuis combien de temps ?
- Quelques heures...D'abord c'était rien, juste un petit mal de crâne, elle se sentait un peu faible...Puis elle a eut mal à la gorge, au ventre et...
- ...Et elle est devenue livide et s'est évanouie, termina sombrement le petit breton.
Léan acquiesça une nouvelle fois, encore plus inquiet. Si Stefan devinait les symptômes...
- Les premières heures, c'est foudroyant...Elle va stagner dans cet état jusqu'à l'oubli total de la Haute-Normandie. Ca peut prendre des années, voir des siècles. Et crois-moi, personne n'a envie de souffrir des siècles durant.
- Mais...Il n'y a aucune solution...?

- Je crois que si...Je pense qu'il faut retourner en arrière. Pour Nolwenn, il faudrait que la Bretagne redevienne un royaume indépendant puis se divise. Pour Nathalie, je pense qu'il faudrait annuler tout ce qui a pu déjà être signé.
- Il n'y a eu qu'un papier pour dire que Nat' et moi étions d'accord...Et on devait signer celui de l'unification totale demain. Donc pour l'instant, on est ni unifiés ni vraiment divisés...
Stefan hocha la tête, pensif. Il suffisait donc de demander à Francis d'annuler la première signature. Mais est-ce que le français serait d'accord ou s'entêterait-il comme Corse le pensait ? Dans ce cas, ce serait la guerre.
Soudain, Léan releva les yeux et dévisagea Bretagne.
- Bretagne...En fait, si tu voulais ton indépendance c'était pour ramener Nolwenn ?
- Evidemment ! C'était pas pour les impôts !
- Ben c'est ce que je pensais, à la base.
- Je sais, crétin de demi-Normandie.
- Bouffeur de galettes.
- Eleveur de vaches.
- Eleveur de porcs.
- Voleur du Mont-Saint-Michel !
- Roux mal coiffé !
- Mes cheveux t'emmerdent, gonzesse !
Finalement, les deux régions arrêtèrent avant qu'un des deux n'assomme l'autre (ou plutôt avant que Basse-Normandie n'assomme Bretagne). Un mince sourire se dessina sur les lèvres du normand. Si le breton n'était pas encore assez pessimiste pour continuer de se disputer avec lui, c'est qu'il y avait encore de l'espoir.
Stefan poussa Léan dehors. A l'heure qu'il était le meeting de Francis était probablement terminé et plus vite la signature serait annulée, plus vite Haute-Normandie se rétablirait. Si Francis acceptait. Ce dont il doutait fort.
Mais ça, il ne le dit pas.

Chapitre 4

- Ca va mal tourner.
- Ce sont ses problèmes.
Une des silhouettes soupira.
- Ses problèmes sont nos problèmes, c'est notre petit frère ! Il nous a renié, d'accord, si on se ramène il essaye de tous nous buter, d'accord. Mais Stefan est un des nôtres.
- Il eeeeeest des nôôôôôtreuuuuh...
- La ferme.
- Bon. On fait quoi ?
- ...Prépare les bateaux. On y va. Si ça tourne mal, on l'aide, sinon, on prend juste l'apéro.
- Et des crêpes !
- MAIS LA FERME !

- C'est hors de question.
Stefan se mordit la lèvre. Tiens, tiens, que c'était inatendu. Quelle surprise.
Francis les fixa, lui et Basse-Normandie, d'un air exaspéré. Visiblement , et par un malheureux hasard, Haute-Normandie était tombée malade et Bretagne en avait profité pour fourrer ses idées saugrenues dans la tête de pioche du normand de service. A vrai

dire, il commençait même à se demander si tout cela n'était pas encore une machination tordue du petit roux afin d'obtenir son indépendance. Car s'il déclarait la guerre à la France, les normands le suivraient tout de suite.
- Francis, réfléchis bien. Nathalie est malade. Elle a les même symptômes que Nolwenn avant sa disparition et, comme par hasard, ça tombe juste au moment où on veut s'unir. Est-ce que tu penses pouvoir décemment me soutenir que tout ceci n'est que coïncidence, ou est-ce que je vais devoir t'arracher la gueule pour que tu annules cette putain de signature ?
Francis déglutit. Autant il ne prenait pas les menaces de guerre de Stefan, frêle et petit, au sérieux, autant il ne tenait pas à vérifier si le grand et musclé viking (sachant très bien se servir de sa double hache) était vraiment prêt à lui "arracher la gueule".
Il les dévisagea lentement. Ces deux là ne pouvaient pas s'allier, peu importe pour quoi, c'était juste impossible. Ils n'avaient aucun point commun. Quoique, peut-être la tête de pioche. Mais rien qu'à les regarder, on sentait qu'ils se sautaient à la gorge à la première occasion. Un petit, l'autre grand, l'un roux, l'autre blond, l'un frêle, l'autre musclé, l'un celte, l'autre viking, l'un hyperactif, l'autre indolent...Trop de différences.
Il soupira.
- Léan, viens. On va discuter seul à seul. (Bretagne ouvrit la bouche pour protester mais le français le fit taire d'une main) Sans toi.
Stefan grogna mais ne bougea pas lorsque les deux autres changèrent de pièce. A quoi bon, il savait déjà à peu près ce qui allait se dire. Que tout ceci n'était probablement que manipulation de sa part afin de prendre son indépendance, patatipatata.
Cependant, à peine la porte fut-elle fermée qu'il fouilla les placards jusqu'à trouver un verre, avant se s'empresser de se mettre à genoux prêt de la porte et coller le verre au bois et son oreille au verre.
Les méthodes les plus simples et les plus connues restent les meilleures.
- Léan, explique-moi pourquoi, alors que vous vous détestez mutuellement, considères-tu que ce que dit Stefan est vrai ?
Ben tiens. Autant lui casser du sucre sur le dos, tant qu'on y était. De toute façon, ce n'était pas comme s'il n'était pas habitué à être la bête noire d'un groupe, tiens.
- Mon instinct, Francis. Il est temps que tu enregistre que, avant d'être un foutu français, je suis un viking, un scandinave. Et chez nous, on réagit d'abord à l'instinct. Et ensuite on réfléchit.
Bretagne entendit distinctement un soupir. un mince sourire se dessina sur ses lèvres. Si Francis pensait s'adresser à quelqu'un de raisonnable, il se trompait. Basse-Normandie était au moins aussi têtu que lui. Et lui l'était plus qu'un troupeau de mulets à qui on demanderait d'avancer dans du feu.
- Bretagne te déteste.
C'était vrai.
- Je sais, je le déteste aussi.
C'était vrai aussi, tiens.
- Vous vous détestez, donc. Alors tu ne penses pas qu'il n'aurait aucune pitié à te manipuler pour arriver à ses fins ? Pour avoir sa fichue indépendance ?
Ben voilà, qu'est-ce qu'il avait dit ? Il devrait faire des paris, il ferait fortune. Ou alors ça ne marchait qu'avec Francis qui était trop prévisible ?
- Francis, je m'en fous. Oui, si ça se trouve, il me manipule. Et si ça se trouve, non. Et si tu veux mon avis, il n'est pas le genre de mecs à jouer sur des sentiments de ce genre. Je le déteste, oui, mais je ne considère pas qu'il soit un gros connard dans ce genre là.
Oh, c'était gentil ça.
- Donc, tu as confiance en lui.
- Ouais.

Bretagne entendit un autre soupir. Si ça continuait, Francis allait donner des coups de tête contre le mur. En tout cas, il était ravi de constater que Basse-Normandie ne céderait pas. Quoi de plus normal, la vie de sa soeur était en jeu.
Ne restait donc, à ses yeux, plus que deux options : Tout cela se réglerait à l'amiable, Francis annulerait la signature et Nathalie serait soignée. Cas peu probable étant donné l'entêtement du français et, à vrai dire, ce n'était pas celui-là dont Bretagne voulait.
Lui voulait le second cas possible. La guerre. Car si ils gagnaient, il aurait son indépendance. Enfin. La Bretagne redeviendrait un duché, puis un royaume. Ca prendrait du temps, évidemment, mais il était patient lorsque les circonstances l'exigeaient. Et lorsqu'il serait redevenu le Royaume de Bretagne, il reformerait la Haute-Bretagne, lui, et sa chère Basse-Bretagne.
Nolwenn se réveillerait. Elle sortirait de son long sommeil, trop long sommeil.
Bon, elle risquait de ne pas être très contente en apprenant qu'il avait coupé les ponts avec leurs frères et soeurs, mais bon. L'essentiel était là.
Tout ça serait bien terminé. Il pourrait rentrer chez lui. Pas dans sa maison de Quimper, non. Dans le manoir à Penthièvre, où il vivait avec sa soeur avant.
- Léan, j'ai une idée.
Bretagne sortit de ses pensées pour se reconcentrer sur la conversation se déroulant dans la pièce.
- Dis toujours.
- On inverse. Ce sera à Nathalie de représenter la Normandie. Et on verra bien si tu tombes malade et si elle est soignée miraculeusement.
Bretagne devint livide. Qu'est-ce que cet enfoiré essayait de tout faire foirer, là ?! Basse-Normandie, fais pas le con, fais pas le con, fais pas le con...
- Hum...Et si on a la preuve que ce que pensait Bretagne est vrai ?
- On avisera. Ah, et tu veux que je te prouve que Bretagne ne veut pas "empêcher que quelqu'un ressente la même douleur que lui" mais bien se servir de toi ?
Stefan serra les dents. "on avisera" ben voyons. Il se releva, prêt à intervenir s'il le fallait mais le regretta. Car en faisant ça, il perdit quelques phrases de la conversation.
Soudain, la porte s'ouvrit.
- Stefan, on a trouvé un compromis.
- Ah ?
- Viens là.
Le breton entra dans le bureau. Ca sentait mauvais cette histoire. Il avança jusqu'au bureau et Francis sortit une feuille.
Argh, dieu qu'il détestait les contrats et autres saloperies dans ce genre. Surtout avec cet enfoiré de français qui ne respectait rien.
- Je veux bien laisser tomber totalement l'unification de la Normandie.
Ah ? Mais c'était plutôt une bonne nouvelle ça. Même si la guerre l'aurait plus arrangé. Bah, il trouverait bien une autre occasion, pour le moment, seul importait le fait que les jumeaux resteraient ensemble.
- Mais, en échange, je veux que tu abandonnes définitivement ton indépendance, et donc que tu arrêtes de la revendiquer à tout va ou de tenter de l'obtenir.
La gorge du breton se serra. Non. Tout mais pas ça. Il n'avait pas le droit de lui demander de choisir entre sa soeur et celle du normand.
Il jeta un rapide coup d'oeil à Basse-Normandie qui observait la scène. Mais vu comme il était tendu, si jamais il acceptait l'odieux marché de Francis, il lui sauterait à la gorge et ferait du hachis de français.
Mauvaise idée.
- Attends, Francis. Léan, baisse-toi. A ma hauteur.
- Euh...Pour quoi ?
- Ta gueule et fais ce que je te demande, j'vais pas te bouffer !

Intrigué, Léan se mit à genoux, seul moyen pour lui d'être à l'a hauteur du petit breton.
Stefan le regarda longuement.
Et lui mit un magistral coup de tête qui l'assomma.
- Stefan qu'est-ce que tu fais ?
- Si je le laissais conscient, il risquait de te réduire en charpie, salopard. Pas que ça me dérangerait, mais ce serait une déclaration de guerre. Et nous sommes chez toi. Tu aurais juste à nous faire capturer et tout aurait été réglé, on aurait perdu, Haute-Normandie serait morte quand même.
- Dois-je comprendre que tu accepte ?
- Je...
Désolé Nolwenn.
- Tu ?
Je pensais pouvoir te ramener.
- J'abandonne définitivement mon indépendance et ne la revendiquerait plus jamais.
Mais je n'ai jamais réussi quoi que ce soit.

Chapitre 5

- Nouvelles fraîches du matin !
La porte de la cabine s'ouvrit brutalement, réveillant ses quatre occupants. Il y eut quelques grognements et des froissements de draps alors que la lumière du soleil forçait les dormeurs à ouvrir leurs paupières.
Dans l'encadrement de la porte, une jeune fille aux longs cheveux roux auburn se tenait, mains sur les hanches. Ses yeux verts pétillaient de fougue, surplombés par d'improbables quintuples sourcils. Sa longue robe verte la couvrait jusqu'aux pieds, laissant néanmoins entrevoir un vertigineux décolleté.
Un bruit sourd retentit alors qu'un des occupants de la cabine se laissait tomber au sol pour s'y rendormir aussi sec. Des cheveux rouges en pagaille qui couvraient les même sourcils que la jeune fille, un teint de peau assez pâle, vêtu uniquement d'un caleçon et encore à moitié enroulé dans sa couverture. La rousse ne se fit pas prier pour aller lui flanquer un bon coup de pied dans le visage.
- DEBOUT CRETIN D'ECOSSAIS !
Le roux se leva en râlant, étincelant de classe et de prestance, à moitié endormi et complètement bancal. Un roulis du bateau suffit à le faire s'écraser sur le lit en face du sien, et son occupant avec qui grogna un "dégage..." très élégant.
- Dans trente secondes, ceux qui ne seront pas réveillés, debout, habillés, propres et au garde-à-vous sur le pont, je le pend au mât !
La rousse s'en alla en claquant la porte et les quatre dormeurs ne se firent pas prier pour retourner se coucher.
- Hey les mecs...Je sais pas vous...Mais moi j'ai pas envie d'être pendu...Surtout au mât. Et surtout par Irlande.
- Il a raison, allez, debout...
Un grognement général retentit alors que les quatre garçons se levaient et s'habillaient sommairement, encore à moitié dans le monde des rêves. Quelques minutes plus tard (il ne fallait pas trop en demander) ils étaient sur le pont, étalés les uns sur les autres, prêts à se prendre la gueulante du siècle.
La jeune fille les dévisagea un à un. Ses imbéciles de frères.
L'aîné, Pays de Galles, Dylan Kirkland. Ses cheveux roux créaient d'intéressants reflets blonds avec le soleil et ses yeux verts mi-clos, en temps normal, brillaient de vivacité.

Son cadet, l'écossais Allistor, aux cheveux rouges en pagaille, était le plus grand en taille et s'appuyait allègrement sur son petit frère, Arthur, l'anglais, blond aux yeux verts. Le dernier, Irlande du Nord, Seamas Mc Carthy avait changé son nom de famille pour couper les ponts avec les autres Kirkland. Lui était roux orange, roux de chez roux, roux je-t'arrache-la-rétine-avec-mes-cheveux mais gardait tout de même les improbables sourcils des Kirkland.
Elle, Carlin Kirkland, représentait la République d'Irlande. Leurs benjamins, Stefan et Nolwenn, étaient absents. Le breton les ayant renié et sa soeur étant morte depuis plusieurs siècles déjà.
- Alors, les nouvelles ? l'interrogea Arthur.
- Mauvaises. Cet enfoiré de frog a forcé Stef' a renier définitivement son indépendance pour sauver les deux normands.
L'écossais, Allistor, eut un soupir et secoua la tête.
- Pourquoi j'ai l'impression que notre cher petit frère rate tout ce qu'il entreprend ?
- Allistor ! le réprimanda son aîné, Dylan, Stefan n'a jamais eu de soutien ! On ne l'a jamais aidé, ce qui lui arrive et avant tout de notre faute ! Alors qu'il avait besoin de réconfort à la mort de Nolwenn, on l'a blâmé pour sa mort ! Accusé d'avoir volé Excalibur ! Laissé tomber ! Francis a manqué à sa parole, à la mort d'Anne, la Bretagne devait redevenir indépendante mais il a trahi la confiance de Stefan qui n'a pas su quoi faire ! Forcément, on a pas bougé le petit doigt pour l'aider ! On s'est conduit comme des enfoirés et à cause de ça, il a fait des erreurs ! Mais il a toujours essayé de faire de son mieux ! Je te rappelle que si on a décidé d'aller l'aider cette fois, c'était pour rattraper nos erreurs du passé, alors commences pas !
Un silence gêné s'installa sur la fratrie. Dylan avait raison, ils s'étaient conduits comme des enfoirés, tous autant qu'ils étaient. Alors que Stefan appelait à l'aide, les deux irlandais avaient préféré s'engager dans une guerre, Allistor se moquait de lui, Pays de Galles faisait la sourde oreille et Arthur lui disait de se débrouiller.
Très peu dignes d'aînés.
- Stefan a probablement été celui que la mort de Nolwenn a le plus affecté...Au point qu'il en a perdu son don de voir les créatures magiques, comme nous...Et à cause de ça, il avait l'impression de ne plus être un Celte. Donc, merde, si quelqu'un a besoin de nous aujourd'hui, c'est bien lui ! renchérit Irlande.
- Même s'il va essayer de nous buter quand on arrivera, répondit Ecosse.
- Et de nous renvoyer d'où on vient, ajouta Irlande du Nord.
- En nous insultant copieusement, termina sombrement l'anglais.
Un autre silence s'installa. Pouvaient-ils blâmer le breton ? Non, bien sûr que non. Ces traitements étaient entièrement mérités, tout comme le changement de nom de Stefan.
- Terre en vue !
Les cinq Kirkland relevèrent la tête et se précipitèrent au gaillard avant pour observer la terre qui s'approchait rapidement. Très vite, ils purent accoster et descendirent, perdus. Sur les mers, ça allait. Mais dès qu'ils mettaient un pied à terre, ils étaient incapable de lire une carte.
- Attendez, je vais demander.
Un jeune homme brun aux yeux noirs dormait tranquillement à l'ombre d'un palmier, le seul péquin à dix kilomètres sur la plage. Allistor s'approcha du type et le prit très délicatement par le col pour le secouer afin de le réveiller. Le pauvre dormeur ouvrit les yeux, se demandant ce qui se passait, et, lorsqu'il vit le visage de l'écossais, lui mit une beigne, l'assommant.
- Allistor s'est fait mettre au tapis !
- Bon, les roukmols, je sais pas qui vous êtes mais vous venez d'interrompre ma sieste et...

- On cherche à aller en Bretagne, humble paysan, pourriez-vous nous indiquer le chemin ? demanda Pays de Galles.
Le jeune homme les regarda longuement en clignant des yeux.
- Vous voulez faire quoi, là-bas ?
- On a un ami à y voir.
- Qui ça ?
- Mais ça vous regarde ! s'indigna finalement l'irlandais.
L'humble paysan les regarda encore, visiblement mieux réveillé. Et sortit une carabine qu'il pointa sur Arthur.
- Ouais. Je suis Corse, et je vous reconnais. Vous êtes les nations du Royaume-Uni. Vous lui voulez quoi à Stef' ?
Un long silence s'installa jusqu'à ce que la République d'Irlande frappe violemment l'Angleterre.
- Crétin ! Tu nous a amené en Corse ! Pirate du dimanche ! Et t'as trouvé le moyen de nous faire accoster sur LA plage où dormait cette région !
- Frappes Ecosse, c'est lui qui a été le réveiller !
- Quoi...? demanda le concerné, commençant à émerger.
Finalement, Dylan fit taire ses cadets et mit ses mains devant lui en signe de paix. Il ne tenait pas à avoir d'ennuis avec le Corse, sa région étant réputée pour être tenace.
- Nous sommes les frères et soeurs de Stefan, on a entendu dire qu'il avait des ennuis alors on est venus. Pourriez-vous baisser votre arme, s'il vous plaît ?
Corse baissa son arme, les dévisageant en plissant les yeux. Stefan n'avait jamais voulu parler de sa famille, et ces gars là s'appelaient "Kirkland", pas "Le Calvez". Donc, Bretagne avait changé de nom. Et il y avait sûrement une très bonne raison derrière cet acte. Il ne voulait pas mener ces types à son meilleur ami s'ils n'allaient lui attirer que des ennuis supplémentaires.
Son regard se fit sombre. Le breton était tellement déprimé qu'il n'avait même pas voulu le voir, lui qui avait toujours été à ses côtés, qui avait soigné toutes ses blessures.
- Venez chez moi. On va s'expliquer. Enfin, vous allez m'expliquer pourquoi, alors qu'il semble vous avoir renié, vous réapparaissez comme par magie.
Plus goût à la vie. Non, il n'avait plus goût à la vie. A quoi bon, de toute façon.
Stefan fixa Excalibur entre ses mains. L'épée des braves. Cette épée aurait dû être entre les mains de Nolwenn, pas des siennes. C'était Nolwenn qui l'avait retiré du rocher. C'était Nolwenn qui était brave, forte, courageuse, sans limites. Lui était peureux. Incapable. Il avait toujours eu besoin d'un pilier sur lequel s'appuyer. Nolwenn. Et, après, il avait tenté de chercher du réconfort en un de ses aînés, Ecosse.
Tch.
Grave erreur, comme pouvoir trouver réconfort en un tel enfoiré, un salopard de la pire espèce. Hier encore, il s'appuyait sur l'espoir. L'espoir de ramener sa soeur. L'espoir de la serrer à nouveau dans ses bras. L'espoir qu'elle lui foute une baffe pour avoir déprimé avant de le serrer contre elle.
Que lui restait-il à présent ?
Il ramena ses mains devant lui. Pourquoi ne disparaissait-il pas ? Il n'avait plus rien, n'était plus rien. Son âme en perdition avait encore tenté de s'accrocher à la première chose qu'elle avait vu.
Léan.
Mais comment le normand pourrait-il l'aider alors qu'il ignorait tout de lui ?
Ses yeux se baissèrent sur l'eau. Après avoir cédé au marché de Francis, il était parti. Il était retourné dans la forêt de Brocéliande, sa chère forêt qui, autrefois, grouillait des bruits des créatures magiques y habitant. A présent, il ne les entendait plus. Il ne les voyait plus.

Le lac s'étendait devant lui, impérieux, majestueux. Il semblait le regarder de haut, lui demander pourquoi restait-il assis là, les pieds dans son eau, à fixer son reflet. Son reflet qui le dégoûtait. Ce n'était pas lui qui aurait du survivre. Il n'était pas la Bretagne. Nolwenn l'était.
- CORSE !
Christian soupira et alla ouvrir la porte pour que le taré se trouvant derrière arrête de hurler son nom en tapant dessus.
- Oh, Léan, quelle surprise de te voir ici, non, je ne sais pas où est Bretagne, oui, je compte faire quelque chose pour l'aider. Je t'en prie, entre. Ah, et non, il n'est pas disposé à être transformé en pâté à crêpe, pas tout de suite du moins.
Basse-Normandie ouvrit la bouche pour parler mais la referma aussi sec. Il fallait vraiment qu'il fasse quelque chose au sujet de ce problème de transparence qui faisait que tout le monde devinait ses actions avant même qu'il n'y pense.
Le corse le fit entrer et il constata avec surprise que le salon était déjà occupé par cinq personnes, tous ayant un léger air de famille avec leur breton national.
- Oui, ce sont les frères et soeurs de Stef' et je t'emmerde, ma maison est devenu un moulin, ou un hôtel, je sais pas trop.
- Mais j'ai encore rien dit !
- J'ai senti que tu allais faire la remarque. Assieds-toi, j'ai déjà réfléchi au problème avec les têtes de pioche ici présentes qui ont tendance à oublier qu'ils font parti de l'Union Européenne.
Le normand obtempéra et s'installa sur un fauteuil, observant un peu les celtes avant de s'intéresser à ce qu'allait dire Corse.
- A la base, ils comptaient "prêter" leurs troupes à Bretagne pour qu'il puisse reprendre son indépendance, car ils n'ont pas le droit d'attaquer directement Francis, vu qu'ils font parti de l'Union Européenne. Le problème, c'est que Stef' a juré qu'il abandonnait toute tentative de reprendre son indépendance, donc ça marche plus. Et cette tête de mule est bien trop fier pour revenir sur sa parole, surtout s'il l'a donné à un mec qu'il hait pour l'avoir trahi, justement.
- C'est là que je ne le comprend pas, moi je n'aurais aucune pitié à l'envoyer chier, ce frog à la con.
- Allistor, Stefan et toi êtes fondamentalement différents. Tu vois, lui il essaye d'aider les autres. Toi, t'es juste un connard, lui répondit aimablement Seamas.
L'écossais grogna et fit signe à Corse qu'il pouvait continuer.
- Merci. Il y a donc une seconde solution. Toi, moi, et toutes les régions qui voudront bien nous suivre, on déclare la guerre à Francis -avec l'aide de ses messieurs- et on prend notre indépendance. (Basse-Normandie ouvrit la bouche mais Christian le stoppa) Et, laisse-moi finir, on attaque la Bretagne.
- Ce mec est fou ! déclara joyeusement Dylan.
Léan plissa les yeux. Corse n'était pas idiot, il y avait quelque chose là-dessous, c'était obligé.
- On l'attaque...Genre...On l'annexe à une de nos "nouvelles régions indépendantes"...Et on lui donne son indépendance, c'est ça ?
Le corse le regarda, complètement estomaqué, et, un instant, le normand crut qu'il s'était trompé.
- T'as trouvé tout seul, Léan ! Tu deviens intelligent !
- OK. Dès que tout ça est terminé, je te démonte la gueule. Mais...On devrait pas demander à ce bouffeur de galettes, d'abord ?
Un sixtuple soupir retentit dans la pièce.
- Si c'était si simple...commença Carlin, Stefan est fier. Très fier. Beaucoup trop fier. Il ne voudra jamais d'une telle aide. Surtout si, en plus, on est impliqués dedans. Et il y a autre chose. On va avoir besoin de toi, le normand.

Chapitre 6

- Stefan, tu sais, il ne faut pas se laisser déprimer comme ça...
- Je ne me laisse pas dépérir. Je réfléchis.
Alsace soupira et jeta un regard désespéré à Lorraine qui l'observait depuis un moment, pensant être bien cachée dans les arbres, surveillant sa protégée. A côté de la blonde alsacienne, faisant de pensifs ronds dans l'eau avec son doigt, Bretagne. Une semaine avait passé et le roux qui s'était enfermé et avait dit ne vouloir voir personne s'était enfin décidé à accepter la présence d'autrui. Elisabeth avait sauté sur l'occasion pour aller voir l'état de son ami.
Elle n'était là que depuis quelques minutes et tout ça ne lui plaisait pas. En premier, il lui avait demandé si Haute-Normandie s'était rétabli. Elle avait répondu oui. Il avait souri. Puis plus rien.
Stefan se contentait de fixer l'eau du lac de Brocéliande en faisant des ronds dedans.
- Tu réfléchis à quoi ?
- A tout. Haute-Normandie a Basse-Normandie, pas vrai ?
Alsace acquiesça, ne voyant pas trop où le breton voulait en venir.
- Toi, tu as Lorraine, qui te protège comme une poule couve ses oeufs. Languedoc-Roussillon s'occupe de Midi-Pyrénées comme de son marmot. Corse a Nord-Pas-de-Calais, enfin, il essaye de le faire sortir. Auvergne a Rhône-Alpes, ils parlent nature à longueur de temps. Ile-de-France a Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui la drague constamment et ça ne lui déplaît pas. Champagne-Ardennes a Franche-Compté pour leurs éternelles parties de carte. Pays de la Loire a Centre, sa timide petite région préférée. Aquitaine a Bourgogne, malgré qu'il répète qu'il ne l'aime pas, je sais que c'est faux. Guadeloupe et Guyane sont toujours fourrés ensemble. Limousin essaye de dérider Poitou-Charentes, et ce doit être le seul à y arriver. Et Picardie hiberne tant qu'il ne voit pas Réunion.
Un lourd silence s'installa. Elisabeth avait compris. Ils étaient vingt-sept régions. Tous par paires grâce à leurs affinités ou, au contraire, leurs différences, couples ou pas. Et Bretagne était le vingt-septième. Il avait perdu celle qui allait avec lui, celle qui formait la deuxième moitié de son âme.
Nolwenn.
Il l'avait définitivement perdue lorsqu'il avait cédé son indépendance à Francis et, quoi qu'on en dise, cela restait de sa faute. Du moins, il n'avait pas eu le choix.
- C'est faux, Stefan. Nous, nous sommes tous là pour toi. Bon, peut-être pas Ile-de-France, PACA...Mais Corse, Rhône-Alpes, Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, moi...Et on trouvera une solution !
Le breton lâcha un "hm" pensif, fixant son reflet. Soudain, il retira son doigt de l'eau.
Alsace s'inquiéta. Elle n'aimait pas le regard de Stefan. Il semblait...Résigné. Comme quelqu'un acceptant la fatalité.
- La Bretagne doit exister, elle ne doit pas disparaître...
Elisabeth n'eut pas le temps de se réjouir de cette phrase que le roux continua.
- Donc si je disparais, il est forcé que quelqu'un d'autre deviendra la Bretagne. Et il n'y a pas trente-six mille choix !
Stefan n'eut pas le temps de voir le magistral coup de plat à choucroute qu'Alsace lui administra, l'expédiant dans l'eau. Surpris, Bretagne but la tasse et se raccrocha de justesse à une racine d'un arbre poussant au bord du lac, parvenant à sortir la tête de l'eau, tâchant de respirer.

- Espece de crétin fini ! Tu vas abandonner ?! Après tout ce que tu as enduré, tu vas abandonner, comme ça, avec un "j'vais me suicider" ?! Ta soeur a disparu, tu t'es battu ! Francis a trahi sa parole, tu t'es battu ! Basse-Normandie t'exaspère, tu te bas ! Tu t'es toujours battu, que ce soit pour toi ou pour les autres ! Tu es Stefan, le breton qui casse les pieds à Léan, le meilleur ami de Corse, l'indépendantiste, le...Le...La Bretagne !
Le petit roux soupira. Alsace n'avait pas tort. Il s'était toujours battu.
- El'...Si je me suis battu, c'est parce que j'avais un but à atteindre...Quelque chose à quoi me raccrocher...C'était Nolwenn, le désir de la revoir...C'est foutu...Je fais quoi, moi, maintenant ? Je sais, c'est totalement pitoyable, je suis incapable de me suffire à moi-même, j'ai besoin de quelqu'un ! Mais j'ai plus cette personne...J'ai plus envie de me battre.
- Tu mens. Tu me mens. Si tu n'avais pas envie de te battre, tu ne serais pas sorti de l'eau tout à l'heure, tu te serais laissé couler. Et tu as quelqu'un. Tu as Léan. Et ne mens pas, je sais que c'est vrai.
Depuis quand était-il si transparent ?
Stefan se contenta de marmonner dans sa barbe que c'était faux et que Léan n'était qu'un crétin de normand voleur de Mont-sait-michel qui avait des cheveux de gonzesse, tirant un sourire à Alsace. Si le breton avait retrouvé sa mauvaise foi habituelle, c'est qu'il allait déjà un peu mieux.
Finalement, il sortit de l'eau, étant encore dans le lac, et ôta son tee-shirt pour l'éponger. La blonde soupira. Il n'avait pas dû beaucoup manger pendant la semaine, au vu de ses côtes qui ressortaient.
- Je vais te laisser, El', j'ai du boulot qui m'attend. J'ai une région à gérer.
- Te tue pas au travail.
- Promis.
Alsace quitta Bretagne, un peu rassurée. Evidemment, il en faudrait plus pour le réconforter tout à fait, mais c'était un bon début.
Le petit roux rentra en soupirant chez lui et s'installa dans son bureau, observant avec lassitude le monticule de paperasses qui jonchait la table. La plupart étaient probablement des plaintes, comme depuis une semaine. Les bretons étant tous plus ou moins indépendantistes, apprendre la dissolution de tous les groupes/clubs pour l'indépendance ne leur avait pas fait plaisir.
Oui, bah à lui non plus hein.
Evidemment, il n'avait pas révélé la vraie raison. Il avait seulement dit vouloir vivre en harmonie avec la France. Conneries. Mais bon, aller dire à un breton qu'il a perdu son indépendance pour sauver les normands. Argh.
Le chef de son conseil régional entra avec une autre pile de papiers dans les mains et un air totalement désolé.
- Encore des plaintes ?
- Oui, certains font la grève, même.
- La faim les ramènera chez eux. Autre chose ?
- La presse locale jase sur la perte de notre indépendance et sur "l'incapacité" de notre représentant. Ou, je cite, "peut-être les siècles le rendraient-ils sénile".
- Je les verrais bien à ma place, tiens...grogna le petit roux.
Stefan eut un nouveau soupir et laissa sa tête retomber sur le bureau. Son conseiller régional ne dit rien, habitué à la grande lassitude du petit breton. Il était le seul devant lequel le roux se laissait aller, ayant une grande confiance en lui et sachant que jamais il n'irait vendre des informations aux papparazis et autres parasites.
L'homme hésita mais se permit quand même de donner une amicale claque sur l'épaule de Stefan avec un sourire réconfortant. Le roux le remercia silencieusement. Ca faisait toujours du bien de ne pas se sentir abandonné.
- Allez monsieur, il faut regarder vers l'avenir et se battre.

- Ouais, je sais, on me l'a déjà...
Stefan fut brutalement coupé par un fracas épouvantable, comme une porte que l'on défonce. Les deux occupants du bureau se redressèrent brusquement mais n'eurent le temps de rien faire que la porte du bureau fut également défoncée.
Par une double hache nordique.
Le breton se remit au fond de son siège et croisa les mais sous son menton, coudes sur la table.
- Hey, Demi-Normandie, les poignées de porte sont peut-être basses mais tu pourrais quand même faire l'effort d'entrer normalement.
- On entre normalement quand on vient diplomatiquement, expliqua le normand en passant par l'encadrement. Il pointa son arme sur le roux, Mais moi, je viens revendiquer la Bretagne comme mienne.
Bretagne jeta un oeil à l'arme pointé sur lui, visiblement fraîchement aiguisé, avant de relever les yeux sur Basse-Normandie, n'ayant toujours pas bougé. A côté de lui, son conseiller régional n'osait pas ouvrir la bouche ou se déplacer, tenant à sa gorge et à ses membres.
- C'est une blague, Demi-Normandie ?
- J'ai l'air de plaisanter ? Mais si tu ne te décide pas à te défendre, je prends ça comme un abandon.
Le roux se leva calmement, pour une fois, en prenant son parapluie qui se transforma rapidement en épée.
- Alors c'est ça, la gratitude normande ?
- La gratitude normande s'arrête là où commence ses intérêts.
- La tienne s'arrête vite, visiblement. En effet, Corse m'avait informé qu'un certain nombre de régions, dont lui, avaient pris leurs indépendances pour éviter tout souci, ce que j'avais approuvé. Evidemment, si on repart tout de suite dans les instincts primaires de conquête, ça me dérange un peu.
- Que sais-tu des conquêtes ? Tu étais pirate, avant, c'est ça ?
Le breton eut un claquement de langue agacé. Il détestait qu'on lui parle "d'avant". "Avant" quand il était avec tous ses frères et soeurs. Tous. Même Nolwenn.
Stefan serra les poings et le normand sentit pointer une légère inquiétude en voyant le regard noir du roux.
- Je n'ai pas envie de me battre. Et surtout pas avec toi. Mais je refuse de laisser mes gens, mon peuples, mes bretons sous ton emprise. Je vais te buter, Demi-Normandie.
Léan ouvrit la bouche pour répliquer mais le breton prit appui sur son bureau pour lui sauter dessus, épée en main. Dans un ultime réflexe de survie, il se décala mais se prit tout de même un méchant coup dans l'épaule. Le normand serra les dents et projeta le roux contre un mur avec le manche de sa hache.
Stefan était bien plus hargneux (et de ce fait, bien plus fort) lorsqu'il se battait pour son peuple que lorsqu'il se "battait" contre lui après une énième dispute.
Bon, il allait juste essayer d'éviter de le tuer, Corse lui en voudrait.
- Monsieur ! Je...Je vais appeler de l'aide, d'accord ?
- Non. (Stefan se releva et cracha par terre, du sang était remonté dans sa bouche. Ce foutu normand avait beaucoup trop de force) Je vais régler ça seul. Car si quelqu'un intervient, ça donnera le droit à Léan et aux normands de s'attaquer au peuple, ce dont je ne veux pas. Cependant je veux que vous ordonniez de protéger les frontières. Et si je perd, vous barricaderez toute la partie "Ancienne Basse-Bretagne" de manière à la protéger. Puis vous irez à Brocéliande. Près du lac, à droite, il y a un bouleau, vous savez, l'arbre avec de l'écorce blanche. C'est le seul. Si vous cherchez un peu, à son pied il y a une trappe, vous entrez. Vous comprendrez la suite tout seul.
- Bien monsieur.

Le conseiller s'en alla vite-fait, sachant très bien qu'il ne servait à rien de discuter les ordres de Stefan. Plus têtu, y'avait pas. Bizarrement, le normand ne tenta pas de le retenir, se concentrant plutôt sur Bretagne.
- Je sais à quoi tu penses, bouffeur de galettes, mais ça ne sauvera pas la Bretagne.
- C'est comme ta hache et ta force, elles sauveront pas ta gueule.
Une fois de plus, Léan ne put répondre que Stefan tenta de lui asséner un nouveau coup. D'un coup de hache bien placé, il parvint à désarmer son adversaire et pensa que c'était fini.
Et Excalibur réapparut dans la main du breton.
- Et ouais, c'est ce qu'on appelle une épée magique, demi-Normandie.
- Ou boomerang, éventuellement...marmonna le normand.
Léan décida de faire abstraction des bizarreries de ce genre pour se concentrer sur son combat. Jamais il n'avait vu un tel regard chez Bretagne. Noir. Complètement noir. Prêt à lui arracher la tête s'il le fallait.
Charmant.
Stefan tourna brusquement la tête vers la droite et, par réflexe, Léan l'imita. Le breton sauta sur l'occasion en décochant un violent coup de pied dans les chevilles de Basse-Normandie qui, surpris, fit une brutale rencontre avec le sol. Mais Bretagne n'eut pas le temps de se réjouir que le normand l'envoya le rejoindre en le saisissant par la cheville avant de lui écraser le ventre avec son genou, prenant ses poignets dans ses mains pour le bloquer.
- Enfoiré !
- Sois pas mauvais perdant. Tu es vaincu. Tu te soumets ?
- Crève !
- Tu préfère que je te pète les poignets, peut-être ? demanda le normand en accentuant la pression de ses doigts sur les fins poignets du breton.
Stefan serra les dents et les poings.
- Tu peux me péter tous les os que tu veux, j'en ai rien à foutre !
- Certes, mais si tu meurs, je m'attaquerais à ton peuple. Et je sais que tu compte sur ton conseiller pour libérer Nolwenn de son cercueil de verre à Brocéliande à ta mort afin qu'elle puisse protéger la Basse-Bretagne. Mais la moitié de tes gens deviendront esclaves -les vikings font ça très bien, je t'assure- et rien ne nous empêchera de l'attaquer à son tour après. Alors ? Tu capitules ?
Le breton faillit lui cracher au visage mais se fit remarquer qu'il ne s'agissait peut-être pas du meilleur moment pour le faire. En rage, il desserra les poings.
- Je capitule. Connard.

Chapitre 7

Mal. Il avait affreusement mal à la tête. S'il souffrait...Il était en vie, non ? Probablement. Il se rappelait avoir capitulé et céder la Bretagne à Léan et, pour une raison inconnue, le normand l'avait assommé.
Alors qu'il allait ouvrir les yeux, il entendit des voix et se fit discret pour pouvoir écouter, continuant de faire semblant de dormir.
- Et t'étais obligé de l'assommer ?
- Il aurait été chiant, sinon.
- Même ! Un petit peu de délicatesse, bordel ! Il vient de perdre son indépendance et de se faire envahir !

C'était pas la voix de Corse ? Qu'est-ce que Corse foutait ici ? Et avec Basse-Normandie, en plus. Oh, et en train de discuter de lui. Le normand n'avait tout de même pas envahi Christian également ? Non. Impossible. Le corse était bien trop hargneux et tenace pour se laisser faire, même à l'heure de la sieste.
- Corse, t'es pas un peu mère-poule, quand tu t'y met ? Il a survécu à bien pire, ça va pas le tuer.
- Je confirme ! lança une troisième voix.
Bretagne fronça mentalement les sourcils. Cette foutue voix...Qu'est-ce qu'il foutait ici...S'il y avait bien une personne qu'il ne voulait absolument pas revoir, c'était bien lui...Cet enfoiré.
- Toi l'écossais, on t'a pas sonné.
- Seamas, un peu de respect pour ton aîné.
- T'es pas mon aîné, t'es juste un connard.
Malloz douè (1)... Qui était le con qui avait eut la merveilleuse idée de rameuter ses frères et sa soeur ici...Plus il y réfléchissait, plus il trouvait que tout cela ressemblait à un complot moisi corse...
Avec un soupir, il ouvrit les yeux et se redressa de son lit.
- Dégagez.
Les cinq autres Kirkland se tournèrent vers lui et l'écossais eut un grand sourire.
- Madainn mhath (2), Stefan ! Toujours aussi aimable, à ce que je vois !
- Et toi toujours aussi con, dégage !
Stefan se leva, prêt à aller démonter son frère écossais s'il le fallait, les yeux emplis de haine. Allistor se contenta de sourire en enfonçant ses mains dans les poches de sa veste. Une ambiance pesante s'installa. Corse avait bien compris que Bretagne n'aimait pas ses frères mais ne pensait pas que c'en était à ce point.
- Tu m'as manqué, petit frère, lança l'écossais d'un ton horriblement ironique.
- Crève, pas toi. Qu'est-ce que tu fous là ?!
- J'offre gracieusement mon aide à mon cadet pour me faire pardonner de tous mes mauvais traitements du passé, voyons.
- Tu ne fais rien gratuitement, et encore moins pour te faire pardonner !
Allistor haussa les épaules en souriant, se moquant silencieusement de l'expression haineuse de son cadet.
Arthur s'approcha calmement et posa sa main sur l'épaule de Stefan qui se calma légèrement, étonnant Basse-Normandie et Corse. N'haïrait-il donc que l'écossais ? Après tout, depuis le début les autres disaient de lui qu'il n'était qu'un connard et il ne l'avait pas nié.
- Il dit la vérité, Stefan, on est là pour t'aider.
- Vous, je veux bien le croire, mais lui j'aurais un peu plus de mal, tu vois.
- Je t'assure qu'il dit la vérité, pour une fois.
Stefan dévisagea méfiamment son aîné écossais qui se contentait de sourire. Depuis sa naissance il n'avait été que le dernier des enfoirés avec lui, alors pourquoi viendrait-il l'aider, hein. Les miracles, ça n'existait pas, et surtout pas lorsqu'ils concernaient Allistor. Ce type ne changerait jamais, peu importe ce qu'en pensait Arthur. Cela dit, il préférait le garder à l'oeil tant qu'il serait sur le territoire français.
- Très bien. Maintenant, allez-y, déclara Stefan en croisant les bras.
- Allez-y, quoi ? interrogea Dylan, le gallois.
- Lancez-vous donc dans l'explication foireuse de votre présence ici, justifiez-moi le conquête de la Bretagne par la Basse-Normandie. Sans que je m'énerve.
- Euh...Et si tu t'énerve, ça marche quand même ?
Le regard lourd que lança le breton à son frère gallois parla de lui même. Forcément, pour quelqu'un d'aussi fier que Stefan, il était assez dur d'admettre qu'on l'avait aidé, sans lui

demander son avis. Et surtout de savoir que sans cette aide, il n'aurait jamais pu s'en sortir.
L'anglais soupira et se lança donc dans l'explication foireuse de leur présence.
- On a rarement été sympas avec toi...
- Jamais, le corrigea le breton.
- ...Ce n'est pas faux. Et c'est faisait longtemps que Dylan, Carlin et moi voulions renouer avec toi, Seamas ne l'a pas dit mais je suis sûr que lui aussi, et Allistor... Beeeeeeen... C'est Allistor.
- Un connard.
- Voilà. Cependant, nous savions que tu nous renverrais aussi sec aussitôt que nous pointerions notre nez. Et tes soucis actuels nous sont apparus comme une bonne occasion de, peut-être, se rattraper, car après tout, tu es notre petit frère, Stefan.
Le breton eut l'air pensif quelques instants, observant ses cinq frères et soeurs. Arthur qu'il le fixait, attendant une réaction, une réponse, Carlin qui tordait ses mains, gênée, Dylan qui lui faisait un sourire compatissant et gêné, Seamas qui croisait les bras avec sa tête d'antisocial habituel, et enfin Allistor qui souriait ironiquement, mais enfoncées dans les poches.
Stefan pointa d'ailleurs l'écossais du doigt.
- Vous, je veux bien le croire. Pas lui.
- Tu es cruel, Stefan, je me suis quand même tapé tout le voyage, surtout avec ce navigateur du dimanche qui a trouvé le moyen de nous faire débarquer en Corse.
- Roh, ça va ! C'est ta connerie qui m'a fait perdre le cap ! protesta l'anglais.
- Je crois savoir d'où vient la mauvaise foi de Stef', maintenant...marmonna Corse à Basse-Normandie, qui acquiesça vivement.
Le breton foudroya les deux autres régions du regard, ayant parfaitement entendu la remarque. Bon, c'était vrai, mais tout de même.
- Donc, vous avez débarqué en Corse par hasard ? Et par hasard, vous êtes tombés sur Christian qui, par hasard, était en train de mettre au point un plan pour m'aider, et par hasard, vous avez voulu l'aider ?
- Ben...C'est à peu près ça, répondit platement l'irlandaise.
Stefan soupira, n'arrivant pas à détacher son regard de son frère aîné écossais. La bonne volonté de Corse à vouloir l'aider, il y croyait facilement, c'était son meilleur ami. Celle de Basse-Normandie aussi, il avait tout sacrifié pour sauver sa soeur, et puis, il n'était pas méchant. Celle de Dylan, d'accord aussi. Il avait beau être un grand frère complètement naze, c'était un type bien, malgré tout. Carlin aussi, elle était gentille, et Seamas pouvait semblait antisocial mais c'était juste celui ayant le plus de mauvaise foi de la fratrie (et ce n'était pas peu dire). Arthur, à part la fois où il avait tenté de l'envahir mais où Nolwenn et lui l'avait renvoyé à coup de pied au cul, il n'avait jamais été vraiment cruel avec lui. Mais Allistor. Allistor. Cet enfoiré.
L'écossais intercepta son regard noir sur lui et sourit en s'allumant un cigare, comme à son habitude, faisant râler Seamas qui avait horreur de l'odeur.
- Bon, c'est pas que j'en ai marre de rester debout dans cette espèce d'ambiance hyper mortelle, mais si on allait manger ? lança finalement Corse, Et puis faut que tu voie à peu près qui a pris son indépendance.
Bretagne acquiesça et suivit son meilleur ami en observant un peu son environnement, fronçant les sourcils.
- Mais...
- Euh...Oui, c'est ton manoir, en fait, mais personne avait de maison assez grande, sinon, se justifia rapidement Christian.
- J'y crois pas...M'enfin, c'est pas grave.
Corse fit un léger sourire à son ami et entra finalement dans la salle à manger. Stefan s'immobilisa en écarquilla les yeux.

- Ouais, hein ? J'ai eu la même réaction.
- Tout...Tout ça...?
- Le "ça" t'emmerde, breton, lança Lorraine.
- En fait, je sais pas non plus comment, c'est Alsace qui les a convaincu. Elle a pas voulu me dire comment.
Bretagne acquiesça, encore ébahi. Alsace, Lorraine, Bourgogne (à peine étonnant), Aquitaine (là, il était surpris), Nord-Pas-de-Calais (et pourtant, Dieu sait qu'il aimait Francis), Rhône-Alpes, Pays de la Loire, Poitou-Charente, Auvergne, Champagne-Ardennes, Languedoc-Rousillon et Midi-Pyrénées...
Il n'eut le temps de rien dire, rien faire, que l'alsacienne blonde l'attrapa par le bras et l'attira dehors avec force, refermant la porte derrière elle.
- Bretagne, il faut qu'on parle.
- Euh...Oui ?
- Honnêtement. HONNETEMENT, détestes-tu Francis ?
Stefan ouvrit la bouche, s'apprêtant à répondre avec son habituel mauvaise foi, mais le regard de l'alsacienne l'en dissuada. Elle arrivait à voir quand il mentait et il ne voulait pas se prendre un coup de plat à choucroute dans le nez.
Ca fait mal.
- Je sais que c'est son gouvernement qui fait de la merde et que c'est pas lui...Non, je le déteste pas. Ca te va ?
- Voilà. Et tu connais son caractère ?
- Stupide ?
- Stefan !
Le breton soupira.
- C'est pas quelqu'un de méchant, c'est ça que tu veux me faire dire ?
- Bien. Et si la France est fragilisée...A qui ça profite ? Quelqu'un qui aurait, disons, les "moyens" de faire changer quelqu'un de caractère...Quelqu'un de pas très normal. Du style avec des pouvoirs. Comme tes fameux frères et soeurs disparus qui se pointent ici comme si de rien n'était. Réfléchis, Stefan, mais on a pas beaucoup de temps.
Alsace lâcha le breton et retourna dans la maison, le laissant complètement paumé. Le roux baissa les yeux, réfléchissant. Et si la blonde avait raison ? A trop s'obstiner à voir Francis dans le rôle du méchant, serait-il passé à côté de quelque chose d eplus...Logique ? De plus flagrant encore ?
Soudain, une odeur de cigarette arriva à son nez et il releva les yeux.
- Dis donc, Stefan, non seulement ta copine est jolie, mais en plus elle est intelligente.

Chapitre 8

Stefan serra les dents en dévisageant Allistor. Son éternel cigare à la bouche. Son éternel kilt au-dessus d'un pantalon noir. Son éternelle main enfoncée dans la poche de sa veste. Son éternel air de branleur. Et surtout son éternel putain de sourire de merde toujours fiché sur sa sale gueule.
L'écossais n'avait pas changé, peu importe les siècles. Le temps avait glissé sur lui sans rien faire et il restait le même qu'avant. Avant. Tch.
- Tu es en train de me faire comprendre que c'est toi qui a tout organisé ?
- Ca dépend ce que tu comprend.
Mon dieu qu'il avait envie de lui coller un pain.
- Mon dieu que tu as l'air d'avoir envie de me coller un pain.
- T'as trouvé ça tout seul ou on te l'a soufflé ? rétorqua le breton en grinçant des dents.

Allistor lui sourit et il serra les poings à se rentrer les ongles dans la paume. L'écossais s'avança vers lui et il regretta de ne pouvoir s'enfoncer dans le mur, acculé comme il l'était, il se sentait horriblement impuissant.
Sans compter que son frère aîné faisait au moins deux ou trois têtes de plus que lui et qu'il avait toujours eu plus de force que lui.
- Tiens, tiens, mais on dirait que tu n'as pas Excalibur avec toi...
- Allistor, le terme épée magique t'évoque-t-il quelque chose ?
Le sourire de l'écossais s'élargit et le cadet pâlit.
- Et le fait que mes pouvoirs sont bien plus puissants que la magie de ta petite épée, cela t'évoque-t-il quelque chose aussi ? Crois-moi, avec ce que je lui ai fais, elle n'est pas prête de se transformer en épée et encore moins de te rejoindre...
Kao'ch. L'écossais se rapprocha encore plus et Stefan n'eut pas trente-six mille choix. Dans un geste désespéré, il tenta de s'enfuir vers la droite mais Allistor le rattrapa par le col de son tee-shirt et le plaqua face contre le mur.
- Dis donc, tu n'aurais pas osé me fausser compagnie...Surtout qu'à l'époque, c'est toi qui venait me chercher en pignant (1)...
- La ferme ! Et lâche-moi !
L'aîné lui prit les poignets et les immobilisa dans le dos, maintenant sa tête contre le mur avec son autre main. Il rapprocha son visage de la nuque de Stefan, provoquant un frisson de dégoût dans l'échine de ce dernier.
- Dégage !
- Je ne pense pas que tu sois en position d'exiger quoi que ce soit...Et puis, ce n'est pas comme si tu n'étais pas habitué, n'est-ce pas ? Quoique, ça fait longtemps, beaucoup de choses se sont passés depuis. Tu es devenu le chien de Francis, par exemple...Il est plus doux que moi, peut-être ?
- Crève ! Francis ne m'a jamais touché et tu ne le feras plus jamais non plus !
Le breton voulut se dégager de l'emprise de son aîné mais Allistor le maintint contre le mur avec bien trop de force pour son petit corps. L'écossais lâcha sa tête et sembla fouiller sa poche. Le visage de Stefan devint livide lorsqu'il vit son frère commencer à dessiner d'étranges symboles à la craie sur le mur.
- C'est dommage, tout de même, que tu ai perdu tes pouvoirs à la mort de Nolwenn...Et étrange, d'ailleurs...Peut-être parce que c'était de ta faute et nos dieux celtes ont jugé bons de te punir ? lança Allistor en terminant ses dessins.
Stefan ne put répliquer, poussant un cri de souffrance en sentant des liens invisibles l'immobiliser, lui tordant douloureusement les bras dans le dos. Allistor le lâcha une fois assuré qu'il ne pourrait plus bouger avec son sort et eut un sourire.
L'écossais commença à glisser ses mains sous le tee-shirt de son cadet, appréciant la peau douce du breton qui n'avait pas changé au niveau physique. Peut-être un petit peu plus musclé, mais il restait le frêle petit roux à la peau pâle et au visage couvert de tâches de rousseur.
- Connard !
- Inutile de m'insulter comme ça, Stefan...Bientôt tu redeviendras entièrement mien. Tu vas "mystérieusement" disparaître à un moment où Arthur sera occupé ailleurs, sans témoin pour justifier son absence. Ta copine blonde se dire que ses doutes sont confirmés et prendra Arthur comme responsable d'avoir lancé un sort à Francis pour l'affaiblir. Elle ira le dénoncer à l'Union Européenne et tout cela paraîtra parfaitement crédible compte tenu de la haine entre la France et l'Angleterre. Evidemment, l'ONU ne laissera pas faire ça et Arthur devra payer la facture, l'affaiblissant beaucoup. Et je n'aurais plus qu'à récupérer les morceaux. Tu vois, j'en ai un petit peu assez d'être dépendant de lui.
- Tu es pitoyable ! cracha le breton.
- Ah oui ? Ce n'est pas toi qui guerroyait à tout va pour récupérer son indépendance ? Bah, tout ça n'a plus d'importance à présent.

L'écossais sortit un couteau et découpa le tee-shirt de Stefan, ne pouvant le lui enlever à cause de ses bras attachés dans son dos. Soucieux d'être surpris avant d'avoir terminé son affaire, il ôta également le pantalon de son cadet qui serrait les dents, se sentant horriblement faible et impuissant.
Allistor se colla au dos de son jeune frère en promenant ses mains sur son corps juvénile d'un air appréciateur. Malgré ses dents serrées comme un étau, Stefan ne parvint pas à retenir un léger gémissement lorsque son aîné glissa ses mains dans son sous-vêtement.
- Tu n'as vraiment aucune fierté...Je me demande bien ce qu'en penserait ta soeur...Son grand frère, apprécier le contact des mains de son aîné sur son corps sans aucune honte ni pudeur...
- Ta gueule ! Salopard !
- C'est si facile de se faire passer pour la victime mais gémir comme une pucelle et en demander plus...A l'époque tu venais carrément me chercher et tu osais te plaindre après...
- Je ne suis jamais venu te chercher !
- Ah oui ? Et tes...
Un bruit sourd retentit et Stefan sentit son aîné s'écrouler contre lui. Il jura, ne pouvant pas même tourner la tête pour voir ce qui se passait.
- Par Thor, je hais les types dans son genre. Rien de cassé, bouffeur de galettes ?
Par Thor ? Bouffeur de galettes ?
- ...Demi-Normandie...?
- Non, l'archidiacre de Notre-Dame.
- Haha, spirituel.
Un long silence s'installa, Stefan était plus rouge qu'un cageot entier de tomates, n'appréciant pas spécialement d'être surpris dans une telle position par Léan.
- Bon, tu te rhabille ou tu gardes la pose ?
- J'AI L'AIR DE POUVOIR BOUGER PEUT-ETRE ?!
- Ben t'es pas attaché.
- Efface les dessins.
- Hein ?
- Les dessins ! A la craie, sur le mur, là !
Léan acquiesça et commença à effacer du revers de sa manche les symboles, surplombant un Bretagne plus que gêné qui priait pour qu'un trou s'ouvre sous ses pieds et qu'il s'y enfonce pour l'éternité.
Lorsqu'il sentit ses membres être libérés, il s'empressa de rajuster son pantalon, constatant d'un air désolé que son tee-shirt était définitivement mort. Prenant un profonde inspiration pour chasser ses rougeurs, il se tourna vers Basse-Normandie qui avait sa double hache à la main, ayant visiblement assommé Ecosse avec le plat de celle-ci..
- J'aurais pu me débrouiller tout seul...râla-t-il avec mauvaise foi.
C'est vrai quoi, cela faisait deux fois qu'il était sauvé par Léan ! Bon, la première fois il n'était même pas au courant qu'on était en train de le sauver, m'enfin bon...
- C'est clair que tu avais tout à fait l'air de t'en sortir. Enfin bref...(il se gratta la nuque) T'es pas mort, donc ça va. Tu t'occuperas de lui, déclara-t-il en pointant le corps évanoui de l'écossais du doigt.
Bretagne acquiesça et Léan tourna les talons, commençant à partir. Le petit roux eut un soupir.
- Merci, lâcha-t-il.
Surpris, le normand se retourna.
- Pardon ?
- Je t'ai dis merci ! Tu vas pas me le faire répéter cent fois, non plus !
- Tu...

- LAISSE STEFAN TRANQUILLE FACE DE TARTE !
Les deux hommes n'eurent pas le temps de réagir que quelque chose sauta sur Léan, le plaquant en sol en lui faisant un superbe clé de bras. Le normand voulut se dégager mais le quelque chose lui écrasa le visage avec le pied chaussé d'une grosse botte à crampons.
Stefan écarquilla les yeux. Ces cheveux roux comme le feu, longs et ondulés, ces sublimes émeraudes qu'étaient ses yeux, ce visage fin et pâle couvert d'une voie lactée de tâches de son..
- No...Nolwenn...balbutia-t-il.
La jeune fille tourna la tête vers lui et lui décocha un sourire étincelant.
- Ca faisait longtemps, hein, Stef' ?
Bretagne sauta au cou de sa soeur, la faisant tomber sur le pauvre Léan qui n'avait rien demandé, et enfouit son visage dans sa nuque. La jeune fille sourit, les larmes aux yeux, et lui frotta le dos.
- Allez, chiale pas...
- Je chiale pas ! nia Stefan entre deux sanglots.
- La mauvaise foi bretonne, lâcha le normand en roulant des yeux, Dites, vous êtes très mignons, les retrouvailles, tout ça, c'est beau, c'est joli, mais vous pouvez faire ça ailleurs que sur mon ventre ?
Les deux bretons se relevèrent et Nolwenn en profita pour détailler son frère. Il avait grandit, on voyait bien à présent que c'était lui l'aîné. Il devait faire un peu plus d'un mètre soixante alors qu'elle en était resté au mètre cinquante. Son visage n'avait pas changé mais elle voyait à ses épaules et son torse nu qu'il s'était endurci. Il était loin le pleurnichard peureux incapable de faire trois pas sans se ramasser.
Soudain, son regard fut attiré par le corps évanoui d'Allistor au sol et elle fronça les sourcils.
- Qu'est-ce que cette face de haggish (2) fout ici ?
- Longue histoire...grogna Stefan.
- Je vois, tu me raconteras. Au fait ! (elle désigna Léan) le grand steak, là, c'est ton petit ami ?
Le normand qui se relevait retomba aussi sec face contre terre pendant que Stefan s'empourprait de la nuque à la racine de ses cheveux.
- Je vois. En voie de conclusion, c'est ça ?
- Nolwenn, s'il te plaît...
- Désolé, c'est vrai qu'on a mieux à faire. Et faudrait que tu m'expliques pourquoi Excalibur me boude ! Je l'ai appelé et elle n'est pas venu !
- Allistor lui a jeté un sort.
Léan se releva finalement en s'époussetant avant d'attraper le corps inconscient d'Allistor par la capuche et le mettre sur son épaule, au cas où il lui viendrait la mauvaise idée de se réveiller. Les deux bretons lancèrent un regard méprisant au roux dans les vapes, partageant visiblement le même amour de leur aîné et Stefan réalisa enfin qu'il avait des choses à dire, entrant en trombe dans la maison.
- Tout le monde dans le salon !

Chapitre 9

Un long silence s'installa et Dylan, Arthur, Seamas et Carlin pâlirent au fur et à mesure de l'explication.
- Donc...En venant ici...On a joué son jeu...murmura l'anglais, horrifié.

Certes, il n'aimait pas Francis et le voir ainsi affaibli ne le dérangeait pas le moins du monde...Enfin, pas trop. Mais il ne savait que trop bien les conséquences que pouvait avoir un tel acte vis-à-vis de l'ONU, de l'Union Européenne et de toutes les autres Nations. Oh god...L'Angleterre se serait faite atomiser en quelques jours si le plan d'Allistor avait fonctionné. Ecosse avait vraiment été malin...Un peu plus et c'était tout le Royaume-Uni qu'il foutait à feu et à sang ! Heureusement qu'il s'était senti obligé de raconter son plan à Stefan en pensant ce dernier fichu. Et heureusement que Léan était arrivé et avait eu l'intelligence de l'assommer.
En fait, la seule chose qu'il ne comprenait pas, c'était le truc ressemblant foutrement à sa petite soeur défunte qui s'accrochait à Stefan, prête à mordre (ou pire) le premier qui s'en approcherait.
- Nolwenn, comment tu...
- C'est...Moi qui...L'ai...Amenée...lança une voix à bout de souffle.
Tous se tournèrent vers la porte qui venait de s'ouvrir sur un nouvel arrivant. Ou plutôt une.
Nathalie Marie, la blonde Haute-Normandie.
- Nolweeeen...menaça-t-elle d'une voix dangereusement rauque.
- Oh, canari ! Tu es réveillée, finalement ?
Nathalie foudroya la petite rousse du regard, tâchant de reprendre sa respiration perdue dans une longue course. Un autre long (et pesant) silence s'installa, tous essayant de faire le lien entre les deux jeunes filles.
Léan fronça les sourcils.
- Pourquoi vous n'êtes pas arrivées plus tôt et en même temps, au fait ?
Nolwenn étira un grand sourire malicieux et le normand dut retenir un gémissement de désespoir. Avant, il devait supporter Stefan. Visiblement, il allait bientôt devoir en supporter DEUX ! Et en plus, par principe il ne frappait pas les filles...
- Disons que canari est venu me chercher, m'a aidé à sortir de ce fichu cercueil -qui est le con qui a mis un cadenas dessus, sérieux ?- et puis...Hum...Disons que le matelas de ta chambre est confortable, Léan.
Le concerné cligna des yeux, n'ayant pas compris le sous-entendu, tandis que Nathalie s'empourprait et que Stefan en restait bouche-bée. Sa...Sa soeur...Avec Haute-Normandie...Non, impossible. Il avait dû mal comprendre la phrase. Oui, voilà. Il préférait rester dans l'ignorance et l'innocence, comme ce crétin de blond qui essayait encore d'additionner deux et deux.
Finalement, Nolwenn se détourna de son petit effet pour froncer les sourcils en regardant Arthur, qui s'inquiéta.
- Ecosse fait -hélas- parti du Royaume-Uni dont tu es le principal représentant, Arthur. Si on ne se débrouille pas bien, il serait fichu de remettre toute la faute sur toi. Il joue très bien la victime opprimée par ses horribles frères et soeurs, cette panse de brebis farcie en jupe.
- C'est un kilt...grogna Ecosse qui commençait à se réveiller.
L'homme aux cheveux rouges se gratta la nuque et se redressa en position assise, ayant été lâchement abandonné sur le sol, et observa l'assemblée. Ses frères et ses soeur et les régions française...En comptant ses deux cadets et l'espèce d'énergumène blond qui lui avait fait frôler la commotion cérébrale.
Malade mental. Taré. Barbare.
- Pas la peine de me regarder comme si j'allais vous bouffer, hein, j'ai pas les dents assez longues, râla-t-il.
- Avec toi on est jamais trop sûrs.
- C'est pour ça que vous m'avez ligoté les mains derrière le dos et les pieds ensembles. (il eut un soupir) J'ai perdu.

Arthur acquiesça et soupira. En fait, non. Allistor n'avait pas encore perdu vu que Francis était toujours sous l'emprise de son sort. Sort dont quelqu'un allait devoir être désigné comme volontaire pour le défaire. Il sortit quatre pailles et en cacha soigneusement les extrémités avant de les présenter à Pays de Galles et les deux Irlandais.
- Celui qui pioche la plus courte libère *the stupid frog* du sort d'Allistor.
- C'est toi qu'a la plus courte, lui lança Seamas.
- Seamas ! le réprimanda Carlin.
Le roux haussa les épaules et piocha une paille avant de soupirer de soulagement. Aucun anglophone digne de ce nom ne voudrait aider un stupide français et il ne faisait pas exception à la règle (pour une fois). Carlin prit à son tour une paille et poussa le même soupir.
- Et merde, ça va me retomber dessus à tous les coups...râla Dylan.
Le Gallois tira une paille et sauta de joie.
- Haha, c'est pour toi Arthur !
- *Shit* ! jura le concerné.
- Bon, intervint Corse, Le rosbif, tu fais ce que tu as à faire, si tu dois préparer ou j'en sais rien (il frissonna) je ne me mêle pas à vos histoires chelous de sorcellerie, ben tu prépare en attendant qu'on ramène Francis. Quentin, appelle Pays de la Loire, s'il te plaît, et demande-lui de nous ramener le Francese Ensuite...Ah, Stef', vu le bordel que mister-la-jupette a mis...
- C'est un kilt...grogna à nouveau l'écossais.
Christian haussa les épaules, s'en fichant comme de sa première sieste.
- Donc, vu le bordel que mister-la-jupette a mis (il ignora la nouvelle remarque d'Ecosse), j'ai pas eu le temps de touuuuuut t'expliquer vraiment. En fait, Alsace, qui a servi de stratège, se doutait depuis qu'ils étaient arrivés qu'un de tes frères et soeurs, ou les quatre, était fortement impliqué dans cette histoire. Parce que Francis n'est pas (il grinça des dents) totalement un idiot. Et surtout, il n'est pas méchant. Normalement, Léan lui aurait demandé d'arrêter le processus d'unification à cause de la maladie de Nathalie, il l'aurait fait. Il aurait même probablement pris l'initiative. Mais on -on, c'est nous tous, les autres régions- a trouvé étrange son comportement. Et puis pouf, débarquent comme des fleurs les quatre nations du Royaume-Uni, tes frères et soeurs avec qui tu as coupé les ponts. Certes, la théorie du "on voulait juste te revoir et t'aider" peut tenir debout. Mais on avait quand même des doutes, donc on a monté deux plans. Un qu'on appliquerait pas, mais qu'on ferait croire aux british...
- Je suis écossais, rappela Allistor.
- Et nous irlandais, hein. Y'a que le truc là qui est "british".
Le corse leur envoya un regard lourd.
- En fait, y'a pas que mister-la-jupette et Stefan. Vous êtes vraiment TOUS casse-couilles dans cette famille ! Je peux m'exprimer sans être interrompu ?! Cacarella (1), quoi ! (il ignora le fou rire de Quentin qui trouvait la langue corse hilarante) Bref. Donc, on a fait croire aux saloperies d'outre-mer -voilà, ça vous va comme ça ?- qu'on quittait Francis et ils y ont cru, ce que j'ai trouvé étonnant mais bon. Comme disait Georges Brassens, "quand on est con, on est con". L'objectif était de savoir si les quatre étaient impliqués ou juste un, ou pas du tout, éventuellement. (Corse soupira) On sait que quitter Francis, en si grand nombre et d'une seule fois, l'affaiblirait terriblement. Et, même si je ne l'aime pas vraiment, c'est un sort que je ne souhaite à personne. Quoique...(il lança un sale regard à Allistor). On a fait courir la rumeur qu'on avait pris notre indépendance, en s'arrangeant pour que Francis n'en sache rien, de manière à ce que ça arrive à tes oreilles. Puis Léan a fait semblant de conquérir toute la région de Haute-Bretagne, la tienne. Dans la tête de pioche des bretons, la séparation Haute/Basse-Bretagne s'est refaite et ça a fait renaître Nolwenn, comme prévu. Car ce n'est pas une question de fait, qu'il y ait "officiellement" une Haute et une Basse Bretagne, mais c'est dans l'esprit des peuples y vivant. Si demain

les...J'en sais rien, moi...Les Nord-Pas-De-Calaisien et les Picards considèrent que le Nord-Pas-De-Calais et la Picardie sont une seule et même région...Ben soit Picardie soit Nord-Pas-De-Calais disparaîtra. Donc, les bretons étant convaincus qu'il y a deux Bretagne...Celle qui avait, autrefois, disparue ne pouvait que renaître. Désolé, Stef', mais ton raisonnement était faux, Francis n'y était pour rien et obtenir ton indépendance n'aurait rien changé. Bref, je crois que c'est tout ce que j'avais à dire...Ah, et les régions qui ne sont pas présentes ici veillaient à ce que Francis n'apprenne rien et qu'il ne fasse pas de conneries, vu qu'on le pensait sous l'effet de drogue bizarre ou un truc comme ça...Quoique la sorcellerie, c'est un peu pareil. Voilà, questions ?
Stefan regarda son meilleur ami, bouche-bée. Qui aurait cru que Christian et Elisabeth pouvaient assez réfléchir pour arriver à de telles conclusions. A côté de lui, Seamas et Carlin grognèrent, mécontents d'apprendre qu'ils avaient été manipulés. Allistor n'en avait plus grand chose à faire, au point où il en était, et Arthur était trop concentré sur son pentacle pour faire une remarque.
Soudain, la porte s'ouvrit sur Francis qui se débattait comme un fou, maintenu par Poitou-Charente et Limousin. Un jeune homme blond venitien aux yeux vairons bleus et verts, Pays de la Loire, avança vers Corse en soupirant.
- Il a vraiment un problème...Tout ce que j'epsère c'est qu'on arrivera à le soigner sinon c'est tout le peuple français qui risque d'être atteint de ce sort, provoquant des guerres civiles et des grèves, l'économie toute entière serait en péril, la France sombrerait peu à peu dans une crise sans fond et serait réduite à attaquer les autres pays pour s'en sortir, une troisième guerre mondiale éclaterait et...
- Pays de la Loire, tu peux arrêter les scénarios catastrophes, deux minutes ? Tout va bien se passer, compris ? le réprimanda Christian.
- Il a raison...lança timidement Centre.
Pays de la Loire acquiesça, bien que tous savaient que l'éternel angoissé qu'il était ne pouvait pas ne pas se faire de mouron et s'imaginer mille et un scénarios apocalyptiques dignes des films américains.
Francis protesta quand on le traîna au centre du pentacle, refusant d'être "le cobaye d'un stupide punk". Angleterre roula des yeux et lui demanda de se tenir tranquille.
- Jamais !
- Si des "sans pouvoirs" restent dans le pentacle, ça va faire n'importe quoi et j'y tiens pas. Alors calme, *froggy.*
- Crève !
Les régions présentes le regardèrent, choqués. Jamais Francis n'avait eu un tel langage, étant une personne très raffinée. Ecosse lui avait vraiment fait péter les plombs. Tout à coup, le français parvint à échapper à l'emprise de ses deux régions et commença à s'enfuir vers la porte. Carlin s'interposa et lui sourit.
- Le XV du Trèfle, l'équipe de Rugby Irlandaise, tu connais ?
France n'eut pas le temps de réagir que la rousse le plaqua violemment jusqu'au centre du pentacle. La respiration coupée, le blond ne réagit pas tout de suite lorsqu'Arthur commença ses incantations, la présence de sa soeur "avec pouvoirs" ne le dérangeant pas. Mais, malgré tout, il recommença à se débattre comme un furieux, rendant plus dure la tâche d'Irlande du Nord.
- Seamas, viens m'aider !
Le rouquin croisa les bras et détourna le regard. Il ne voyait aucune raison d'aider sa soeur, ayant lui aussi coupé les ponts, même s'il gardait un peu le contact avec ses frères et soeurs.
- Seamas ! Au nom de l'Union Irlandaise !
- On est pas unis, rétorqua-t-il.
- Níl, ach tá sé hÉireann (2)

République d'Irlande roula des yeux mais décroisa les bras pur entrer dans le pentacle. Francis n'eut que le temps de voir l'autre irlandais l'attraper avec force, le bloquant finalement. Une intense lumière verte envahit la pièce, éblouissant tout le monde.
Et quand la vue revint aux régions, Ecosse, Pays de Galles, Angletterre, les Irlande et France avaient disparus.

Chapitre 10

Un long silence s'installa. Les cinq nations celtes et France venaient tout bonnement de...Disparaître. En rage, Corse mit un violent coup de poing dans le mur.
- Les enfoirés ! On s'est fait avoir !
Nord-Pas-de-Calais posa sa main sur son épaule, se voulant tranquillisant.
- Arthur ne l'a peut-être pas fait exprès. Il est nul avec les sorts. Peut-être que ça a téléporté tous ceux se trouvant dans le cercle plus ceux qui avaient des pouvoirs.
- Non, le contredit Stefan, le regard sombre. Sinon, Nolwenn aurait disparut aussi.
- Et toi, Stef', lui rappela sa soeur.
- Euh...En fait...J'ai plus vraiment...Enfin, plus du tout, mes pouvoirs.
Stefan ne fit pas attention mais Corse, lui, aurait juré voir la bretonne soupirer de soulagement. Il plissa les yeux. Ca n'avait pas l'air de plus la perturber que cela, d'apprendre que son frère avait été privé d'une partie de lui, de ses pouvoirs. Hum...A creuser.
Léan se gratta la nuque. Ca commençait à s'éterniser, tout ça. Et sachant que cette galère avait une ampleur nationale, il était normal que les autres nations en entendent parler. Et plus ça s'éternisait, plus le risque que tout ça parviennent à Ses oreilles devenait plus grand. Et ils n'avaient franchement pas besoin d'un malade voulant sa peau de normand en plus. Bon, ce n'est pas comme s'il ne pouvait pas le battre, au contraire, mais...
- LEAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAN !
Et merde.
Tout le monde sursauta lorsqu'une hache traversa violemment la porte en bois. Basse-Normandie se retourna et l'attrapa par le manche avant qu'elle ne lui fende le crâne, dans un profond soupir.
- Ma porte...gémit Stefan, atterré. C'est quoi cette manie de défoncer toutes mes portes à coup de hache, hein ?!
- Mathias...soupira le blond.
Le nordique eut un rictus méprisant.
- Je ne t'ai pas autorisé à m'appeler par mon prénom !
- Si on a besoin d'une autorisation pour appeler son propre petit frère par son prénom...Danemark, ça te va ?
- Je suis pas ton petit frère ! Et rends-moi ma hache !
Léan jeta un coup d'oeil à la-dite hache qu'il tenait dans sa main.
- C'est toi qui me l'a lancé dessus, fit-il remarquer platement.
Danemark serra les poings, se retenant visiblement de lui sauter à la gorge, alors que les malheureux spectateurs suivaient l'échange comme un match de ping-pong. Avec un soupir, Léan lança son arme au danois qui l'attrapa avec un regard noir. Un combat silencieux s'instaura entre les deux nordiques. Une réaction intelligente de la part du normand aurait été de prendre sa propre hache car il semblait évident que Mathias allait l'attaquer mais il n'en fit rien. Au contraire, il enfonça ses mains dans ses poches, le regard plat, l'air calme.

Cela sembla énerver encore plus le danois dont la main se crispa sur le manche de sa hache.
- Arrêtes de te foutre de moi !
- Personne ne se fout de toi, tu t'énerve tout seul.
- Je suis plus fort que toi, maintenant !
Léan haussa les épaules. Vexé, Danemark le pointa de son imposante hache.
- Bats-toi contre moi ! Je te préviens, je ne suis plus le même qu'en 1066 !
- Surement...lâcha Léan, pensif. A l'époque, je te battais les yeux bandés et les mains dans le dos...Tu as dû beaucoup progresser et moi j'ai perdu de ma force en devenant une région...Hum...Je vais y mettre une main.
Joignant le geste à la parole, Basse-Normandie dégagea sa main gauche. Le danois serra les dents. En plus, Léan était droitier. Il se foutait vraiment de sa gueule !
- Je crois qu'on va avoir de la bouillie de Demi-Normandie...murmura Stefan.
- Bien sûr que non, rétorqua Haute-Normandie. Mathias est idiot, soit il pense vraiment pouvoir le battre, soit il a une idée derrière la tête.
Bretagne regarda la grande blonde, étonné. Nathalie avait les bras croisés et observait ses deux frères, visiblement pas décidée à intervenir.
- Ca t'étonne qu'une région puisse vaincre une nation ? Mais tant que le peuple et les armées ne sont pas impliquées, seuls compte la force physique et l'entraînement. Ou, éventuellement, votre drôle de sorcellerie. Ceci n'est pas un combat pour la conquête mais pour l'honneur. Et Léan est bien plus fort que Mathias.
- Moui, mais de là à y aller à une seule main...
- Il ne s'est jamais battu contre toi avec sa véritable force, Bretagne. Enfin bon, c'est normal. Il est trop sentimental, jamais il ne pourrait te frapper...Tu ressembles trop à Danemark, c'est pour ça qu'il t'adore...
- Sûrement, répondit Stefan.
Puis il réalisa.
- Comment ça il m'adore ?! Tu le sors d'où celui-là ?!
- Chut. Observes juste.
Stefan décida d'éclaircir ça plus tard. Les deux nordiques n'avaient toujours pas bougé, se défiant en silence. Visiblement, Danemark essayait de forcer Léan à l'attaquer en premier mais le normand ne perdait rien de sa flegme. Finalement, Mathias craqua le premier et se jeta sur son frère aîné dans un cri rageur, sa hache brandie. Tout le monde retint son souffle, Basse-Normandie ne bougea pas. Tous s'attendirent à le voir se faire trancher à deux.
Mais à la dernière seconde, il passa à côté de Danemark et attrapa le manche de son arme à une main pour le projeter violemment à l'autre bout de la pièce.
- Ta garde.
- Enfoiré ! Ne fais pas comme si tu étais plus fort que moi ! Sale lâche !
Le danois remit ça et Léan ne réagit pas plus que la première fois. Mathias tenta une feinte sur le côté. Lle normand se contenta de lui envoyer un coup de coude à travers le visage, le projetant au sol.
Stefan écarquilla les yeux, complètement atterré.
- Si j'étais toi, j'envisagerais la possibilité d'arrêter de lui chercher des crosses...lui murmura Corse.
Le breton acquiesça. Ouais, c'était peut-être pas une mauvaise idée tiens. Pour sa vie.
Nolwenn glissa un regard à sa chère Haute-Normandie. Elle aurait juré voir un fin sourire se dessiner sur ses lèvres. Peut-être tout simplement le fait de voir son frère se battre avec sa vraie force ?
Danemark se releva et cracha du sang aux pieds de son frère qui ne bougea pas. Son arme bien en main il le dévisagea d'un air haineux. Un instant Léan fut content d'être le plus fort. L'autre n'aurait eut aucune pitié à le réduire en chair à pâté.

Liquide, la chair à pâté.
Le duel reprit de plus belle, tous suivaient les mouvements du danois, pensant à chaque coup l'heure de Basse-Normandie arriver.
Bretagne était, pour ainsi dire, sur le cul.
- Bordel, je comprends mieux pourquoi vous nous aviez éclaté si facilement en 919 et pourquoi on avait eu autant de mal à vous renvoyer chez vous peu après...Haute-Normandie, rassure-moi, t'es pas aussi forte que lui, hein ?
- Non.
Bretagne soupira de soulagement.
- Je suis plus forte que lui.
Nolwenn et Stefan tournèrent un même regard horrifié vers la haute-normande. Tout à coup, ils étaient bien contents d'être des régions du même pays qu'elle.
- Mais comment vous faites...souffla la petite bretonne.
- Léan et moi ne sommes pas à proprement parler des nations ou des régions. Basse-Normandie, Haute-Normandie...Ce ne sont que des noms. Nous étions nés bien avant la fondation de la Normandie en 911. Léan est l'Esprit guerrier viking. Je suis l'Esprit guerrier valkyrie.
- Vache qui rit ?
- Nolwenn, tu n'as jamais pensé à le noyer, ton frère ?
- Naaaan, c'est mon Stefan ! protesta la rousse en serrant son frère hilare contre elle.
La bonne résolution d'arrêter d'embêter les normands n'avait pas tenu bien longtemps.
Soudain, un bruit sourd attira leur attention. Ils ne virent que Danemark s'effondrer au sol, visiblement sans conscience. Léan le rattrapa pour ne pas qu'il se cogne la tête mais, au vu de la tâche de sang maculant le mur, c'était déjà chose faite. Le normand observa son aîné quelques instants avant de soupirer.
- J'espère que je ne lui ai pas trop fait mal...
- Hum, je sais pas lui, mais moi si tu m'avais éclaté le crâne contre un mru comme tu viens de lui faire, j'aurais pas eu le temps d'avoir mal. Je serais mort, signala Corse.
- Tu es un région, tu es moins résistant.
- Mouais...
A travers les débris de ce qui fut la porte, une tête à lunettes passa avant d'entrer complètement. Léan le salua d'un signe de la main amical auquel il répondit.
- Salut, Suède.
- Bonjour, Esprit Guerrier Viking.
Le normand grinça des dents.
- Désolé pour le dérangement occasionné par Danemark, j'ai cru comprendre que c'était pas vraiment le moment.
Basse-Normandie acquiesça et mit le corps de son frère dans les bras du suédois, d'un air pensif.
- Il mange correctement ?
- Oui.
- Il est poli ?
- Oui.
- Il s'entraîne quotidiennement ?
- Oui.
- Et ses problèmes de frilosité ?
- Ca va mieux.
- Il vient de lui éclater la tête contre un mur et il s'inquiète de ses problèmes de frilosité...Je ne comprendrais jamais ce mec, soupira Bretagne.
Haute-Normandie entreprit de lui expliquer que Danemark était le petit frère de Léan et que c'était normal qu'il s'inquiète. Le breton rétorqua que ce n'était absolument pas une raison pour lui éclater le crâne contre un mur. Nathalie le menaça d'utiliser sa force mais

ça ne le refroidit pas. Ce fut finalement Nolwenn qui calma le jeu avant que son frère aîné ne se fasse assommer par sa petite amie.
De l'autre côte, Léan avait continué sa liste de questions, allant du "personne n'a essayé de l'envahir ?" au "il ne couche avec personne sans dépistage, hein?", questions auxquelles Suède répondait, imperturbable.
Finalement, le normand demanda pourquoi ils étaient venus.
- Je l'ai suivi, il voulait vous dire quelque chose. Mais je savais qu'il n'arriverait pas à le dire en te voyant.
- J'ai cru remarquer. Donc ?
- Il a vu France discuter avec Ecosse, Angleterre et leurs autres frères quelques jours avant que vos ennuis ne commencent. D'un mystérieux "plan".

Chapitre 11

Léan regarda pensivement Suède s'en aller, Danemark sur les épaules. Le danois allait beaucoup râler en reprenant conscience, ça, c'était sûr. Tel qu'il le connaissait, il menacerait probablement toute personne voulant l'empêcher de revenir en France. Hum. Il devait s'attendre à le revoir rapidement, donc. En plus, il avait vraiment progressé, cet imbécile. Mais toujours ainsi impulsif, ses mouvements étaient horriblement prévisibles. Et il lui manquait de la force physique.
Finalement, il se gratta la nuque en soupirant et se tourna vers les autres régions.
- Bon, visiblement tout ça est une drôle de machination organisée par Francis et les rosbifs. Eh, me regarde pas comme si j'allais te bouffer, le roux.
- Je te regarde pas comme si t'allais me bouffer ! protesta Stefan, Eleveur de vaches !
- Eleveur de porcs.
- Voleur de Mont-Saint-Michel !
- Bouffeur de galettes.
- Tu sais ce qu'elles te disent, mes galettes ?!
- Stoooop ! On arrête là ! les interrompit Corse, On a des problèmes plus importants sur les bras ! Francis a été ensorcelé. Je le vois mal jouer la comédie à ce point. Donc, peut-être que leur "plan" totalement inconnu et mystérieux, aurait mal tourné...A cause d'Ecosse ou que sais-je encore. Il nous faut donc d'abord les retrouver. Quelque chose me dit que cette téléportation était totalement volontaire. Maintenant, encore faut-il découvrir où sont-ils. Cela m'étonnerait qu'ils soient restés en France. Personne n'a ressenti leur "intrusion" dans sa région, je suppose...Le plus logique serait encore qu'ils soient au Royaume-Uni. Mais comme ils sont tous les pays du Royaume-Uni, on ne peut pas y aller sans qu'ils le sentent.
- Si.
Tout le monde regarda Bretagne, surpris.
- Il y a William et Anna. Enfin, Cornouaille et Ille du Man. Je m'entend très bien avec William, c'est même le seul avec qui j'ai gardé contact. Je peux l'appeler. S'il sait quelque chose, il me le dira. Et même s'il ne veut pas le dire, il ne sait pas mentir.
Corse acquiesça et, jugeant inutile que tout le monde reste sans rien faire, prit l'affaire en main. Alors que Bretagne appelait Cornouaille, Haute-Normandie appelait Norvège, Poitou-Charente Allemagne, Alsace Belgique, Rhône-Alpes Suisse et ainsi de suite. Si les britanniques et Francis étaient quelque part sur cette Terre, ils les trouveraient. Nord-Pas-de-Calais fut chargé d'être le "moyen de pression", son ordinateur portable sur les genoux. Si une nation refusait de coopérer, il menaçait tout simplement de dévoiler une photo ou une information gênante.

Corse en était d'ailleurs très content, lui qui avait toujours dit que leurs fameuses archives sauveraient le monde, un jour.
Stefan s'écarta un petit peu pour se concentrer et composa le numéro de son frère d'outremer.
- Allo, Will' ?
- Allo ? Stefan ! Ca va ? Tu te sens bien ? Rien d'inhabituel ?! Attends...C'est bien toi, Stefan, hein, c'est pas...Enfin, c'est toi, quoi ?
Le roux haussa un sourcil. D'accord, Cornouaille était bizarre. Mais là, il battait des records. Il ne pensait pas avoir de soucis de personnalité à ce point là.
- Oui, c'est bien moi.
- Ouf...J'ai eu peur que...Enfin bref, tu me voulais quoi ?
- Est-ce que Francis, Arthur, Allistor, Dylan, Carlin et Seamas sont revenus au Royaume-Uni ?
- Hein ? Non, non pas du tout ! Absolument pas, je te jure ! Je te le promets, Stef', ils sont pas revenus, pas du tout !
Stefan soupira et posa sa main sur le combiné pour que son interlocuteur ne l'entende pas indiquer à Corse que leurs fuyards étaient bien au Royaume-Uni.
- D'accord, merci William, on cherchera ailleurs. Kenavo !
Le roux raccrocha avec une pensée compatissante pour William qui devait être persuadé d'avoir réussi à le convaincre. Ce type était vraiment idiot. Mais ce qui l'intriguait, c'était ce que le cornique avait dit au début de la conversation. "C'est bien toi, Stefan, hein, c'est pas...". Pas qui ? Pas quoi ? Quel était le problème ? Et si ça avait un lien avec le fameux "plan" des britanniques et de Francis ?
Gast que ça l'énervait d'avoir autant de questions et aucune réponse. Surtout que sa philosophie personnelle était plutôt de vivre la vie au jour le jour sans se prendre la tête mais en ce moment, il y avait de quoi enfoncer des épingles dans le pied d'un troll, kaoc'h à la fin !
Sentant que son ami était perdu, Christian s'approcha et posa sa main sur son épaule en lui souriant. Stefan lui rendit son sourire. C'est ça. Il n'était pas seul dans cette sale affaire, et c'était ça, le plus important.
- Allez, on commence à en voir le bout, de cette histoire. Oublie pas qu'on est là. Ca me vexerait.
- J'oublie pas, Chris'. Merci. Je te revaudrais ça un de ces quatre.
Le corse opportuniste fit un grand sourire et indiqua Nolwenn d'un geste du pouce.
- J'pourrais avoir des photos de ta soeur ?
- CREVE ! répondirent simultanément les deux bretons.
Christian éclata de rire, bientôt suivit par les autres. L'atmosphère se détendit enfin, les laissant respirer pour la première fois depuis l'annonce de la réunification normande. La tension vola en éclat pour quelques minutes seulement, mais ces quelques minutes de détente permirent à tout le monde de ne pas devenir fous.

- Francis, je t'ai déjà dit que j'étais désolé ! Ce n'était qu'une précaution, voilà tout ! Je suis désolé, et je le dis une troisième fois, mais tu ne sais pas mentir, et encore moins à tes régions.
Le français soupira. Allistor avait raison, il était incapable de mentir à des gens auxquels il tenait. Et ses régions, il y tenait beaucoup. Oui, même Corse et Bretagne. Mais l'ensorceler sans son avis...C'était peut-être un peu exagéré. Surtout que...
- Surtout que malgré tout, on a échoué. Bretagne est resté maître de lui-même. Vous être vraiment sûr de votre coup ?
Arthur hocha la tête, pensif.
- Elle s'est libéré. Et Stefan est le seul hôte pouvant l'accueillir. Halloween approche...
- Si seulement Armorique était encore avec nous, elle saurait quoi faire...gémit Dylan.

Un soupir collectif leur échappa. Décidément, ils n'étaient pas au bout. Enfin, au bout du rouleau, ils y étaient, mais pas encore au bout de l'histoire.

- Bon. Je pense que tout le monde a besoin de repos. Stefan, Nolwenn, ça vous dérange si on squatte votre manoir ?
- Bof, tu sais, vous l'avez envahi et puis un danois dingue a défoncé la porte, alors on est plus à ça près, répondit platement le breton.
Corse eut un mince sourire. C'est vrai qu'ils étaient venus sans autorisation, à la base.
- Léan, Nolwenn, Stefan et moi on va partir pour le Royaume-Uni.
- Euh...Pourquoi moi ?
- Parce que -malheureusement- aucun de nous trois ne peut rivaliser avec la force physique d'Allistor. J'ai bien ma carabine mais...Le but n'est pas de le plomber. Enfin, pas que je sache. Ah, et les deux irlandais sont assez costauds aussi. Bref, on sait jamais, tu vas servir de garde du corps. Les autres, vous resterez ici pour gérer nos régions. Techniquement, nos départements devraient s'en sortir mais il y a des problèmes que seules des régions peuvent régler. Et si Francis revient, vous me l'attachez à une chaise.
Nord-Pas-de-Calais secoua la tête et passa son bras autour des épaules de son ami corse.
- Je viens, Chris'.
- Quentin...Je veux pas t'exposer au danger, tu le sais.
- J'ai bien plus de force physique que toi, inquiète-toi pour toi d'abord.
Tous le regardèrent surpris. Quentin se contenta de hausser les épaules en répliquant qu'il n'avait peut-être jamais été un guerrier, mais qu'il fut pendant bien longtemps un solide mineur. Alsace sourit et les rejoignit sous prétexte que, si elle n'était pas là, qui les empêcherait de faire des conneries ?
Léan soupira. Et dire qu'il allait voyager avec ces quatre là réunis...Plus Nolwenn ! Et soudain, il pâlit.
- Merde, je vais me faire tuer par Calvados...
Le normand prit son portable et fit le numéro de son département "adoré" (ceci étant ironique).
- Calvados ? Je suis désolé, je sais que je devais te soutenir pendant la fameuse soirée d'Halloween de Manche et Orne mais j'ai un empêchement.
Même si le haut-parleur n'était pas activé, tous entendirent distinctement le "QUOI ?! Espèce de lâcheur ! Enfoiré de merde ! Sac à bousin ! Fosse à purin ! Salopard ! Enculé ! Va te faire foutre ! Crève, Léan, crève, je te hais ! Tu auras la perte de ma virginité et ma mort sur la conscience, tu m'entends ?! SUR LA CONSCIENCE !" avant que le département ne raccroche.
Basse-Normandie soupira et rangea son portable. Calvados allait lui en vouloir pendant au moins trois mois. Si ce n'était plus.
Son regard glisse sur Stefan qui se retenait de rire et il fronça les sourcils.
- Ben quoi...? Eh ! Mais il me tire les cheveux cet idiot !
Le normand venait de pousser la tête du breton en avant et semblait inspecter ses cheveux.
- Tes cheveux roux, c'est une coloration ?
- Hein ?! Bien sûr que non !
- Nan, mais t'as des racines noires.
Nolwenn devint toute pâle et poussa Léan pour vérifier de ses propres yeux.
- Ben allez-y, épouillez-moi, je dirais rien...râla Stefan.
- Corse, on part tout de suite.
- Hein ? Mais...
- Tout de suite !

Chapitre 12

Corse décida de poser les questions plus tard et commença à sortir son portable pour appeler un avion. Stefan, lui, comptait bien les poser maintenant, les questions. Surtout si ça concernait ses cheveux.
- Qu'est-ce qu'ils ont mes cheveux ? Vous avez lu un avenir apocalyptique dans ma raie ?
Rhône-Alpes eut un fou rire.
- Je parlais pas de cette raie là ! Pervers ! Bref, c'est quoi cette histoire de racines noires ? Mes cheveux ont toujours été roux ! Nolwenn ? C'est quoi le problème ?
- Je suis désolé, Stef', je peux pas en parler, c'est dangereux d'évoquer ça. Surtout que c'est bientôt Halloween...Rah ! Pourquoi je ne suis pas assez puissante pour directement nous téléporter là-bas, hein ?!
- Nous, on peut ! déclara une voix enjouée derrière elle.
La rousse se retourna, surprise. Personne. La voix lui indiqua de baisser les yeux, ce qu'elle fit, et découvrit à ses pieds une petite poupée de porcelaine qui se tenait tranquillement sur ses deux jambes. Le teint rose et de jolies boucles blondes, elle avait une joli sourire sur les lèvres. Vêtue comme une princesse elle semblait bouger toute seule. A côté se trouvait une autre poupée de porcelaine, à la joue fracassée, l'oeil droit arrachée, de lourds cheveux corbeaux qui coulaient dans son dos vêtue d'une robe rouge en lambeaux...
Un long silence s'installa, tous observant les deux poupées.
- Mais ! Ne nous regardez pas comme si nous étions des aliens ! protesta la petite princesse.
- Ca ne nous plaît pas non plus de devoir aider une pratiquante de la magie celte...râla sa compagne.
- Des...Poupées qui parlent...?
- Cherche pas, Corse, j'y comprend rien non plus.
- Ah ! On devrait peut-être reprendre nos apparences originelles ? réagit enfin la petite blonde.
Sans répondre, la poupée brune ferma les yeux. Une brume noire l'entoura et s'épaissit, tourbillonna, créant une colonne de fumée avant de se dissiper. Une jeune femme à la peau métissée et aux yeux noirs apparut. Une lourde chevelure brune tombait dans son dos, à peine retenue par un chapeau noir à voilette orné d'une rose rouge, et une robe noire la couvrait des pieds à la nuque, dentelée à ses extrémités. Elle croisa les bras.
- Je suis Guadeloupe...
A côté, la poupée blonde disparut dans une explosion d'étincelles et de fleurs. Une jeune fille noire comme la nuit sauta au milieu du "feu d'artifice", faisant voler ses boucles brunes, les yeux noirs pétillants. Une robe dorée et rose, dans le style lolita girly le plus totale, couvrait son coeur alors qu'elle prenait la pose à droite de son amie, deux doigts de chaque mains levés.
- Je suis Guyane !
Ce que tout le monde pensait être l'ombre du lustre ou une tâche sur le parquet s'élargit, grandit, se déforma, jusqu'à former le corps svelte d'une jolie métisse aux cheveux bruns coupés au carré et aux yeux noirs cachés derrière des lunettes. Habillée comme une secrétaire, elle réajusta ses lunettes d'un air sérieux.
- Je suis Réunion.
Quelque chose tomba du plafond et, au milieu de sa chute, se transforma dans une explosion de flammes en une quatrième jeune femme noire. Elle fit quelques saltos avant de se laisser tomber au sol, le visage fouetté par sa couettes composées de dizaines de

petites nattes, de mèches de couleurs et de fils de tissus. Des vêtements bariolés la couvraient alors qu'elle posait ses mains sur ses hanches.
- Je suis Mayotte !
Le sol s'ouvrit sous la pression d'un puissant jet d'eau et un homme en sortit d'un saut agile avant de se planter devant tout le monde, bras levés biens hauts dans les airs. Uniquement vêtu d'un short de bain, l'eau ruisselait sur son corps à la peau halée alors qu'il rejetait ses cheveux bruns en arrière dans un geste dynamique.
- Je suis Martinique ! Nous sommes les cinq génialissimes régions françaises d'outremers commandées par le génialissime Martinique lui-même !
Un long silence s'installa, tous observant les cinq régions qui venaient de faire une entrée...Fracassante. Guadeloupe décroisa les bras et soupira en secouant la tête, s'attirant un cri indigné de Martinique.
- Mais, Guadeloupe ! Notre génialissime pose d'apparition !
- C'est stupide...
- C'est le génialissime Martinique lui-même qui l'a mise au point, un peu de respect !
- Un peu de modestie...Et arrête de parler de toi à la troisième personne...Et après on s'étonne que personne ne nous prenne au sérieux...
- Le génialissime Martinique est très modeste, d'abord !
- Mart', laisse tomber, Guad' a raison après tout, intervint Réunion.
Le pauvre homme regarda la secrétaire avec un regard désespéré, comme si elle venait de lui annoncer qu'elle le quittait après onze ans de mariage, sept enfants, une villa, quatre chiens et une tondeuse à gazon, et qu'elle emportait tout avec elle. Mayotte lui tapa l'épaule en signe de réconfort.
Finalement, Nord-Pas-de-Calais se dévoua pour leur demander ce qu'ils fichaient là. Guyane leur fit un grand sourire et un clin d'oeil.
- Mais on vient vous sauver ! Le prochain avion à destination de rosbif-land ne part que demain et que la magie celtique n'est pas assez puissante pour vous aider ! Avec la magie créole, on peut vous téléporter jusque là-bas ! Bon, évidemment, on est pas assez puissants individuellement, mais l'union fait la force ! Et l'union des cinq régions françaises d'outremer fait la méga-hyper-super force ! Et on va utiliser cette méga-hyper-super force pour sauver le monde !
- Et rabattre le caquet de cet abruti d'américain ! enchaîna Mayotte, On sera des héros ! Et lui un zéro !
Les quatre autres régions approuvèrent avec plus ou moins d'enthousiasme. Plus pour Guyane et Martinique et mins pour Guadeloupe et Réunion. Le seul garçon de la bande s'avança vers Corse et commença à lui expliquer en long en large et en travers à quel point leur génialissime magie créole allait leur permettre de sauver le monde. Le brun le stoppa avant d'être complètement perdu (et en plus, dieu sait qu'il détestait tout ce qui était magie et autre connerie dans ce genre) par une simple question "en bref, vous pouvez le faire ou vous pouvez pas le faire ?".
Visiblement vexé d'avoir été interrompu, le martiniquais ordonna à ceux qui voulaient aller en Angleterre de se réunir en un même point.
- Bon, si vous voulez vous téléportez quelque part, il faut au génialissime Martinique un objet qui provient de ce quelque part. Si c'est près de quelqu'un, il lui faut quelque chose lui ayant appartenu, ou un cheveu, une dent, un bras...Un truc comme ça.
Un léger silence s'installa. Avaient-ils quelque chose appartenant à un des anglais ou à Francis ? Stefan soupira et glissa ses mains dans sa nuque, sous ses cheveux, pour détacher une chaîne en argent dissimulée par ses vêtements.
- C'était à Allistor, il me l'a donné quand on j'étais gamin, ça le fera ?
- Ca le fera, acquiesça Martinique en prenant la chaîne.
- Tu me la pète pas, hein ?
Aquitaine secoua la tête.

- Et il ose dire qu'il le déteste...
- La ferme ! Je le hais ! Mais à l'époque il était sympa...Au début. Bref ! Je le hais, alors la ferme !
- La mauvaise foi bretonne ~ chantonna Corse.
Stefan et Nolwenn lui jetèrent un regard noir très synchronisés. Guadeloupe leur ordonna de se tenir les uns aux autres, aussi, les deux roux enlacèrent leurs doigts ensemble, Christian prit l'autre main de Stefan et celle de Nord-Pas-de-Calais qui prit celle d'Alsace pour finalement terminer la boucle avec Léan qui tenait les mains de Nolwenn et d'Elisabeth dans les siennes.
Guyane sautilla vers eux, toute guillerette et, plongeant ses doigts dans un pot d'épice rouge à l'odeur âcre (pitié, faîtes que ce ne soit pas du sang, pensèrent les six régions), leur traça d'étranges symboles sur les fronts. Finalement elle se recula alors que Mayotte finissait de tracer une ligne des même symboles sur les sol. Les cinq régions d'outremer se prirent chacun la main, fermant les yeux, et se mirent à psalmodier dans leur langue magique, le Créole.
L'instant d'après, les six voyageurs avaient disparus.

- Bon, on fait comme ça ? Et, Allistor, plus de conneries comme des sortilèges !
- Oui...râla l'écossais en roulant des yeux, tirant une latte de sa cigarette.
Arthur ouvrit la bouche, s'apprêtant à déclarer quelque chose, mais s'arrêta lorsqu'un bruit de tonnerre retentit.
Et sous les yeux ébahis des britanniques et de Francis, Basse-Normandie, Nolwenn, Alsace, Nord-Pas-de-Calais et Corse venaient d'apparaître. Christian toussa en râlant.
- Système à la con, magie à la con et sortilèges à la con !
- Râle pas, Chris', on dirait Ste...
Nord-Pas-de-Calais s'arrêta. En parlant du roux, où était passé Stefan ?
L'albinos aux yeux violets se tourna vers Nolwenn, qui lui tenait la main auparavant, pour lui demander si elle savait quelque chose mais ne dit rien. La rousse avait les yeux écarquillés, terrifiés, fixant sa main droite où se trouvait précédemment la main de son frère.
Et à présent remplacée par une grande plume noire.

Chapitre 13

Guadeloupe se tint le crâne, tremblante. A côté d'elle, Guyane s'était laissé tomber sur ses genoux, yeux écarquillés au bord des larmes. Mayotte soutenait Martinique qui semblait au bord de l'évanouissement, elle-même n'était pas en meilleur état. Réunion tentait de garder bonne figure mais ses yeux vitreux et son teint livide ne trompait personne.
Que venait-il se de se passer, précisément...? Elle n'en avait aucune idée. Ils devaient juste téléporter Corse, Nord-Pas-de-Calais, Alsace, Bretagne, Nolwenn et Basse-Normandie en Angleterre. Cela n'aurait jamais dû leur prendre autant d'énergie. Et surtout, ça n'aurait jamais dû être aussi...Violent. Quelle était cette étrange vision qu'elle avait eue ? Les autres l'avaient-ils eue aussi ?
- Les...Les filles...Vous...
- Si tu parles d'une vision d'un étrange corbeau, je l'ai eu...
- Moi aussi...C'était effrayant !
- Terrifiant.

- Pétrifiant, même.
- De quoi parlez-vous ? Que s'est-il passé ? intervint Nathalie, impérieuse.
S'il y avait eu un quelconque problème dans la téléportation, elle les étripait tous. Il y avait son frère jumeau et son amante d'impliqués là-dedans. Les quatre autres, elle s'en fichait. Mais elle ne supporterait pas de perdre Nolwenn une nouvelle fois en plus de Léan.
Elle eut néanmoins la patience d'attendre que les cinq "génialissimes" régions d'outremer se soient remises de leurs émotions. Martinique se redressa, réalisant que cela ne seyait pas à quelqu'un de génialissime, et s'éclaircit la gorge.
- La téléportation a bien été réalisée cependant...Cela nous a pris bien plus d'énergie que prévu. Et nous avons eu une étrange vision d'un corbeau fou nous fonçant dessus, bec grand ouvert. Même le géniallissime Martinique ignore ce que cela peut bien signifier.
- Un corbeau...Bizarre. Mais s'ils sont bien arrivés, tant mieux. Bon. S'il se passe à nouveau quelque chose dans le genre, vous me prévenez. Immédiatement. Bretagne a accepté que nous restions ici afin de ne pas avoir le trajet à faire, on va rester ici. Mais j'ai besoin de quelque chose chez moi. Je reviens. Aquitaine, tu veilles à ce que ce ne soit pas trop le bazar, d'accord ? Je compte sur toi.
Edard acquiesça. En voilà une bien lourde tâche. Bon, les pires étaient partis...Quoique.
Nathalie sortit du manoir et marcha quelques minutes dans l'herbe sauvage qui poussait partout, même sur la grande allée. Le parc autour du manoir était immense mais avait visiblement été laissé à l'abandon à la mort de Nolwenn, lorsque Stefan était parti s'installer autre part. Soudain, un bruissement dans l'herbe la fit s'arrêter et se retourner.
Personne.
On la suivait. Et On était très discret.
On ferait mieux de ne pas trop jouer à ce jeu-là avec elle si On tenait à la vie.
Elle reprit son chemin, sortant du parc, tous les sens en alerte. On continuait à la suivre. Bien. Ainsi, elle éloignait "On" des autres.
Elle finit par rejoindre sa voiture mais hésita quelques instants. Elle ignorait tout de la nature de "On"...Bon, elle prenait le risque.
Elle s'installa au volant du véhicule et attendit quelques instants avant de démarrer, histoire de vois si "On" allait faire quelque chose. Rien. Tant pis, elle démarra.
Alors qu'elle conduisait tranquillement, une voiture folle arriva à double sens en grillant toutes les limitations. Elle n'eut que le temps de faire une violente embardée que le véhicule en déroute percuta celui derrière elle. Le coeur battant encore à tout rompre, elle sortit et alla voir l'état des passagers.
Tous morts. Un véritable carnage.
Une voiture de police ne tarda pas à arriver et deux gendarmes en sortirent.
- Mademoiselle, écartez...Oh, excusez-moi, je ne vous avais pas reconnue. Vous avez vu quelque chose ?
- Cette voiture est arrivée à contre-sens à une vitesse folle et...
...J'étais visée, j'en suis sûre.
- Et...?
- Rien. Rien qui ne concerne de simples civils en tout cas. Occupez-vous de cet accident. Je m'occupe du reste.
Le policier acquiesça mais ne bougea pas. Nathalie haussa un sourcil. Il avait l'air gêné. Quelque chose à demander, peut-être ?
- Vous êtes la Haute-Normandie, la soeur du co...De la Basse-Normandie.
- Oui, je suis la soeur du "connard". Mais lui et moi préférons "Basse-Normandie".
- Désolé, il nous a envahi, hein. En fait, on se posait une question, nous, les bretons...Votre frère a battu Stefan, on est bien d'accord. -D'ailleurs je continue de penser qu'il a eut recours à un stratagème bizarre...- Donc, techniquement, le peuple normand

aurait du investir notre région, non ? Pourtant, les seuls normands qu'on a vu c'est les touristes habituels. Puis ceux qui habitent ici, hein.
Haute-Normandie soupira. Elle n'avait pas exactement le temps d'expliquer tout le pourquoi du comment au policier. Il était bien gentil mais là, il l'embêtait plus qu'autre chose.
- C'est plus compliqué qu'une simple conquête. Vous n'avez rien à craindre, tout sera bientôt réglé et vous retrouverez vos petites vies tranquilles. Souvenez-vous juste qu'il n'y a non pas une mais deux Bretagne.
- Ah, bah ça je risque pas de l'oublier, il y a mon salopard de cousin qui habite de l'autre côté !
La blonde sourit et le quitta. Elle devait rentrer chez elle au plus vite et n'était pas arrivée. Soudain, quelque chose attira son regard dans le rétroviseur. Près de la voiture accidentée. Une silhouette noire, encapuchonnée.
L'instant d'après, elle avait disparu.
Nathalie plissa les yeux, les mains calées sur le volant. Cette...Chose était sûrement le "On" qui la suivait. La voiture la visait, elle en était encore plus sûre à présent. Et "On" avait provoqué cet accident. Elle avait intérêt à être vigilante et éviter les lieux trop fréquentés afin que des civils ne soient pas impliqués.
Elle enfonça sa pédale et conduisit prudemment. Inutile de donner des occasions en plus à cette créature, quelle qu'elle soit. Même si elle avait un léger doute sur son identité...
Bizarrement, le voyage se déroula sans autres encombres. La chose attendrait-elle qu'elle rentre chez elle ? Pourquoi ?
C'est un peu tendue qu'elle gara sa voiture en face de sa maison et sortit. Un étrange bruit parvint à ses oreilles. Un croassement de corbeau. Il n'y avait aucun corbeau par ici, d'habitude. Et surtout pas en fin du mois d'Octobre. Observant son environnement, elle constata qu'il n'y avait pas un mais pleins de corbeaux. Sur les arbres entourant la maison, sur la gouttière, sur le sol. Ces oiseaux de mauvais augure avaient-ils un rapport avec la Chose ?
Une ombre se dessina soudainement derrière elle. Elle se retourna brusquement, prête à faire face à ce nouveau danger et...
Se fit lécher le visage.
- Teddybjorn ! Mais qu'est-ce que tu fais là mon grand ?
L'immense ours au pelage noir comme la nuit se reposa sur ses quatre pattes en la fixant.
- Ah, mère est là ?
L'ours voulut lui lécher à nouveau le visage mais elle le retint d'une main et lui gratta les oreilles de l'autre. Si Teddybjorn était là, Scandinavie l'était forcément aussi, cet idiot d'ours était toujours dans les pattes de sa maîtresse. Ou dans les siennes et celles de Léan quand ils étaient là. Elle se demandait bien ce que sa génitrice lui voulait pour venir à l'improviste. Elle entra et chercha quelques instants Hannah des yeux.
- Tu as grandie, Léanne. Tu es devenue une belle jeune femme à présent.
Ah oui. Ce fichu problème de prénoms.
- Non, mère. Moi, c'est Nathalie. Ou Nat. Léanne et moi avons, lorsque vous nous avez laissé dans le désert de glace, découvert que lui était un homme et moi une femme. Afin de garder les prénoms que vous nous aviez donné, nous les avons seulement modifié. Nat est devenue Nathalie et Léanne Léan.
- Oh, je vois. Dommage, il était chou en fille. Toujours est-il que tu as grandi et que tu es devenue une belle jeune femme.
La scandinave s'avança de son pas impérieux et la jaugea quelques instants.
- Tu m'as presque dépassée mais je reste plus grande. Armorique m'a envoyée ici. Pour votre survie, a-t-elle dit.
Nathalie haussa un sourcil en détaillant sa génitrice. La jeune femme était en effet un peu plus grande qu'elle et ses yeux gris étaient dénués de tout sentiment de compassion ou

de pitié. Son imposante poitrine était serrée dans des lanières de cuir qui s'arrêtaient au-dessus de son ventre et la jupe qu'elle portait se terminait bien au-dessus des genoux. Sur ses épaules, une lourde cape de fourrure grise trônait, la grandissant encore, la rendant plus majestueuse encore.
Ses cheveux blonds l'enveloppaient, nullement retenus par quoi que ce soit, et son teint pâle rappelait la neige de ses contrées.
Elle n'était pas belle. Elle était magnifique. Elle était une majestueuse louve des neiges, si grande, si puissante, si sublime...Si dangereuse et si imprévisible...
- Armorique dit qu'elle ne peut combattre ce qui vous menace elle-même. Enfin, j'estime que vous devriez pouvoir vous en sortir.
- Je le pense aussi. Quelque chose qu'Armorique ne pourrait pas combattre et qui nous menacerait...Un corbeau...Quelque chose qui me suit...Toute cette étrange histoire autour de Bretagne...C'est Stefan, j'en suis sûre...
Tous les volets claquèrent et l'électricité sauta. Les deux nordiques ne bougèrent pas. Une flamme s'alluma au milieu de la pièce, éclairant un visage familier. Mais au lieu des yeux verts malicieux, des pupilles sombres et emplies de cruauté étaient apparues. Les cheveux roux flamboyants avaient changé de couleur, devenant plus noirs encore que les plumes d'un corbeau. Les tâches de rousseur avaient disparues, ne laissant plus qu'un visage pâle sans imperfections. Bretagne qui n'avait plus de tee-shirt, déchiré par Allistor, et seulement un short était à présent vêtu des vêtements noirs et d'un long manteau d'ébène.
- Bien devinée, petite.
Ca, c'était ironique, tiens. Le breton faisait bien quarante centimètres de moins qu'elle et Scandinavie. Enfin, "le breton"...
- Vous n'êtes pas Bretagne, qui que vous soyez.
- En effet.
- Hum, je comprend pourquoi Armorique m'a envoyé à sa place. Si jamais il fallait tuer cette chose, nous serions obligées de tuer le petit Stefan avec. Armorique n'aurait jamais pu le faire.
Un sourire malsain étira les lèvres pâles de Stefan. Ce n'était pas un sourire à la bretonne comme il faisait tout le temps. En effet, cette chose, ce truc, cette créature n'avait rien à voir avec Bretagne.

Chapitre 14

Nathalie plissa les yeux.
- Vous êtes également la chose qui m'a suivi.
- En effet. (il étira un sourire malsain) Je t'ai fait une belle peur, n'est-ce pas ? Avec la voiture.
La Scandinave s'abstint de réponse, ne faisant qu'agrandir le sourire déjà horrible de ce qui se trouvait devant elle. Soudain, un soupir échappa au faux Stefan.
- C'est dommage, hein ? Pendant que je serais là-bas, à embobiner Nolwenn, Léan et les autres, vous, vous serez bloquées ici.
- Tu comptes vraiment te faire passer pour Stefan ? Bonne chance. Tu ne lui ressembles pas du tout.
La chose haussa les épaules et son sourire changea, devenant l'habituelle expression du breton. Les lumières de la pièce se rallumèrent alors que ses cheveux s'éclaircissaient, retrouvant leur roux naturel. Ses yeux s'illuminèrent pour redevenir verts, étincelants et pétillants de malice.

- Tu es sûre ? Moi je suis certain que Nolwy et Demi-Normandie n'y verront que du feu !
- Pour ça, encore faudrait-il que tu sortes d'ici !
Empoignant solidement sa double hache, Nathalie voulut frapper "Bretagne". Il n'eut qu'à disparaître dans une nuée de plumes noires pour réapparaître juste derrière elle. La normande ne put se retourner. Tous ses membres étaient paralysés. Elle sentait le souffle de son ennemi dans son dos.
Pour la première fois de sa vie, elle se sentait horriblement impuissante. Car ni sa force ni son calme légendaire ne la sauverait, elel est ses proches de cette situation.
- Nathalie...Peut-être est-ce le moment ?
- Je ne peux pas, mère. Ca m'est impossible.
Scandinavie fronça les sourcils. La chose occupant le corps de Stefan ricana et disparut, libérant sa victime. Hannah alla soutenir sa fille.
- Comment ça tu ne peux pas ?
- Si c'est bien de Ca que vous parlez, non, je ne peux pas. Je n'ai plus d'états d'âme, mère. Plus d'émotions. Depuis longtemps. Enfin...Léan n'est pas idiot...
Espérons-le, termina-t-elle pour elle-même. A vrai dire, elle était sûre que tout le monde se laisserait prendre au piège de la Chose. Il fallait qu'elle les avertisse. Elle prit son portable et ne fut qu'à peine étonnée de constater qu'il ne marchait pas. Saleté de Chose...
- Ca nous prendrait plusieurs heures d'arriver là-bas, même en avion...Et impossible de savoir où ils sont précisément...
Un grognement retentit et elle sentit un museau humide caresser sa main. Elle baissa ses yeux gris et sourit tendrement à Teddybjorn. L'ours grogna à nouveau amicalement. Scandinavie passa ses doigts fins dans la fourrure immaculée de la bête.
- Et la magie ?
- Je ne fais pas de magie, mère.
- Si. Tu en fais. Tu en faisais.
- Je n'en fais plus. Je n'ai plus d'émotion.
- Nathalie..
- Je n'en fais plus.
L'ancienne région soupira. Soudain, elle se redressa.
- Inutile d'y penser, mère, il ne viendra pas, il...
- Il viendra. Tu es sa maîtresse.
- Faux, c'est Léan. Je vous rappelle que la petite fille c'était lui et le garçon, c'était moi.
- Ah oui? Ben il viendra quand même, vous êtes jumeaux, et il ferait n'importe quoi pour des carottes de toute façon.

Léan, Christian, Elisabeth et Quentin se sentaient très mis à l'écart. Depuis plusieurs minutes déjà, Nolwenn parlait avec ses frères de choses qu'ils ne comprenaient pas. A ce qu'ils avaient pu déduire, la disparition de Stefan et surtout, surtout, cette plume n'étaient pas bons signes du tout. Ca, ils s'en doutaient légèrement. Finalement, Corse craqua, moins patient que la moyenne.
- Mais merde ! Expliquez-nous concrètement ! Stefan est mon meilleur ami, j'aimerais savoir ce qui lui arrive !
Nolwenn lui fit un sourire gêné.
- Désolé, on vous a oublié...Comment expliquer ça...
- En gros, c'est de la faute à Léan, lâcha Allistor.
Le normand haussa un sourcil. Allons bon, sa faute.
- Je ne l'aurais pas dit ainsi mais bon. Chez nous, les celtes, Halloween est une fête très importante car elle empêche les démons et les esprit maléfiques de sortir. Pour nous qui avons des pouvoirs, c'est encore plus important. Si on n'exécute pas nos rituels traditionnels, on risque de se faire posséder.

- Le nain avait dû m'expliquer un truc comme ça en 926 pour aller avec vous. Mais comme je le soupçonnais fort de fomenter une révolte contre Nathalie et moi, je l'en avais empêché...Il l'a fait quand même sa révolte, tiens.
- Et on l'a gagné, précisa Nolwenn.
- Oui. Et bien ce fut une grosse erreur, idiot de normand...Il faut être minimum cinq pour exécuter le rituel. Nolwenn et Stefan ne sont que deux. Nolwenn a eut de la chance et n'a rien eu. Mais Stef'...Comment dire...Ce n'est ni un démon ni un esprit qui a pris son corps mais une déesse. Une déesse d'une grande puissance. Morrigan la déesse des corbeaux et de la mort qui a tué ses deux sœurs pour avoir leurs pouvoirs. Mais il est tenace, notre Stefan, et il a combattu la possession. Il ne voulait pas se laisser faire en sachant qu'une fois possédé, il ne pourrait plus rien faire. Alors il l'a enfermé au fond de son propre esprit et il a supporté ce poids pendant des siècles sans nous en parler.
- Pourquoi ? Vous auriez pu l'aider...
- Parler de Morrigan la rend plus forte...Au point où on en est, c'est plus grave, elle a déjà possédé Stefan. Mais c'est pour ça qu'on vous a menti en venant. Parler d'elle n'aurait fait qu'aggraver les choses. Donc, il ne nous en a pas parlé et a supporté ça tout seul. On a bien remarqué qu'il devenait facilement irritable, irascible, un Seamas bis, asocial, désagréable, sadique même. On s'est dit que c'était la crise d'ado. Même Allistor qui sortait avec lui n'a rien vu venir, c'est dire. Cette foutue déesse gangrenait peu à peu tout ce qu'il y avait de bon en lui et au bout d'un moment, c'était comme s'il était réellement possédé. Il restait Stefan mais avec le caractère de Morrigan. Arrogant, provoquant et avec de sacrées idées de conquêtes du monde. C'est là qu'on a compris et qu'on a réagi. On a demandé de l'aide à Francis car Stefan ne nous approchait même plus. La déesse des corbeaux avait compris que nous étions dangereux pour elle alors elle a rompu tout contact entre nous et notre petit frère. On a mis au point une cage, un piège, et froggy devait occuper Stefan et Morrigan. Il a fait simple : il l'a envahi.
- Ah, radical, ça c'est sûr.
- En effet. Mais en plus, ça aurait permis de soigner Nolwenn. Car en annexant la Bretagne, il aurait déclaré la présence de DEUX Bretagne, le peuple se serait souvenu de l'existence de Nolwenn et son état se serait amélioré. Mais au dernier moment, Morrigan a compris qu'elle s'était faite avoir et pour se venger a tué Nolwenn en plus de trafiquer tous les souvenirs de Stefan. C'est pour ça qu'il pense que la mort de Nolwenn était la faute à Francis et qu'il pense que nous l'avons rejeté sciemment mais tout ça, c'était la faute de Morrigan. On a jamais pu lui révéler la vérité car parler de la déesse la rend plus forte comme je vous l'ai dit et elle aurait pu s'échapper de sa prison magique.
- Et pourtant, elle s'en est échappée quand même...soupira Carlin. La crise économique, tout ça et surtout la seconde guerre mondiale nous a tous affaibli et nos pouvoirs avec. La cage s'est fragilisé mais elle s'est montré patiente, attendant le moment propice. Une fois de plus, on a rien remarqué. C'était si infime, qui aurait pu s'en rendre compte...? Toujours est-il qu'elle a réussi à briser sa prison il y a quelques semaines et a voulu retrouver son ancien hôte. On en a parlé à Francis et monté tout ce stratagème pour troubler Stefan afin qu'il ferme son esprit à toute attaque de la déesse. Visiblement, c'était inutile et elle a nouveau réussi à prendre le corps de Stefan.
Les quatre régions en restèrent bouche-bée. Ainsi, tout était prévu depuis si longtemps ? Cela leur semblait tellement énorme qu'ils se demandaient comment avaient-ils pu faire pour ne se rendre compte de rien. Ils étaient vraiment naïfs...Francis soupira et les attrapa contre lui, bien qu'étant plus petit que Basse-Normandie et Corse.
- Tout ce que je voulais, c'était vous protéger tous, je ne voulais pas que ça tourne ainsi...
Soudain, un immense flash vert les éblouit tous et Stefan fut littéralement éjecté devant eux, s'écrasant contre le sol. Le roux cracha l'herbe qu'il avait avalé et se redressa en s'époussetant. Tous se mirent en garde, cherchant à savoir si la personne en face d'eux était vraiment Bretagne ou Morrigan.

- C'est...Nathalie...Elle...
Léan s'alarme.
- Quoi, Nathalie ? Qu'est-ce qui s'est passé ?!
- Quelque chose...Quelque chose s'est emparé de Nathalie !

- Norvège, j'ai besoin de t...
Le norvégien acquiesça, ayant déjà compris tout ce qui se passait.
- Je suis au courant, Danemark, mais ce que tu ne sais pas, c'est que la situation a empiré. Je l'ai vu grâce à mes pouvoirs. J'ai déjà prévenu Islande, comme tu peux le voir.
En effet, l'islandais lui fit un signe. Suède soupira, derrière Danemark. Lui qui avait espéré que le mauvais pressentiment de Matthias n'était qu'une dégéneresccence de plus du "cerveau" du danois. Norvège les fit tous sortir, n'aimant pas pratiquer sa magie à l'intérieur de sa maison. Ca causait toujours des dommages collatéraux à ses meubles.
- Dis donc, Matthias, en fait, tu t'inquiètes à mort pour Léan.
- Pas du tout ! Mais si il meurt...Ben...Je pourrais pas le tuer ! C'est tout ! Je me fiche de ce qui peut lui arriver ! Ce n'est qu'un lâche !
- Tu m'en diras tant...Enfin, on ne va pas lancer le débat...On y va.

Chapitre 15

Nolwenn s'alarma immédiatement, imaginant le pire pour sa canari. Alsace espérait que rien n'arriverait à la scandinave. Nord-Pas-de-Calais et Corse échangèrent un regard inquiet. Nathalie était forte mais de leur côté. Alors une Nathalie du côté ennemi, ça n'allait pas du tout.
Léan trouvait ça louche. Sa sœur, possédée ? Nathalie, possédée ? Nathalie Kolher, la seule, l'unique ? La digne fille de Scandinavie ? Possédée ? Il plissa les yeux. C'était impossible. Et il ne s'agissait pas là d'une confiance aveugle en un membre de sa famille, non, c'était une conviction qu'il avait acquis durant sa longue vie aux côtés de la normande. Nathalie ne se faisait pas posséder point. S'y connaissant un peu en magie, il savait pertinemment que la possession passait par la manipulation des sentiments et émotions de l'hôte. Pour Bretagne, ce n'était pas bien compliqué, il était sûrement à fleur de peau ces derniers temps. Mais Nathalie ? Impossible. Elle n'avait plus d'émotions.
Allistor semblait aussi suspicieux que lui, ce qui ne fit que renforcer ses soupçons. De toute la fratrie, à part Nolwenn qui était sûrement trop inquiète pour réaliser, Ecosse était sûrement celui qui connaissait le plus Bretagne. Il l'avait quasiment élevé et protégé de ses autres frères et sœurs et était sorti avec. Il se rappelait nettement que l'écossais était là, en 919, lorsqu'il avait envahi Stefan. Alors si le roux doutait de la véritable identité de la personne en face de lui, il n'avait qu'une raison de plus pour se méfier.
Mais si c'était bien Morrigan, comment la forcer à révéler son identité ?
- Pourquoi penses-tu que Nathalie est possédée ? interrogea Dylan.
- Je sais pas elle semblait...Différente.
Ah, pas trop de détails. Prudente, la déesse des corbeaux. Ses yeux gris croisèrent les yeux verts d'Allistor. Ils en avaient déduit la même chose visiblement. D'ailleurs, en parlant de déduction et d'Allistor, il trouvait que l'écossais qu'il voyait n'avait rien à voir avec celui qui avait tenté de violer Stefan un peu auparavant. Peut-être...
- Stefan...appela le normand.
Le roux commença à se tourner vers lui mais n'eut le temps de rien faire que Léan attrapa son visage et l'embrassa. Une seconde. Deux secondes. Trois secondes. Ses

lèvres pressées contre celles du possédé, il ne put s'empêcher d'apprécier le moment. Quatre secondes. Cinq secondes. Ca dépassait bien trop le temps de réaction habituel de Bretagne. Six secondes. Allistor empêcha Nolwenn de faire une remarque, ayant compris. Sept secondes. Huit secondes. Le roux réagit enfin en le repoussant et haussa un sourcil.
- Et bien, Demi-Normandie ?
Il avait haussé un sourcil. Juste un putain de sourcil. Il lui prit brusquement les poignets et le plaqua au sol, ignorant son cri de protestation.
- D'accord, saloperie, qu'est-ce que tu as fait à Stefan ?
- Moi non plus je t'aime pas mais quand même ! Je suis Stefan !
- Le type le plus casse-couille de la planète est inimitable. Ses frères qui ne l'ont pas vu depuis des siècles, d'accord, mais pas moi.
Le regard vert pétillant s'assombrit mais la déesse ne reprit pas son apparence originelle ni celle qu'elle arborait devant Nathalie et Scandinavie. Un sourire cruel étira ses lèvres, retournant l'estomac de tout le monde. Un tel sourire sur le visage si malicieux et enfantin de Bretagne mettrait mal à l'aise n'importe qui.
- Et tu sais ce qui est arrivé à ta sœur ?
- Tu penses réellement pouvoir faire quoi que ce soit à Nathalie ?
- Peut-être que oui.
- Je pense que non. Arthur, comment on tue ce truc ?
Etonnamment, la déesse ne s'indigna pas, se contentant de rester docilement plaquée au sol. Francis l'observait, prêt à réagir. Un tel calme lui semblait plus que louche. Arthur expliqua rapidement que la manière simple consistait à tuer Bretagne mais que personne ici n'avait envie de le faire. Et que la seconde option était d'enfermer à nouveau Morrigan. Corse marmonna quelque chose contre la foutue sorcellerie, les foutus dieux et tout ce foutu bordel. Lui voulait récupérer son meilleur ami en un seul morceau et sans l'option "déesse des corbeaux tarée" incluse. Soudain, Allistor regarda les mains, auxquelles personne ne faisait attention, de "Bretagne". Il s'alarma.
- Léan, lâches-le !
- Qu...
Tout explosa.

- C'est absolument pas génialissime tout ça.
- Martinique, au bout de trois fois que tu le dis, on avait compris.
Mayotte soupira, comprenant l'agitation de son ami. Alors qu'ils étaient à peine remis de leurs émotions suite à l'étrange apparition de corbeau, ils avaient nettement senti quelque chose utiliser leur magie. Puiser leurs pouvoirs. Et puis à présent, plus rien. Impossible de repartir chez eux, impossible d'exécuter le moindre petit sort. Rien. La chose qui avait profité du transport pour voyager aussi avait au passage pris toute leur puissance. Et qui sait ce que cette chose allait en faire.

Nathalie était crispée. Pas d'états d'âmes. Pas d'émotion. Elle se devait d'être aussi froide et rigide qu'à son habitude. Si elle se laissait submerger, elle ne pouvait qu'être sûre que la situation empirerait à nouveau. Hors de question que de nouveaux problèmes leur tombent dessus à cause de ses faiblesses. Scandinavie lui caressa gentiment les cheveux. Elle restait sa mère malgré tout et cherchait à la rassurer.
- Si Léan et moi avons abandonné la magie, c'était pour une bonne raison, mère
- Je sais. Tu ne te contrôlais pas à l'époque. A l'époque.
- Je n'ai pas pratiqué depuis des millénaires ! Ca ne va pas changer !
- Calme-toi, Nathalie. Je suis là. Tout va bien se passer.
Haute-Normandie se retint de rouler des yeux. Si elle craquait, elle craquait. Et Scandinavie elle-même ne pourrait rien arrêter, elle en avait eu la preuve durant son enfance. Une vague angoisse s'emparait d'elle. En grandissant ses pouvoirs n'avaient fait

que croître bien qu'elle les ait enfouis au plus profond d'elle-même. De quels dégâts serait-elle capable à présent ? Elle n'osait à peine l'imaginer.
- Je ne te demande pas d'utiliser ta magie, Nathalie.
- Ca revient au même…

Norvège et les trois autres scandinaves furent projetés contre le sol dès leur arrivée sur le sol brittanique. Il avait voulu les téléporter mais quelque chose avait provoqué une violente explosion dès leur arrivée. Dans un dernier réflexe, Suède les avait tous plaqués au sol.
La poussière retomba lentement.
Et leurs yeux s'écarquillèrent.

Chapitre 16

Basse-Normandie toussota et se frotta les yeux, se redressant en position accroupie. Le souffle de l'explosion l'avait projeté violemment au sol. Il n'avait pas réagi assez rapidement pour éviter l'attaque surprise de la déesse. Un nuage de poussière obstruait sa vue mais il distinguait la forme d'Allistor, si reconnaissable grâce à son kilt, se relever avant d'aider d'autres formes à faire de même. Sûrement ses frères car il vit ce qu'il identifia comme Alsace faire de même avec Corse et Nord-Pas-de-Calais. Mais où était la déesse ? Il tourna son visage, la cherchant, et vit quatre autres formes. Hein ? Mais qui étaient-ce ?
La poussière retomba lentement sous les toussotements des personnes présentes et il se frotta à nouveau les yeux en se relevant complètement. La fratrie celte avait l'air en un seul morceau et les trois régions aussi. Quant aux quatre…
- Qu'est-ce que vous faîtes là, vous ?
S'il y avait bien des personnes qu'il ne voulait absolument pas voir ici, c'était bien ses frères. Comme s'il ne galérait déjà pas assez à se protéger lui-même, il allait devoir leur servir de bouclier s'il voulait qu'ils ne soient pas blessés. Danemark ne répondit pas, fixant un point un peu au-dessus de sa tête, yeux écarquillés. Intrigué, il leva à son tour les yeux. Sa gorge se serra. Alors là, ils étaient mal. Mais vraiment mal.
Stefan n'était plus. A la place, lévitant à plus de trois mètres du sol, se trouvait une grande jeune femme aux longs cheveux noirs ondulés. Sa cape rouge claquait dans le vent par-dessus une robe de jais et de plumes. Sur son visage pâle aux yeux rouge s'étirait un sourire cruel alors qu'elle les regardait de toute sa hauteur. Des oiseaux chanteurs de mort l'entouraient en croassant.
Morrigan, la Divinité des corbeaux.
Mais si elle était là, où était Bretagne ? Etait-ce le corps du roux qu'elle avait modifié ou… ?
- Stefan !
Le cri de Nolwenn attira son attention et il tourna la tête. La rousse était agenouillée auprès du corps flasque du breton. Elle le secoua un peu mais n'eut aucune réaction en retour. Même de là où il était, à quelques mètres, Léan devinait les yeux verts de la jeune fille remplis de larmes. Allistor s'approcha à son tour et se pencha pour poser ses doigts dans la nuque de son petit frère. Personne n'osait bouger. La déesse observait la scène en souriant. Ecosse retira sa main et se redressa sans commentaire. Nolwenn leva son regard sur lui. Dylan s'avança et posa sa paume sur l'épaule de l'écossais d'un air interrogateur. Basse-Normandie avait peur de comprendre. Le sourire de Morrigan

s'élargit. Corse poussa les deux celtes pour tomber à genoux près du corps de son ami, le secouant en criant des choses qui ne parvenaient pas aux oreilles du scandinave. Nord-Pas-de-Calais le releva et essaya de l'éloigner pour le calmer mais Christian se débattit comme un fou. Alsace vint prêter main forte à Quentin, ses yeux bruns embués. Francis était paralysé et semblait trembler. Angleterre était dans le même état.
Lui-même sentait sa gorge s'assécher.
Carlin prit Seamas contre elle et, pour une fois, l'irlandais indépendant ne se débattit ni ne râla. Un froid intense tomba sur tout le monde. Comme une chape de brouillard, un voile. Comme si la scène n'était pas réelle. Comme si tous s'attendaient à voir le breton se relever avec son éternel sourire en se moquant d'eux. Leur dire qu'il allait bien. Que rien ne s'était passé.
Que tout serait comme avant.
Nolwenn brisa le mur en s'effondrant sur le torse de son frère dans un cri désespéré. Au même moment, la déesse éclata de rire, attirant tous leurs regards.
- Alors ?! Qu'en pensez-vous ? Vous pensiez pouvoir me retenir, hein ?! Mais vous avez fait une erreur ! Pleins d'erreurs ! D'abord les créoles…Puis vous, les celtes…Et enfin les quatre petits idiots qui viennent d'arriver ! Pour enfin terminer par mon cher hôte que je ne remercierais jamais assez pour tout ce qu'il m'a donné ! A commencer par sa vie…
- Je commence à comprendre…murmura Allistor, en rage. Tu as pris la magie des régions de Francis, puis la nôtre et celle de Norvège pour être assez puissante pour t'incarner dans ton vrai corps…You…You…
Le roux n'arrivait même pas à trouver d'insultes assez fortes pour qualifier la déesse. Ses poings se serrèrent à se rentrer les ongles dans la paume et il dégagea la main de Dylan d'un coup d'épaule. Tous ses membres tremblaient sous la colère.
- Tu n'as pris que la magie dont tu savais l'existence, hein…
- Ecosse, non, imposa Dylan.
- Shut up…
Pays de Galles attrapa le bras de son cadet pour le retenir mais Allistor se dégagea à nouveau. Dylan abandonna. Comment ne pas le comprendre ? Stefan était le petit frère d'Ecosse bien plus que celui de tous les autres. Lorsqu'Armorique avait disparu suite à l'invasion de Rome, les deux derniers de la fratrie avaient été confiés à Ancienne Bretagne. Puis quand Rome s'était également attaqué à lui, il les avait confiés à Calédonie, chez qui vivait l'écossais à l'époque. Arthur, William, Anna et lui étaient avec Ancienne Bretagne et Seamas et Carlin étaient avec Hibernie. Allistor était donc par définition celui qui avait le plus vécu avec le petit breton. Sans compter leur relation amoureuse un peu plus tard. De quel droit pouvait-il l'empêcher de venger la mort de leur cadet ?
Une aura noire commença à dangereusement envelopper le roux sous le regard moqueur de la déesse.
- Allons, qu'est-ce que tu comptes me faire ?
- J'en sais rien, mais je vais l'y aider, intervint Léan.
- Et moi j'aiderais Léan ! ajouta Danemark en se relevant pour le rejoindre.
Le normand soupira. Si son frère voulait vraiment l'aider, il n'avait qu'à déguerpir et vite. Mais visiblement, la déesse avait pris les pouvoirs de Norvège. Nolwenn leva la tête, le corps secoué de sanglots, et se leva en portant le corps de son frère, le serrant contre sa poitrine, maudissant l'injustice du monde. A peine était-elle revenue dans ce monde que son grand frère devait en partir. Elle s'arrêta quelques instants, fixant le visage pâle constellé de taches de rousseur. Si seulement une respiration divine pouvait soudainement emplir les poumons de Stefan…Mais rien. Seule l'immobilité de la mort s'était emparée de Bretagne. Réprimant une nouvelle crise de larmes, elle s'éloigna de quelques pas pour déposer le corps, espérant sûrement le mettre à l'abri de la bataille à

venir. La bataille...Ils n'avaient plus de pouvoirs, étaient désarmés et devaient se battre contre une déesse...Quel combat bien inégal...
Elle revint auprès de sa fratrie, de Francis et des scandinaves. Trois horizons si différents et pourtant unis cette fois pour une ultime bataille. Trois nations ayant passé leur temps à se faire la guerre mais pourtant serrées les unes contre les autres aujourd'hui.
- Et bien ? Vous pensez pouvoir faire quoi que ce soit contre moi ?
- Je sais même pas pourquoi on va se battre...murmura Danemark.
- Pour survivre.
- Merci, sale lâche.
- De rien, nain.
- Arrêtez de vous pouiller, vous deux...J'ai une question...Sans vouloir énerver personne... Comment a-t-elle pu tuer une région ? Je veux dire, tant que la région n'a pas disparu de la carte, son représentant ne peut pas mourir, non ? interrogea Islande.
Dylan soupira.
- Tu as raison, mais la Bretagne n'est pas morte. Stefan est mort. Morrigan a aspiré la vie de Stefan en même temps que son statut de région. Bien qu'elle s'en fiche totalement, elle représente à présent la Bretagne. Ayant pris le statut de région, Stefan est devenu un...Simple humain. Mortel. Et vulnérable...
- Dis donc, mais tu comprends vite, petit gallois. Tu ressembles bien à Ancienne Bretagne, tu es donc le prochain sur ma liste.
Pays de Galles plissa les yeux. Qu'est-ce que la déesse pouvait bien avoir contre Ancienne Bretagne ? Le guerrier s'était attiré bien des ennemis mais avait toujours été respectueux des dieux. Impossible qu'il ait pu manquer à ses devoirs religieux. Pas lui. Pourtant, Morrigan semblait le détester au point d'avoir tué celui qui portait son nom aujourd'hui.
- Pourquoi en vouloir ainsi à Ancienne Bretagne ? le devança Carlin.
- Ca ne te regarde pas, petite peste, répondit sèchement la déesse.
Morriganreposa ses pieds sur le sol, constatant qu'elle était encerclée. D'un côté, Nolwenn, Dylan, Carlin et Seamas. Plus loin, France et Angleterre. Derrière, les cinq scandinaves. Et enfin, Allistor. Son regard s'arrêta sur l'écossais. Il transpirait la magie et la puissance par tous les pores de sa peau. Comment... ? Elle avait pourtant pris tous ses pouvoirs ! Elle était sûre de n'avoir rien laissé au celte.
Non. Ce n'était pas la même chose. Ce n'était pas la douce magie celte. C'était quelque chose de noir. De brûlant. De plus sombre encore que sa propre magie. Toutes les magies étaient différentes. La magie créole était obscure mais réconfortante. La magie scandinave était froide. La magie celte embaumait la nature. La sienne était sombre et visqueuse.
Celle qui entourait Ecosse était bouillonnante et glaciale à la fois et semblait respirer du dernier souffle des morts.

- Plus vite, Niddhog !
L'immense dragon brun aux imposantes cornes de cerfs rugit et accéléra encore, faisant siffler l'air et claquer les cheveux blonds des deux scandinaves. Nathalie avait l'impression de suffoquer intérieurement mais n'en montrait rien. Sa magie voulait prendre le dessus. Ses émotions voulaient exploser. Ses sentiments voulaient sortir.
Elle, elle voulait garder tout ça au fond de son corps.
Scandinavie observait le dos de sa fille qui s'accrochait à l'encolure de l'animal mythique. Elle était raide, sûrement anxieuse. Elle pouvait la comprendre mais la situation était sûrement grave. Ses pensées se dirigèrent vers Armorique. La jeune femme semblait bouleversée lorsqu'elle lui avait demandé son aide. C'était pour ça qu'elle n'avait pas hésité une seule seconde à venir. Pour que quelque chose ébranle le caractère d'Armorique, il en fallait beaucoup.

Soudain, quelque chose de froid glissa sous ses cuisses, gelant son pantalon. Elle baissa les yeux.
Peu à peu, émanant de Nathalie comme une aura d'hiver, une mince couche de glace se propageait sur les écailles brunes du dragon.

Chapitre 17

- Que…Tout le monde….S'écarte…souffla Allistor.
Danemark commença à ouvrir la bouche pour rétorquer qu'il n'allait pas obéir à un écossais, et surtout pas un écossais qu'il avait envahi un millénaire auparavant, mais Léan le prit par l'épaule pour l'écarter. En effet, il avait vu que les autres celtes s'étaient empressés d'obtempérer alors n'avait pas posé de questions. Autant éviter de mourir bêtement de la main d'un allié. Dylan semblait soucieux, ses sourcils roux-blonds froncés sur ses yeux verts. Carlin torturait ses mains l'une contre l'autre.
Francis chuchota quelque chose à Angleterre qui répondit par un hochement de tête. Visiblement, le français se doutait de ce qui allait se passer. Forcément, il devait bien connaître après sept cents ans d'Auld Alliance…Tiens, d'ailleurs, Norvège en faisait parti de cette alliance…
- Norvège ? Tu sais ce qui se passe ?
- C'est pas bon du tout…Je ne sais pas ce qui est le pire, là, Morrigan ou Allistor.
Ah. En effet.
La déesse semblait se ficher complètement de ce qui se passait, pleine de confiance en elle-même. Forcément, elle était une divinité et devait penser que personne ne pouvait rivaliser avec elle. Grave erreur car l'histoire elle-même avait démontré que nombre de gens avaient été assez fous pour défier les dieux…Et remporter la bataille.
La magie qui sommeillait encore en lui, depuis plus de deux mille ans, fourmillait en sentant l'aura noire qui émanait du roux. Ca le démangeait, tiens. Mais il devait se retenir pour Nathalie.

- Léan aussi se réveille…
Scandinavie haussa un sourcil à la déclaration de sa fille.
- Je le sens. S'il craque, nous mourrons toutes les deux, vous en avez conscience, mère ? Je ne pourrais plus me retenir.
- Nathalie, aie un peu confiance en toi. Je sais que tu peux y arriver.
- Et moi je sais que je ne peux pas.

Morrigan observait l'écossais. Malgré tout, elle se sentait un peu inquiète. Cette lignée ne lui apportait que des ennuis. Elle devait l'exterminer. Eradiquer le moindre Kirkland de cette planète. Elle s'était déjà occupée du cas du jeune Bretagne. Son instinct lui disait à présent de tuer Ecosse. Son regard dériva sur le gallois. Ensuite, ce sera lui. Puis sûrement l'autre jeune Bretagne, la gamine. Les deux Irlandais suivraient puis l'Anglais. Elle savait que le français avait des origines celtes. Elle allait devoir s'occuper de lui aussi. Et les scandinaves y passeraient également s'ils essayaient de contrer ses plans. Elle avait entendu dire que Galice se trouvait chez Espagne. Une fois son travail ici terminé, elle irait là-bas. Et si l'espagnol voulait l'en empêcher…Elle ne donnait pas cher de sa peau. Ah, mais en Grande-Bretagne il y avait encore Cornouaille et Ile du Man. Elle ne devait négliger personne. Y compris une région autrichienne qu'elle savait celte. Puis le plus dur commencerait : retrouver les anciennes régions. Armorique, Lyonnaise,

Calédonie, Hibernie, Celte et surtout, surtout, Ancienne Bretagne. Et enfin, elle serait tranquille. Tranquille de savoir ces gênes disparus de la Terre. Aucun celte n'y survivrait. Alors ce n'était pas Ecosse qui allait faire quoi que ce soit !
- Laissez-vous tous tuer bien gentiment au lieu de tenter des choses désespéré
- Tu as peur des Kirkland, hein…persifla l'écossais entre ses dents. Depuis Ancienne Bretagne, tu as peur de nous…J'étais là, moi, je sais ce qui s'est passé…Tu crains qu'un de nous ne te tue…(un sourire dément étira ses lèvres) Ca t'a bien fait flipper quand on t'a enfermé, hein ? Tu as cru que t'allais crever, avoue ! Saloperie !
- Allistor…
- Inutile, Carlin, il ne t'entend même pas…
Morrigan jeta un regard méprisant au roux qui ne se laissa pas impressionner. Ca l'ennuyait qu'il ait vu aussi clair en elle. Le tuer devenait une urgence.
Elle concentra sa magie sombre au bout de ses doigts, faisant crépiter l'air autour d'elle. Le sourire d'Allistor s'élargit tandis que son aura ne faisait que s'étendre, distordant l'atmosphère.
Carlin serra Seamas contre elle. Elle avait le pressentiment qu'ils allaient assister à un combat d'une rare violence. Elle n'était pas sûre que son frère aîné ait encore conscience de ce qu'il faisait. Son attitude crispé, ce sourire lui déformant le visage, cette démence dans ses yeux verts…Il ne ressemblait en rien à l'écossais malicieux et pervers qu'elle connaissait. Mais peut-être était-il leur seul espoir…
La déesse songea un instant à aspirer la magie de son adversaire mais se retint. Elle en ignorait la nature. Et si c'était réellement ce à quoi elle pensait, de la nécromancie, elle risquait plus d'en mourir que d'en devenir plus forte. La nécromancie était une magie qu'on ne pouvait voler. Elle n'avait et ne reconnaissait qu'un seul propriétaire.
Soudain, elle sentit le sol trembler sous ses pieds. Elle s'envola rapidement, flottant à un mètre de la terre, pour observer le phénomène.
Une main squelettique sortit brutalement de l'herbe, labourant le sol de ses doigts osseux pour surgir des entrailles du monde. Il se releva en chancelant, encore dégoulinant de chair mal décomposée et de mousse incrustée sur ses os. Ses orbites vides brillaient d'une lueur verte semblable à la folie des yeux d'Ecosse. La créature poussa un rugissement irréel et fut bien vite rejoint par un autre squelette. Puis deux. Dix. Vingt. Cinquante.
La plaine fut recouverte de morts revenus des Enfers pour exercer la volonté de leur maître.
Morrigan éclata de rire.
- Tu vas te tuer à user de cette magie, idiot !
- Peut-être…Mais…Pas tout seul…Je t'emmène avec moi !
Une épée d'une blancheur surréel, toute d'os, se matérialisa dans la main d'Allistor qui fonça sur la déesse dans un cri rageur. Prise au dépourvue car ne s'attendant pas à une attaque de front après une telle démonstration de force, Morrigan recula sans faire attention et deux bras squelettiques attrapèrent ses jambes pour la forcer à se poser. Elle cria et se débattit avant de pulvériser la créature d'un rayon noir mais ce simple laps de temps avait permis à son adversaire d'arriver à sa hauteur. Elle n'eut que le temps de s'écarter et gémit lorsque l'épée entailla la chair de son bras, tirant un ricanement satisfait à l'écossais. Elle le foudroya du regard et s'envola à nouveau, le dominant de plusieurs mètres de hauteur.
- Alors, tu ne peux pas voler, hein ?! Tu ne peux plus rien faire, hein ?!
Allistor leva la tête pour l'observer, ignorant le sang coulant du bras de la déesse pour tomber sur ses joues à lui comme une pluie de mort.
- Je ne peux pas voler…Mais je peux t'atteindre comme même…

La déesse s'interrogea sur ce qu'il allait faire. La nécromancie ne lui permettrait pas de voler…Et quand bien même il invoquait un oiseau mort, jamais l'animal ne serait assez fort pour supporter son poids d'adulte.
Allistor jura intérieurement, ne voulant pas en arriver jusque-là. Contrôler autant de morts-vivants à la fois lui prenait déjà bien plus d'énergie qu'il ne pouvait en supporter. Mais il n'avait pas le choix…Il glissa un regard derrière lui. Il devait protéger sa famille quoi qu'il lui en coûte. Prenant un inspiration, il se concentra, fouilla les entrailles de la terre de sa pensée. Mais la déesse ne voulut pas le laisser faire et essaya de l'atteindre avec son rayon noir. Il sauta en arrière et jura à nouveau. Impossible de se concentrer si elle faisait ça. Il serra les dents en évitant un nouveau rayon. Si seulement il pouvait gagner assez de temps…
- Allistor, est-ce que tu as libéré Excalibur de ton sort ?!
La voix de Nolwenn le sortit de ses pensées et il acquiesça. La rousse sourit malgré les larmes sillonnant encore ses joues et l'épée magique apparut dans sa main. Elle évalua la distance séparant le sol de la déesse. Environ trois mètres. Allistor semblait vouloir préparer quelque chose mais Morrigan l'en empêchait. S'il avait besoin de quelques minutes, alors elle lui gagnerait ses quelques minutes !
- Arthur, monte sur les épaules de Francis !
L'anglais comprit rapidement ce qu'elle avait derrière la tête et prit appui sur France pour grimper sur ses épaules. Nolwenn prit de l'élan et sauta sur les deux nations avant de jurer. Ce n'était pas encore assez haut… !
- Je vous ai !
Léan entoura la taille du français de ses bras et le souleva. Arthur garda tant bien que mal son équilibre et la bretonne les remercia avant de prendre appui sur les épaules de son frère pour sauter sur la déesse. Morrigan n'eut pas le temps de comprendre d'où l'attaque venait, trop concentrée à mitrailler Ecosse, que la rousse s'était agrippée à elle.
- Petite peste… ! Dégage !
- Crève !
Allistor la remercia mentalement et se concentra. Nolwenn enlaça ses jambes autour de la taille de son ennemie pour libérer son bras portant Excalibur. La position n'étant pas pratique pour se battre, elle réussit tant bien que mal à planter sa lame derrière le genou de la déesse. Morrigan poussa un cri de rage et de douleur et la rousse sentit un puissant choc électrique parcourir son corps. La douleur fut telle que son arme lui échappa des mains et du sang monta dans sa gorge. Ses poumons avaient été perforés par la violence de l'attaque. Ses jambes se déplièrent et son bras lâcha la déesse. Elle ne put se rattraper qu'elle chuta dans le vide, sentant sa vie l'abandonner au même rythme que son sang s'écoulait entre ses lèvres. Un voile noir recouvrit lentement ses yeux verts et elle se sentit atterrir dans les bras de quelqu'un. Elle percevait des voix autour d'elle sans les comprendre. Elle allait mourir comme Stefan…En la tuant, la déesse prenait son statut de Basse-Bretagne…En un sens, peut-être allait-elle revoir son grand frère…
- Nolwenn, tu m'entends ?!
- Calmes-toi, Dylan, elle respire…Peut-être pas encore pour longtemps mais elle…Eh !
Seamas sursauta lorsqu'un de squelettes de son frère voulut s'attaquer au faible corps de la bretonne. Il lui mit un bon direct dans sa mâchoire osseuse pour l'éloigner. Norvège fonça les sourcils et poussa un peu le gallois pour l'écarter du champ de bataille avec sa sœur.
- C'est un des gros défauts de cette technique…Morrigan était la cible d'Allistor, le maître des squelettes…Nolwenn a attaqué cette cible et ça a « vexé » les morts…C'est le genre de magie avec laquelle on se bat seul. Il va falloir protéger Nolwenn en même temps que la soigner.
- Putain, dans la catégorie magie à la con elle se place haut celle-là ! râla Seamas.

Allistor se sentit légèrement coupable en entendant ce qui se passait mais chassa bien vite ses pensées. Il devait se concentrer, surtout maintenant qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il cria à tout le monde de s'écarter encore plus loin. La terre se fendit à deux, tel un volcan enfoui depuis trop longtemps sous la mousse, et une immense tête squelettique en sortit juste sous les pieds de l'écossais. Ecosse se laissa porter tandis que surgissait des fins fonds de la terre un géant d'au moins quinze mètres de hauteur. Son sourire dément revint sur ses lèvres tandis que ce pouvoir noir l'enveloppait, oppressant ses poumons et volant toute ses forces.
- Alors ?! Qui regarde de haut qui, maudite déesse ?!
N'ayant plus besoin des autres morts-vivants, il voulut leur ôter cette vie qu'il avait donnée. Malheureusement, il ne put se concentrer sur deux choses à la fois et seuls quelques-uns des cadavres tombèrent, inertes, au sol. Les autres, constatant qu'ils étaient inutiles contre la déesse, décidèrent de s'occuper de celle qui avait tenté de voler la cible de leur maître.
Dylan serra le corps de Nolwenn contre lui, bien décidé à ne pas laisser mourir un autre membre de sa famille. Norvège, Seamas et Léan se placèrent devant lui pour protéger la rousse. Arthur s'apprêtait à faire la même chose lorsqu'il vit, quelques mètres plus loin, brillante dans l'herbe verte, Excalibur. Echangeant un regard avec Francis, il s'élança parmi les morts qui ne lui prêtaient pas attention pour attraper l'arme, jugeant qu'un atout de plus dans cette bataille ne serait pas de trop. Danemark empoigna solidement sa double hache alors que celle de Léan apparaissait entre ses doigts.
- C'est la première et dernière fois que je me bats à tes côtés et à ceux de celtes, capiche ?
- Mais oui, c'est ça.
Soudain, un rugissement d'enfer retentit et tous levèrent la tête. Léan sourit en reconnaissant l'immense dragon brun amateur de carottes et, dessus, sa mère et sa sœur.
De là-haut. Nathalie balaya le champ de bataille de ses yeux gris. Elle ne comprenait absolument pas ce qu'Ecosse faisait sur un immense squelette, ni ce que d'autres squelettes faisaient à essayer d'attaquer les autres. Soudain, son regard se posa sur Pays de Galles. Ou plutôt, sur ce qu'il portait contre son cœur. Son sang se glaça dans ses veines. Son cœur s'arrêta de battre, gelé. Elle se mit à trembler. Scandinavie essaya de la calmer mais elle ne l'entendit même pas. Elle n'entendait plus rien. Elle ne voulait plus rien entendre.
Plus rien.

Chapitre 18

Stefan ouvrit les yeux. Ou plutôt, eut la sensation de les ouvrir. Comme s'il se réveillait d'un trop long coma. Mais il n'avait pas d'yeux. Pas plus qu'il n'avait de corps. En fait, il était incapable de mettre des mots sur ce qu'il vivait. D'ailleurs, vivait-il encore ? Et où était-il ? Il tenta de remettre ses pensées en ordre. Il y avait eu cette histoire de racines de cheveux noires puis les régions d'outremer les avaient téléportés grâce à leur magie créole. Ensuite…Il avait ressenti quelque chose de violent qu'il pensait ne plus jamais ressentir. C'était la même chose qu'en 926. L'horrible sensation de ne plus être soi-même. Depuis le temps, il avait appris à se battre contre ça. Contre Elle. Il s'est battu. Il avait résisté. Il avait senti la déesse enrager lorsqu'il avait réussi à la contenir au fond de lui. Sauf que Morrigan avait puisé dans la première source d'énergie à proximité : la magie créole. Et elle avait pris le dessus. Désespéré car voulant protéger les autres, il

avait réussi à l'expulser de la téléportation pour la renvoyer dans le jardin de la maison. Et leurs places avaient été échangées. Il s'était retrouvé au fond de son propre corps, spectateur impuissant de tout ce qui se passait. La déesse avait fouillé son esprit et ses souvenirs et avait réalisé à quel point Nathalie pouvait être dangereuse. Elle avait donc décidé de la bloquer en l'enfermant chez elle et s'était téléporté auprès des celtes et les autres. Il se rappelait avoir tout fait pour prendre le dessus et avait failli réussir mais l'autre crétin de normand l'avait embrassé et ça l'avait déconcentré ! Bon, il devait bien admettre que c'était un excellent moyen de démasquer l'usurpatrice. Mais Léan était quand même un crétin. Puis la déesse s'était énervée d'avoir été démasquée et il avait senti avec horreur qu'elle lui prenait tout. Ses pouvoirs. Son statut. Sa vie. En même temps, il reconnut les magies de ses frères qu'elle avait probablement aspirées aussi. Puis rien. Le noir total. Et là, il venait d'émerger. De reprendre conscience. Maintenant qu'il y voyait plus clair dans sa tête, il observa son environnement. Un monde sombre et immobilisé dans le temps. Pas de vent. Et un unique bruit. Le croassement lugubre des corbeaux.
- La décoration serait à refaire…râla-t-il plus pour se rassurer que pour faire de l'esprit.
L'environnement était oppressant. C'était dans ce genre de moments qu'il avait une subite envie d'un câlin. Un câlin d'Allistor, de Dylan, d'Armorique, de Carlin, de Seamas, de William, d'Anna, de Francis, d'Arthur, de Christian, d'Elisabeth, de Quentin ou même de Léan, il s'en foutait, il voulait un câlin. Enfin, en premier lieu, il fallait sortir d'ici. Il était sûr que les autres avaient des ennuis et comptait bien les aider. Hors de question qu'il reste passif.
Ce monde était probablement celui de Morrigan. Il était bien à son image. Mort, noir et empli de foutus corbeaux.
Il observa ses mains. Il avait un corps mais ce n'était pas vraiment un corps. Plutôt son esprit qui prenait la forme de son corps pour rester dans un contexte familier. Bon, ce n'était pas le moment d'avoir des pensées philosophiques sur son corps et son esprit. Il se mit à marcher, observant le paysage d'arbres morts. Il n'y avait décidément que ça ici ! Une plaine grise et sans herbes et des arbres crevés !
Soudain, quelque chose lui lança un petit bout de branche dessus. Surpris, il se mit à chercher tout autour de lui qui avait bien pu faire ça et son regard vert tomba sur une silhouette assise sur une branche dans un des arbres. Agréablement surpris de trouver quelqu'un d'autre ici, il tenta de lui adresser la parole.
- Bonjour ?
- Bonjour.
Rien d'autre. Très bavard, dites donc. La voix lui disait vaguement quelque chose…La silhouette bougea et se redressa avant de sauter au pied de l'arbre. Les yeux de Bretagne s'écarquillèrent, complètement ébahi. S'il y avait bien une personne qu'il ne s'attendait pas à voir ici, et même à voir tout court, c'était bien celle-là. Et pourtant…Cet carrure impressionnante, ce torse nu bardé de cicatrices de guerres, ces longs cheveux roux et ces yeux verts sombres…Cette épée jamais émoussée malgré les années et ce pantalon de toile datant de l'Antiquité…
- An…Ancienne Bretagne… ?
- En personne. Et comment ça « Ancienne » ? J'aimerais bien savoir qui est le petit con qui s'est permis de se proclamer Bretagne.
- Ben…Moi. Ton neveu. C'est toi même qui voulais que je sois Bretagne alors tu vas pas commencer à râler, quand même. Tu sais, Stefan Kirkland.
L'ancienne région cligna des yeux, le jaugeant des pieds à la tête. Stefan se jura de le frapper s'il disait qu'il était petit. Mais il se rappela qu'il avait mieux à faire que de se tailler la discut' avec son oncle.
- Plus important, est-ce que tu saurais comment sortir de cet endroit bizarre ?

- Je suppose que si tu t'y trouves, c'est que Morrigan est revenue…Tu es sa première victime…Enfin, depuis Nolwenn, ta sœur, mais elle a disparue. Sais-tu ce qu'est réellement ce monde ? C'est l'endroit où vont les victimes de Morrigan. A certaines époques, c'est empli d'une foule de désespérés. Si Morrigan te tue alors que tu as dix-sept ans, tu « vivras » ici jusqu'à atteindre l'âge de ta mort naturelle. Evidemment, pour Nolwenn et moi ça n'a pas marché. Nous sommes immortels. Ce sera pareil pour toi.
- Hors de question parce que j'ai bien l'intention de me barrer d'ici. Et si Nolwenn a disparue, c'est parce qu'on a dû la ramener chez les vivants. Alors, il y a un moyen de sortir que tu connaîtrais ou pas ?
Le grand guerrier le jaugea une nouvelle fois. Mais cette fois-ci, il lui tourna autour, l'examinant. Stefan prit ça comme un « il y a un moyen mais tu me sembles bien fragile ». Il s'en foutait. Il était sûr que les autres avaient des ennuis, il DEVAIT les aider ! Mais soudain, un détail le frappa.
- Mais qu'est-ce que tu fous ici, toi ?! Morrigan n'a pas pu te tuer ! J'ai…Hum…Quand elle occupait mon corps, j'avais autant accès à ses pensées qu'elle avait accès aux miennes. Elle te cherche et veut t'éliminer !
- Je sais. Et je savais aussi qu'elle tuerait tout le reste de la famille une fois mon cas réglé. Alors, trop faible pour la tuer à cause de mon précédent combat avec Rome, je l'ai enfermée...Et afin de ne jamais disparaître –surtout que je venais de me faire conquérir par Rome et que ce n'était pas la grande forme- j'ai décidé de me cacher dans un lieu où elle n'irait pas me chercher : son propre monde. Si elle savait que je suis là, juste à sa portée…Mais elle ne vient plus ici. Parce que ses deux sœurs y sont. D'ailleurs, si tu veux sortir, c'est à elles qu'il va falloir t'adresser, Stefan. D'ailleurs, je suis désolé. A ce que m'a expliqué Nolwenn alors qu'elle était encore ici, Morrigan s'est libéré et tu as servi d'hôte… Elle a dû être attirée par ton statut de « Bretagne » et confondre. Elle voulait sûrement me tuer de l'intérieur. Vraiment désolé que tu ais dû subir ça.
- On s'en fout des excuses, c'est pas le plus important, là ! Je les trouve où les c'hoar ?!
- Pardon ?
- Les deux sœurs.
- Oh.
Arwel hésita, pas sûr que le petit breton (petit, hein, le Breton avec une majuscule, le seul, l'unique, c'était lui) puisse supporter une telle épreuve. Il semblait si frêle et si fragile…Lui qui n'avait connu que de grands et forts peuples…Scandinavie, Calédonie, Hibernie, Gaule, ce bâtard de Rome, Carthage, Macédoine, Athènes…Ce si petit adolescent lui semblait incapable de faire face à ce genre d'épreuves. Mais après tout, y avait-il vraiment son mot à dire ? Si Morrigan était revenu, il était temps pour lui de refaire son apparition. Et s'il allait voir les deux sœurs, Stefan le suivrait, même s'il lui disait de ne pas bouger. C'était un trait de caractère Kirkland, ça. Ne jamais obéir, faire ce qu'on pense qui est juste même en outrepassant les ordres. Se battre pour ses convictions.
Il soupira et commença à marcher, lui intimant de le suivre, tout en donnant ses explications.
- Les deux sœurs sont les sœurs de Morrigan. Avide de pouvoir, cette fichue déesse les a absorbées et depuis…Elles lui en veulent. C'est normal, tu me diras. Tu ne devras pas te battre contre elle, simplement les laisser révéler ton…Véritable potentiel.
- Pardon ?
- Comment t'expliquer…On va prendre pour exemple les Scandinaves parce qu'avec eux, c'est plus simple et plus clair. Chaque mage, qu'il soit celte ou tout ce que tu veux, a des pouvoirs « basiques ». Plus ou moins puissants selon les gens, ça n'a rien d'exceptionnel d'en avoir. Mais il existe certaines lignées, comme les Kirkland chez nous et les Kolher chez Scandinavie, qui sont spéciales. Les pouvoirs sont basés sur le folklore de son détenteur. Jusqu'ici, tu me suis ?

- Oui…
- Parfait. Alors, chez les Scandinaves, il y a le mythe d'Yggdrasil, leur fameux Arbre-monde qui soutient les neufs mondes, d'après eux. Chaque monde représente quelque chose. Et sais-tu combien il y a de scandinaves dans la lignée Kolher ?
- Euh…Léan…Nathalie…Scandinavie…Les quatre idiots…Je dirais sept ?
- Raté, ils sont neuf. Comme le nombre de mondes. Coïncidence ? Pas du tout. Les deux premiers de la Lignée sont Hannah, ou Scandinavie, et Tatiana, ou…Iles Féroé, je crois. Scandinavie, outre ses pouvoirs banals, en a un second, un qui s'est révélé chez elle durant le fameux Ragnarok.
- La fin du monde scandinave ?
- C'est ça. Elle est Jotunheim, le Royaume des Géants, le Monde de la Destruction. Scandinavie n'était déjà pas commode, ce n'était pas un pouvoir de destruction qui allait arranger son caractère…
- Sa jumelle, Tatiana, a été révélée pendant la reconstruction du monde scandinave après le Ragnarok. Elle est Vanaheim, Royaume des Vanes et surtout, elle est la Création. Tandis qu'Hannah peut détruire à sa guise, Tatiana construit. Elles sont en opposition. Les deux suivants de la lignée sont Léan et Nathalie, Esprit Guerrier Viking et Esprit Guerrie Valkyrie.
- Appelons les « foutus normands », ça ira plus vite.
- Si tu veux. Ils ne sont pas révélés, comme tous leurs autres frères et sœurs, seules Hannah et Tatiana le sont –dieu merci. Mais Léan représente Muspellheim, le Royaume du Feu. Il sera sûrement révélé si son corps subi une émotion, une émotion, hein, il faut pas essayer de le mettre au bûcher ça ne marcherait pas, brûlante. Une émotion brûlante est forcément positive car elle embrase le corps et nous fait nous sentir bien. Tu devines que Nathalie va être son opposé. Gagné. Nathalie est Niflheim, Royaume de la Glace et de ceux qui sont morts de maladie ou de vieillesse. Elle sera révélée si son corps gèle au sens émotionnel. Il faut que ce soit une horrible émotion, quelque chose de plus fort encore que la douleur. Jusqu'ici, tu comprends encore ?
Stefan hocha la tête, impressionné et dégoûté. Il réalisait de plus en plus à quel point il ne pourrait jamais battre Léan et c'était pas cool du tout. Enfin, si le normand était aussi puissant qu'Arwel le disait, il ne serait sûrement pas inutile dans la bataille qui devait se dérouler en ce moment-même…
- Alors…Ensuite, il y a eu Berwald, Suède, et Matthias, Danemark, ils ne sont pas jumeaux mais se suivent. Matthias est Asgard, plus communément connu sous le nom de « Valhala ». Le paradis des guerriers et valkyries morts dans l'honneur et la bataille. Il sera révélé en présence d'une mort d'honneur durant une bataille. Berwald, lui, est son contraire. Tu as vu, ça fonctionne par paires. Alors, qu'est-ce que je disais, moi ?
- Berwald.
- Ah oui, Bewald est Helheim. « L'Enfer ». Le Royaume des Morts Profanes, des traîtres, des adultères et des lâches. Pas très flatteur pour ce pauvre suédois mais on n'y peut rien. Il sera révélé en présence de la mort d'un profane. Mais un vrai profane, hein, quelqu'un de corrompu jusqu'à la moelle. Les deux suivants…Hum…Ah oui, Lukas, Norvège, et Erik, Islande. Norvège est Svartalfheim, Royaume des Elfes sombres, Monde de l'Obscurité. Il sera révélé lorsque l'Obscurité aura envahi son cœur. Erik, lui, représente Alfheim, Royaume des Elfes de Lumière, Monde de la Lumière. Lui sera révélé le jour où il arrêtera d'être aussi neutre et voudra faire de grandes choses. C'est pas demain la veille. Toi y en a compris ?
- Euh, globalement, oui mais…Ca fait huit, là. Je sais compter.
- Tout juste ! Le dernier est né après mon enfermement ici, c'est Nolwenn qui m'a parlé de lui mais je devine le Monde qu'il représente. Tino, Finlande, le petit dernier de la Lignée, est le monde de l'Equilibre, Midgard, le monde des Hommes. Je n'ai absolument aucune idée de comment il sera révélé ni de quelle nature sera son pouvoir.

- Ben si c'est le monde des hommes le « monde de l'équilibre », ça doit être bien bancal sur les autres....marmonna Stefan. Il est bien joli ton exposé sur les scandinaves, mais il est où le rapport avec la situation actuelle ?
Ancienne Bretagne se gratta les cheveux. Ils étaient bientôt arrivés, il devait faire vite pour expliquer à Stefan en quoi allait constituer sa rencontre avec les sœurs.
- Pour les Scandinaves, il est facile de deviner la nature de leur Pouvoir et donc comment on doit les révéler. Mais pour nous, les Kirkland…Impossible de savoir. A moins de demander à une divinité. Ca tombe bien, on va en voir deux. Le seul que je connais et qui puisse potentiellement être révélé, c'est Allistor, le neveu favori de Calédonie, tu te souviens de lui ?
- Ouais…Plutôt, ouais…
- Notre mythologie n'a ni mondes multiples –a part Avallon notre paradis- ni Arbre-Monde mais nos Pouvoirs nous viennent de nos Dieux. Allistor « est » Dispater, dieu des morts et de la nuit. Il sera révélé lorsqu'il assistera à la mort de…De…De celui ou celle qui, je suppose, sera la personne la plus importante à ses yeux. Moi, j'ai été révélé, je « suis » Esus, dieu de la Guerre. Mais il y a une chose que tu dois savoir. Etre révélé n'est pas une bonne chance, il y a 99% de chance de perdre la raison et sombrer dans la folie. De plus, ces pouvoirs démesurés aspire l'énergie de leur utilisateur jusqu'à le tuer.
- Charmant. Et donc ?
- Donc, pour te laisser sortir d'ici, ces deux maniaques du pouvoir –elles ont au moins ça en commun avec leur sœur- vont vouloir te révéler.
Stefan grogna et marmonna quelque chose sur la vie tranquille qu'il vivait dans sa maison de Quimper. Il se fit d'ailleurs remarquer que la prochaine fois que Francis proposerait d'unifier quelqu'un, il la fermerait. Bien que le problème ne vienne pas du tout de là, c'était le point de départ de cette histoire. Ancienne Bretagne s'arrêta devant une maison grise, sûrement la seule de tout le monde, et lui demanda s'il était prêt. Il acquiesça. En fait, non, pas du tout, mais ça, c'était pas grave. Il devait retourner avec les autres. Arwel ne s'embêta pas à frapper et l'entraîna avec lui.
Le breton fut choqué. Devant lui se trouvait une version plus jeune, environ dix ans, et une autre plus vieille, à peu près quarante ans, de Morrigan.
- C'est qui ce pitchou, Arwel ? interrogea l'adulte.
- Stefan, mon neveu. Il voudrait retourner dans le monde réel avec ses amis. Et moi aussi.
- On t'a toujours dit que notre porte était ouverte pour toi, pitchou-chéri, on sait de quoi tu es capable. Mais lui…
Stefan n'aimait pas trop le regard des deux déesses. La petite fille s'approcha de lui en sautillant, lui tourna autour et prit son poignet. Voyant qu'Arwel ne réagissait pas, le breton se laissa faire. La petite déesse planta ses dents dans sa chair.
- Waie ! Mais…
- Laisses-toi faire, elle cherche ce que tu es.
Le roux marmonna quelque chose sur la délicatesse mais laissa la déesse boire son sang. Quand il pensait à ce que devait subir les autres dehors, cette petite douleur n'était rien. Il pensa à Allistor et à ce que lui avait dit Ancienne Bretagne. La mort de la personne la plus importante à ses yeux…La dernière fois qu'il avait vu l'écossais, avant toute cette histoire, c'était encore lui, la personne la plus importante de cet idiot. Il espérait qu'il s'était trouvé quelqu'un entre temps sinon sa mort avait dû lui faire péter un câble…Et les Pouvoirs aspiraient l'énergie vitale de leur détenteur…Il avait beau dire ce qu'il voulait, malgré tout Ecosse avait toujours été avec lui. Depuis leur enfance, ils étaient ensemble, toujours scotchés l'un à l'autre. Alors à part vers la fin de leur relation où tout s'était dégradé…Il l'avait adoré, son écossais. Et même à présent, il continuait de l'admirer pour sa force, tant physique que psychologique, sa magie puissante et ses qualités de cœur. Même si c'était un idiot.
- Ankou, lâcha la petite fille en se redressant.

- Hein ?
- Ankou, répéta-t-elle.
Stefan leva un regard interrogateur sur la plus âgée.
- Elle dit que tu es l'Ankou, pitchou. Pitchou-chéri, tu en penses quoi ?
- Que c'est une très mauvaise-bonne nouvelle.
- Eh ? Ancienne Bretagne, ça signifie quoi ? L'Ankou, ce n'est pas vraiment un dieu, c'est ma Faucheuse. Comme Allistor il faut que je voie la mort de la personne la plus importante à mes yeux ?
Il espérait sincèrement que non. Déjà parce qu'il ne savait absolument pas qui qualifier comme ça. Et ensuite parce qu'il refusait de voir mourir à nouveau une personne qui lui était proche. Nolwenn, Christian, Léan, Allistor voire même Francis…Et puis, ça lui semblait illogique. S'il fallait ça, il se serait déjà révélé à la mort de Nolwenn, non ?
- Non, pour toi, c'est beaucoup plus simple, pitchou.
- Mourir ! laissa échapper gaiement la plus petite.
- Eh… ? Je dois mourir ?
- Oui. Ce qui est déjà fait, pitchou. Donc quand tu reprendras ton corps, tu seras éveillé.
- Fou !
- Et fou, probablement, en effet. Mais si tu veux, pitchou, au lieu de t'embêter à retourner sur terre avec tous ces problèmes humains, tu peux rester avec nous.
- Euh…Sans façon, merci. Mais ça veut dire que vous pouvez m'y renvoyer tout de suite ? Pour de vrai.
- Vrai de vrai, pitchou. Pitchou-chéri, toi aussi je t'y envoie ? Vous ne nous en voudrez pas si on ne vous accompagne pas, la Terre, très peu pour nous.
- Détruire Morrigan !
- C'est ça, c'est ça…Bonne chance pour rester sain d'esprit, pitchou.

Chapitre 19

Morrigan sentit son cœur s'accélérer, constatant à quel point la situation tournait en sa défaveur. Mais elle était une déesse, elle ne pouvait pas perdre ! Elle s'envola plus haut encore afin de ne plus être dans l'ombre du squelette géant où elle prenait trop de risque. Elle observa également la scandinave. C'était bien sa chance. La lignée Kirkland et la lignée Kolher unies contre elle. Pourtant, ces deux familles n'avaient jamais pu s'entendre dans l'histoire, les scandinaves ayant passé leur vie à vouloir dominer les celtes. Même inconsciemment, ils étaient voués à se battre éternellement, pas à se serrer les coudes !
Ecosse fut sincèrement heureux de voir la normande. Un coup de main aérien n'était pas du tout superflu à l'instant. Ses poumons étaient vidés et il voyait trouble. Il avait l'impression qu'il allait mourir étouffé…Mais il devait se battre peu importe quoi, même si la nécromancie de Dispater rongeait jusqu'au moindre de ses os. Son squelette géant leva la main pour qu'il saute dessus et le porta à la hauteur de Morrigan. La déesse n'eut pas le temps de s'envoler ailleurs qu'il lui sauta dessus, épée brandie, et lui transperça le flanc. Déconcentrée, elle perdit le contrôle de son vol et faillit s'écraser au sol. Malheureusement, elle parvint à redresser et prit à nouveau de la hauteur, tenant son flanc ensanglanté en serrant les dents.
Du fait de son saut, Allistor était en chute libre mais ordonna à son géant de le rattraper. Morrigan devina ses intentions et concentra son énergie dans ses mains. L'écossais pâlit et elle sourit. Impossible pour lui de changer de direction pour éviter. Il vit nettement

l'énorme rayon noir arriver sur lui et ferma les yeux. Bon, au moins ce serait plus rapide de mourir comme ça…De toute façon, il n'avait plus de forces…
- INTERCEPTION !
Le roux sursauta et rouvrit les yeux. Il se fit presque faucher par quelqu'un qui venait de lui sauter dessus –alors qu'il était encore à au moins trois mètres de hauteur du sol, et l'emportait avec lui. Le « quelqu'un » se mit sur le dos pour l'atterrissage et ils furent amortis par les bras de quelqu'un d'autre. Allistor vit nettement le rayon noir qui lui était destiné passer juste à côté et creuse un immense cratère.
- Il y a failli avoir un écossais de moins sur cette planète…marmonna la voix d'un certain corse.
L'écossais en question essayait de mettre ses pensées en ordre, n'ayant pas apprécié son saut en parachute sans parachute. La nécromancie de Dispater continuait de prendre son énergie alors même qu'il n'en avait plus assez pour survivre. Il sentait sa vie lui échapper. Il mourrait et quelqu'un d'autre deviendrait Ecosse, probablement…
Visiblement, la personne l'ayant rattrapé était la petite Alsace…Elle avait dû monter sur les épaules de ses deux amis et l'un des deux amis en question les avait réceptionné à la fin…
- Christian, je crois qu'il va nous claquer entre les doigts, là…
- On a un autre souci…
Même à travers ses pensées confuses, Ecosse comprit quel était le souci. Lorsqu'il pratiquait la nécromancie, outre le fait que « sa » cible ne devait pas être attaqué par quiconque d'autre, il y avait aussi le fait que personne ne devait le toucher lui…Sinon, ces abrutis de squelettes identifiaient les personnes ayant commis le sacrilège comme des ennemis. Il se débattit avec plus ou moins de force et parvint à s'échapper des bras de l'alsacienne pour tomber à genoux, au sol.
- Lai…Laissez-m…
Il ne put terminer sa phrase qu'il fut pris d'une violente quinte de toux. Elisabeth ne l'entendit pas de cette oreille et le reprit contre elle avant de détaler, couverte par le brun et l'albinos.
- C'est vraiment con les squelettes…
- Non, Quentin. C'est la magie qui est con ! Et je déteste ça !
La blonde jeta un dernier coup d'œil à ses deux amis, espérant qu'ils s'en sortiraient, seuls et sans armes autre que leurs poings. Elle ramena l'écossais à l'arrière du front. Allistor toussait ses poumons, crachant du sang sur les vêtements d'Elisabeth, l'implorant de le lâcher.
- On ne va pas laisser une personne de plus mourir, idiot.
Une fois suffisamment éloignée, près de Dylan qui veillait sur Nolwenn, elle le déposa au sol. Aussitôt, il se mit sur le ventre pour ne pas s'étouffer avec son propre sang. Alors ça y était…C'était la fin pour lui…Il avait souvent imaginé sa mort et ne s'attendait pas à ce qu'elle soit comme ça…Une flaque pourpre commença à se former dans l'herbe sous le regard impuissant des personnes présentes. Francis s'approcha de lui.
- Allistor…
- Il n'est pas en état de te répondre, Francis, je suis pas sûr qu'on réussisse à le garder en vie…
- Laisse-moi faire…

- Oh, merde de merde de merde…
Quentin approuva totalement. Jusqu'ici, les squelettes format humain, ils avaient réussi à gérer à grands coups de poing à travers la mâchoire. Mais ils avaient légèrement oublié que le géant entrait dans la catégorie « squelette con qui pense que tous ceux qui touchent son maître sont des ennemis ». Et là, ils avaient de gros doutes sur leur capacité à l'éclater.

- OK, je regrette de jamais avoir dit à mes cousins que je les appréciais malgré tout.
- C'est pas le moment, Christian. Je propose qu'on l'attire loin en détalant pour éviter qu'il n'attaque Elisabeth et les autres.
- Roger.
Le géant squelettique n'eut pas le temps de comprendre que ses deux proies se mirent à courir. Il les suivit de ses pas immenses. Les deux régions espérèrent avoir assez de souffle pour ne pas se faire avoir tout de suite.

Nidhogg se posa et Nathalie sauta de son dos immédiatement pour se précipiter auprès de Nolwenn, écartant sans ménagement quiconque se trouvait sur son chemin. Elle s'arrêta devant la jolie rousse à la respiration saccadée. Dylan fut surpris mais n'en montra rien, portant sa petite sœur.
- Elle respire, Nathalie, elle vit…
- Pas pour long…
- Seamas, la ferme !
La scandinave observa le corps affaibli de la petite rousse, n'osant pas la toucher de peur de la geler. Tous
ses pouvoirs fourmillaient au bout de ses doigts fins et elle avait peur de provoquer une catastrophe. Léan la rejoignit, ignorant le dragon qui s'appliquait à lui lécher la joue.
- Nathalie, ça va ? Morrigan ne t'a rien fait ?
- Non. Et ici ?
Le normand baissa légèrement les yeux, dans un mouvement indécis. Comment résumer la situation qu'ils vivaient ?
- Comme tu le vois, Morrigan a réussi à s'échapper en…En…(il avala sa salive) En tuant Stefan. Allistor a pété un câble à cause de ça et je suppose qu'il est comme nous, il doit avoir un pouvoir spécial sous sa magie celte. C'est lui les squelettes et tout ce bazar. Je pensais qu'il arriverait à régler le problème mais visiblement, non. On est un peu au point mort. Nathalie…J'aurais bien utilisé ma magie mais je ne pense pas que ce soit possible. Et d'une parce que Stefan est mort, et de deux parce que je sais que la proximité avec ma magie te…
- C'est fait.
- Ah ? Tu…
- Je tiens le coup. Je ne deviendrais pas folle, Léan. Je n'ai pas passé des milliers d'années à refouler mes émotions pour tout faire échouer aujourd'hui. Alors si tu trouves un autre moyen d'activer tes pouvoirs, fais-le. Et qu'est-ce qu'ils font là, eux ?
Elle désigna les autres scandinaves qui empêchaient les squelettes de s'approcher de Nolwenn. Léan soupira.
- C'est la question que je me pose. Je vais rester ici à protéger les blessés, mais si je trouve un moyen d'activer mes pouvoirs, je te rejoins. (il caressa la tête de Nidhogg) Toi, soit un bon dragon et tu auras des carottes, d'accord ?
L'énorme bête rugit et Nathalie remonta sur son encolure. Scandinavie adressa un signe de tête à Léan qui lui répondit par un sourire. Morrigan, trop absorbée par la course-poursuite entre le squelette géant et les deux régions, ne remarqua pas que la bête s'était remise en vol.
Soudain, une forme noire passa à côté de tout le monde et se servit des épaules de Léan comme appui pour sauter sur la queue du dragon brun. Brandissant une énorme faux de fumée noire, la forme courut sur toute la longueur de la bête, sautant par-dessus Nathalie et Scandinavie, et une fois sur le museau du monstre, sauta en direction de Morrigan dans un cri de rage pure.
La surprise passée, un grand sourire s'installa sur le visage de Basse-Normandie. Alsace leva les yeux et remercia le ciel. Attirés par le bruit, Nord-Pas-de-Calais et Corse regardèrent la forme.

- Quand je dis que la mauvaise herbe ça repousse toujours…

Chapitre 20

Stefan avait bondit aussitôt qu'il était retourné dans son corps. Il s'attendait à ce que ses amis aient des ennuis mais ne s'était pas non plus attendu à ça ! Il avait vu Léan, le dragon et Morrigan, constaté qu'ils étaient alignés et s'était servi du normand comme rampe de décollage. Ses habits avaient été transformés (sûrement à cause de l'humour particulier des deux déesses) en un immense manteau noir agrémenté du grand chapeau rouge de l'Ankou, chapeau qui lui avait été ôté par le vent alors qu'il fonçait sur son adversaire, sa faux de fumée noire en main.
- Comment peux-tu encore être en vie, maudit ?!
- POUR TE FAIRE PARLER ET CA MARCHE !
Bretagne asséna à son ennemie un violent coup de faux. Morrigan écarquilla les yeux en sentant la lame de mort cisailler sa peau déjà bien abîmée par les attaques successives de Nolwenn et Allistor. Elle fut violemment envoyée en sol et s'écrasa dans le cratère provoqué précédemment par son rayon. Nathalie ne chercha pas à comprendre le pourquoi du comment de la présence de Stefan et sauta du dos de Niddhog pour atterrir souplement à côté de la déesse.
- Maudits…
- Tais-toi.
Morrigan voulut se relever mais Nathalie gela ses jambes et ses mains, l'immobilisant au sol. Elle essaya de ne pas trop en faire pour ne pas se laisser dominer par son pouvoir. Malgré ce qu'elle avait dit à Léan, elle se sentait faiblir de seconde en seconde.
Bien plus haut dans les airs, Stefan se voyait mal atterrir sur ses pieds et cherchait un moyen de ne pas s'éclater au sol misérablement. Il n'eut pas le temps d'y réfléchir plus qu'il fut réceptionné par les bras forts d'une nation disparue.
- Ancienne Bretagne ?! s'étouffa Morrigan.
- En personne. Rien de cassé Stefan ?
- Mettons que non.
Le breton descendit des bras de son oncle et s'approcha de la déesse qui se débattait comme une folle. Elle avait Ancienne Bretagne juste devant elle, elle devait le tuer ! Elle devait éliminer tous les Kirkland, et même les Kolher, avant qu'ils ne deviennent réellement dangereux pour elle !
- La dernière fois, Rome m'avait trop affaibli pour que je puisse te tuer…Je t'ai enfermé, tu t'es libérée…Puis à nouveau tu as été enfermée par mes courageux neveux mais tu t'es encore libérée…Je vais en finir…

- Christian, je…J'ai…J'ai du…Du mal à…A tenir…
Nord-Pas-de-Calais essayait de garder sa respiration régulière mais ses flancs le lançaient tant il avait de point de côté et ses jambes tremblaient. Courir, d'accord, mais piquer un sprint sur plusieurs minutes comme ça...Corse se sentait aussi faiblir et se promit que, s'ils s'en sortaient vivant, il ferait un jogging tous les matins. Il était sûr d'avoir perdu de sa condition physique depuis que la paix s'était installée en France. Soudain, l'albinos aux yeux violets marcha sur sa trop longue écharpe et se mangea le sol, entraînant son ami avec lui. De toute manière, ils n'auraient pas tenu une minute de plus tant ils étaient épuisés.
Le squelette géant et se pencha, récupérant les deux régions dans son immense main.

- Tu crois qu'il va nous manger ?
- Euh…
Quentin se posait de ces questions existentielles des fois…L'immense squelette les observa de ses orbites vides luisant de folie verte. Ils sentirent les doigts osseux se resserrer autour de leurs corps. Le corse déglutit, n'ayant pas plus envie que cela de finir compressé comme une voiture en fin de vie. Il essaya de s'extirper de la poigne mais rien à faire. Il gémit en entendant ses propres os craquer. Ou alors étaient-ce ceux de Nord-Pas-de-Calais ? Bah, ils subiraient le même sort de toute manière. Ils…
Ils virent nettement un Angleterre volant et armé d'une épée.
- Qu…
Arthur trancha d'un violent mouvement d'Excalibur le poignet d'os du monstre, faisant tomber les deux régions. Danemark les réceptionna pour éviter qu'ils ne se cassent encore plus les os et Suède récupéra Angleterre.
- Oh putain, j'ai jamais été aussi heureux de ma vie de voir un rosbif…soupira de soulagement le corse.
Quentin approuva vivement.
- Je voudrais briser la joie de personne mais il n'a pas l'air content, fit remarquer Suède.
- Normal, c'étaitt la main avec laquelle il se branlait, ricana Danemark.
- Si Léan entendait ça tu aurais une fessée.
- Roh ça va !
Angleterre se mit devant les deux scandinaves qui ne l'entendirent pas de cette oreille. Corse et Nord-Pas-de-Calais se remirent sur leurs pieds, ayant plus souffert des épaules que des jambes. L'immense squelette les regarda d'un air méchant (pour autant qu'un squelette puisse avoir un air méchant).
- J'y pense, personne ne s'est dit que le plus simple serait d'assommer Allistor ? lança Quentin.
Les quatre autres le regardèrent avec des yeux ronds. Non, personne n'y avait pensé. Corse soupira.
- OK, j'ai compris, je cours et je l'assomme sans le tuer ?
- Je viens avec toi, je serais inutile ici. Bonne chance vous trois. Enfin, vous deux. Arthur, meurs, je m'en fiche.
- Tu es trop gentil, Quentin…Il faut dire « crève, je m'en tape », l'approuva le corse.
- Allez-vous en avant que ce ne soit vous que je ne tape…
Les deux régions détalèrent sans demander leur reste, profitant du fait que l'attention du géant soit entièrement concentrée sur les nations.

Allistor ne comprenait pas trop ce qui lui arrivait, là. Francis avait posé ses mains sur sa poitrine et il avait arrêté de tousser. Peut-être le français avait-il aussi des pouvoirs… ?
- Oh non, on s'est fait prendre de vitesse, je suis vexé, mais vexé !
L'écossais sursauta à la voix et bougea un peu pour voir son propriétaire. Un grand mais frêle homme aux longs cheveux rouges, au physique très féminin et aux yeux verts, vêtu du traditionel kilt, de sandales et d'une chemise blanche. Il était accompagnée d'une jeune femme un peu ronde, de petite taille, avec de magnifiques boucles rousses et des yeux verts à tomber habillée tout en vert comme un petit lutin irlandais. Elle plissa son nez couvert de taches de rousseur.
- Arwel nous a toujours devancé, j'aurais presque envie de le laisser se débrouiller pour la peine.
- Ca…Calédonie… ? Hibernie… ?
- Eh ! Tu pourrais nous appeler tonton et tata depuis le temps ! Vilaine bête !
Il préféra ne même pas répondre à ça. Quand votre tante commence à vous appeler « vilaine bête », c'est qu'elle n'est pas de bonne humeur. Les deux celtes étudièrent le champ de bataille de leurs yeux verts.

- Encore Morrigan…Ca prouve ce que j'ai toujours dit.
- Moi je préfère quand tu te tais.
- Et moi j'aimerais bien que ce soit toit qui te taise.
- Et moi je…
- Moi j'aimerais bien que vous arrêtiez d'être inutiles ! Si vous êtes là pour aider, aidez ! s'énerva le très aimable Seamas.
Les deux anciennes nations observèrent le petit roux.
- Il a raison.
- J'admets. On y va ?
- On y va.
Ecosse ferma les yeux, préférant ne même pas essayer de comprendre. Mais quand il les rouvrit, la première chose qu'il vit fut le pied de Corse.
Avant de se faire violemment assommer.
- Corse ! s'indigna Francis.
- Désolé pour lui mais ses squelettes nous cassaient un peu les boulettes, là.
Le français vérifia que sa région n'avait pas tué le pauvre écossais. Heureusement, à part un bon coma, le roux n'avait rien. La réaction fut presque immédiate. Les squelettes humains tombèrent à genoux puis à plat ventre, inertes. Le géant vacilla et ils virent nettement Arthur, Matthias et Berwald détaler le plus loin possible pour ne pas être écrasés. Finalement, le monstre chuta sans transformer personne en crêpe fine.

Morrigan serra les dents lorsqu'elle vit Ancienne Bretagne brandir son épée. Nathalie et Stefan semblaient bien décidés à lui laisser l'honneur d'en finir. Hors de question que tout se termine ainsi ! Ses membres avaient beau être gelés…Ca y est ! Elle savait ce qu'elle devait faire !
Elle disparut, remplacée par un corbeau, et s'envola, libérée de ses liens de glace. Elle reprit sa forme originale en se moquant ouvertement d'eux. Son flanc droit saignait, sa jambe gauche saignait, tout son corps était meurtri du coup de faux de Stefan et son énergie s'amenuisait peu à peu. Elle n'avait plus le choix, elle allait devoir fuir sinon jamais elle…
- YEEEEEEEEEEEEEEEEHOUUUUUUUUUUUUUU !
Tous virent la petite rousse vêtue de vert s'envoler dans une nuée de poussière multicolore et foncer dans l'estomac de la déesse. Le souffle coupée, Morrigan se sentit expulsée. Elle eut à peine le temps de se rattraper qu'une longue chose marron lui arriva dessus.
Un tronc.
Effrayée, elle lévita de justesse et chercha son lanceur. Calédonie jura en constatant qu'il n'avait pas fait mouche et Hibernie se moqua de lui, flottant dans les airs. Ancienne Bretagne les dévisagea en soupirant.
- Vous étiez obligés de venir ?
- Tu étais obligé de ressusciter ?
Morrigan profita de leur dispute pour fuir en volant. Elle n'avait même plus assez d'énergie pour se téléporter, si ce n'était pas pitoyable ! Mais Stefan la vit et se lança à sa poursuite en courant sous elle, faux brandie. Nathalie sauta sur son dragon, accompagnée de Léan et s'élança à son tour à la poursuite de la déesse.
- Vous ne m'aurez jamais ! JAMAIS !
Malheureusement pour elle, Nidhogg gagnait du terrain et Bretagne ne semblait pas décidé à lâcher l'affaire. Jetant un œil derrière elle, elle constata que les trois nations disparues avaient décidé d'être de la partie aussi. Hibernie volait en tenant son immense chapeau vert, Calédonie avait lancé un tronc et sauté dessus, se déplaçant ainsi tandis que, plus classique, Arwel courrait.

Soudain, la petite rousse disparu. Morrigan n'eut pas le temps de ralentir que la nation apparut devant elle, lui bloquant le passage. Un chaudron doré apparut entre ses mains et elle en asséna un violent coup à la déesse.
- Scott !
Scott, Calédonie, sauta de son tronc et en fit apparaître un autre entre ses mains. Morrigan ne comprit que trop tard ce qui allait lui arriver et s'en prit un violent coup, sentant tous ses os craquer sous la violence du choc.
- Petite-Scandinavie!
Nathalie considéra qu'elle était la « petite » Scandinavie et ne chercha pas à comprendre –ces deux anciennes nations avaient l'air bien frappées-, empoignant solidement sa double hache pour rabattre la déesse au sol, espérant la tuer à l'atterrissage. Morrigan eut beau essayer de s'envoler loin, ses membres ne répondaient plus et elle se fit à nouveau violemment frapper.
Stefan comprit le message et bondit sur son ennemie pour lui écraser les jambes, l'empêchant de faire quoi que ce soit pour se relever. Ancienne Bretagne le rejoignit en soupirant contre son frère et sa sœur.
- NON ! Vous n'avez pas le droit je suis une déesse !
- Ca tombe bien, nous, on en représente, des dieux !
Folle de rage, Morrigan parvint à trouver la force de lever son bras droit et le pointer sur Stefan. Personne ne vit rien venir. Une seconde. Une énergie noire se concentra au bout de ses doigts. Deux secondes. Bretagne voulut se relever mais elle le fit chuter avec ses jambes. Trois secondes. La déesse explosa dans une gerbe flammes, expulsant le breton à plusieurs mètres d'ici.
- Ben…Parti tout seul…lâcha Léan, atterré.
L'énorme flamme était partie de ses mains avant qu'il ne comprenne vraiment ce qui allait arriver. Son cerveau avait juste calculé que Stefan allait encore mourir.
Le cœur battant à cent à l'heure, le concerné se releva et observa le corps agonisant qui brûlait lentement.
- Demi-Normandie… ? C'est toi qui as fait ça ?
- Ben…
Le normand haussa les épaules et sauta du dos de Nidhogg au cas où la déesse aurait la mauvaise idée de revenir à nouveau.
- Te voir en vie a dû provoquer en lui cette émotion brûlante dont ses pouvoirs avaient besoin mais il n'a pas dû réaliser.
- Ouiiiiii moi aussi de voir des jolis garçons comme ça, ça me donne des émotions brûlantes !
- Hibernie, tu es abominable. Vous croyez que son compte est réglé ? interrogea Arwel.
Calédonie s'approcha et se pencha sur le brasier.
- Ca dépend. Tu penses qu'un tas de cendres est dangereux pour notre santé ?
- Non.
- Bon alors son compte est réglé.
Stefan décida d'évacuer la pression en tombant dans les vapes, rattrapé de justesse par Léan.
- Dis donc, tu serais pas un tombeur, dans ton genre ?
- Quel humour ravageur, Calédonie.
- Comme mon physique, voyons !
- Non, je dirais plutôt que tu as un physique « ravagé »…
Basse-Normandie décida de rester neutre à tout cela. Soudain, il entendit Nidhogg rugir et leva la tête. Sa sœur s'était évanouie aussi. Il mit vite fait le breton sur son épaule et rattrapa également Nathalie avant qu'elle ne se fasse mal. Il les observa tous les deux en souriant.
- Je propose qu'on rentre.

Epilogue

- Francis, je pense que tu dois représenter Bélénos, le dieu des médecins. Un dieu gallo-celte.
- Plus celte que gallo.
- Calédonie, tais-toi.
Le roux aux cheveux longs croisa les bras, boudant, et alla s'asseoir sur le rebord du lit d'Allistor, veillant sur son neveu. Malgré les soins procurés par Francis, il avait bien souffert et respirait à travers un masque à oxygène, plongé dans un coma artificiel. Corse et Nord-Pas-de-Calais avaient eu droit à toute une flopée d'écharpes et de bandages pour leurs os en mauvais état, passant juste à côté du plâtre (à leur grand soulagement) et Nolwenn remerciait encore Francis. Grâce à sa magie, elle avait échappé de peu à l'opération pour reboucher ses poumons. Bon, elle avait quand même subi l'étape « bandages partout jusqu'à te faire ressembler à une momie ». Arthur avait un bras dans le plâtre des suites de sa bataille avec le squelette géant. Danemark en avait également rapporté un souvenir : deux côtes fêlées. Seul Suède avait réussi à s'en sortir en un seul morceau. Stefan s'était estimé assez chanceux pour un type sensé être mort et n'avait eu que quelques pansements et bandelettes. Seamas râlait du fait de ses deux poignets foulés et Carlin devait se promener en béquilles, comme Norvège et Islande : avoir protégé Nolwenn et Dylan des squelettes d'Ecosse ne s'était pas fait sans mal. Nathalie dormait encore, son corps se remettant lentement de la violence de sa magie de Glace. Contrairement à Stefan qui avait utilisé de la magie banale il y a encore quelques siècles et s'y était donc fait plus rapidement, elle n'avait jamais utilisé de dons de ce genre. Pire encore, elle avait tout fait pour les oublier. Son corps n'avait donc pas apprécié la plaisanterie. Léan aussi s'en sortait avec quelques pansements et se trouvait accoudé à la fenêtre, nourrissant de carottes l'immense dragon brun qui passait son museau à l'intérieur de la pièce. Ancienne Bretagne, indemne, veillait sur ses neveux et nièces.
La mort de Morrigan avait rendu leurs pouvoirs à tout le monde, des celtes aux régions d'outremer. Sitôt la bataille fini, Francis les avait appelés pour les rassurer de la frayeur qu'ils avaient dû avoir et tout expliquer aux régions restées en France.
- Mais...Stefan ne représente pas un Dieu. Je veux dire, l'Ankou est une Faucheuse.
- Quand on dit « représenter des dieux », c'est tout relatif, Francis. Par exemple, Hibernie représente les Leprechauns .
Le français pouffa.
- Les petits lutins irlandais ? Ceci explique cela ! Et Calédonie ?
- La déesse Scottia. Qui a elle-même donné toutes ses traditions à l'Ecosse actuelle. C'est pour ça le kilt et le lancer de troncs...
- Je vois...Ravi que tout soit terminé en tout cas. Je suppose que vous ne restez pas ?
- Pas trop longtemps, non. On reviendra vous voir si l'envie nous en prend ne t'en fais pas. Oh, et tu manques à Gaule.
France acquiesça. A lui aussi, Gaule lui manquait. Soudain, il se tourna vers Nolwenn. La petite rousse se trouvait assise entre les jambes de Stefan, lui-même assis sur le lit. Les deux bretons lisaient un même livre posé sur les genoux de la benjamine.
- Et toi, Nolwenn, tu restes avec nous ?
- Plutôt deux fois qu'une !
- Je te préviens, les autres régions que tu vas rencontrer –tu as déjà eu un aperçu rapide en arrivant- sont assez dérangés.
- Bof, je suis pas mieux.

- Dites, il manque un truc.
Tous se retournèrent vers Corse.
- Nolwenn a ressuscité. Morrigan est morte. Les Normandie ne seront pas unifiés. Personne chez nous n'est mort –ou alors est revenu à la vie-. Alors ?!
- Alors quoi ? Tu veux ton indépendance c'est ça ?
- Non ! Enfin si mais c'est pas ce que je voulais dire ! Est-ce qu'il n'y a que moi qui se dit qu'il va falloir faire la fête quand tout le monde sera rétabli ?
- Eh ! Mais Christian a complètement raison ! réagit enfin Stefan.
Alsace et Nord-Pas-de-Calais approuvèrent vivement. Francis acquiesça et leur promit leur fameuse fête lorsque tout le monde sera soigné. Stefan se mit à observer Léan. Si le normand pensait qu'il avait oublié l'épisode « émotion brûlante provoquée par le fait de le voir en vie », il se mettait le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Il comptait bien avoir une petite discussion avec lui. Mais en privé. Alors il allait attendre un peu.
- Bon, tout ceux qui sont valides et réveillés, sortez. On va laisser les malades se reposer un peu, hein ! déclara Dylan.
Les valides et réveillés furent donc expulsés de la pièce. Ils étaient retournés au manoir de Bretagne pour retrouver les autres régions et par souci de place. Stefan parvint à s'éclipser discrètement et suivre Léan. Malheureusement, le normand était avec son petit frère, dehors, avec leur fameux dragon brun amateur de carottes. Il attendit donc, discrètement plaqué contre le mur. Finalement, le danois s'en alla, haussant un sourcil en le voyant, et retourna avec Suède. Le petit roux se racla la gorge et s'approcha de Basse-Normandie.
- Tiens, un bouffeur de galettes. Pas trop secoué ?
- Pas plus que toi, demi-Normandie. Hum…Merci.
- Pardon ?
- Ah, tu vas pas recommencer ! Je sais que je suis bourré de défauts mais je sais remercier les gens qui m'aident, kaoc'h !
- Non, non, c'est pas pour ça, ça m'a surpris.
Basse-Normandie rit doucement et donna une carotte à Nidhogg qui lui lécha le visage en remerciement.
- Beuh, je t'embrasse pas après ça, moi.
- Pardon ?
Stefan réalisa ce qu'il avait dit et s'empourpra avant de mettre ses deux mains devant lui, comme pour se défendre.
- Non, non, c'était un exemple, un exemple ! Une phrase dite comme ça ! Je le pensais pas !
- Si tu le dis. Alors comme ça, je vais devoir supporter deux bretons maintenant que Nolwenn est revenue ?
- Ce n'est que justice, Nathalie et toi étiez en supériorité numérique face à moi !
Un autre de ces doux rires échappa au blond qui caressa le museau du dragon. Bretagne réalisa qu'il n'arrivait pas du tout à entamer le sujet qui l'amenait ici. Bon, détourner le conversation…
- Il vient d'où ce dragon ?
- Nidhogg ? Oh, c'est…Une sacrée histoire. Nathalie et moi avons été abandonnés dans un désert de glace, tu sais. On changeait de grotte pour s'abriter régulièrement et un jour, j'ai entendu un drôle de bruit. Alors j'ai été voir tout au fond de l'immense caverne où on était. Et là, oh, un dragon. Bon, à l'époque il n'était pas aussi grand. Approximativement, il doit faire…Hum…Six mètres de longueur et trois mètres au garrot, je pense. Quand je l'ai rencontré, c'était un petit trois mètres de longueur pour un mètre au garrot. Nathalie m'a dit de ne pas m'approcher et…Ben…
- Tu t'es approché quand même.

- Ouaip. Et il était blessé, la pauvre bête, et des chasseurs avaient essayé de le tuer pour ses écailles et sa viande. Du coup il a essayé de me bouffer, me carboniser et me déchiqueter en petits morceaux. (il éclata de rire) Je me suis mis à pleurer et me suis enfui comme un gamin tellement j'ai eu peur !
Stefan l'observa, surpris, avant d'éclater de rire à son tour en imaginant le grand et fort normand fuir en hurlant. Surtout avec sa sœur qui avait dû l'engueuler vertement en lui disant qu'elle l'avait prévenu qu'il ne fallait pas s'approcher !
- Et puis…Et puis…(Léan essaya de calmer son fou rire) Le lendemain, gamin naïf que j'étais, je me suis dit « il avait sûrement faim ». Et mon cerveau a pas dû enregistrer que c'était un dragon carnivore et devine ce que je lui ai ramené ?
- Au hasard…Des carottes ?
- Oui ! explosa encore Basse-Normandie.
Le roux sentit les larmes lui monter aux yeux tellement il riait. Il savait que le blond n'avait jamais été un rapide au niveau de la réflexion mais il y avait tout de même une limite ! Et toute personne douée d'intelligence sait que les dragons ne mangent pas de carottes !
- Nathalie et moi on avait réussi à sauver un petit potager dans un coin terreux de notre caverne alors…Je lui ai amené des carottes, il a mangé et…Il a complètement adoré !
- Non ?!
- Siii ! Mais je pouvais pas le nourrir avec ce qu'on avait, il était bien trop grand, alors j'ai commencé à le soigner. Cette fois, il me laissait approcher et il était doux comme un agneau ! Un agneau à écailles disons. Et long de trois mètres. Voilà. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas mangé qu'un peu plus ou un peu moins…Bref, une fois soigné il est parti et j'ai cru que je le reverrais jamais, bestiole ingrate qu'il est.
Le dragon rugit de protestation.
- Et il comprend ce qu'on dit, en plus ! Mais quand Nathalie et moi pensions que nous étions perdus, plus rien à manger, blizzard, plus d'abri à cause d'une bande de barbares qui l'avait réquisitionné…Et ben il est revenu ! (il flatta l'encolure de la bête) Et depuis, si l'un de nous a besoin d'un coup de main, on siffle l'autre !
- Oui, je suppose que vous vous…Hum…Comprenez entre…Esprits semblables, si je puis dire, lança le breton avec un sourire malicieux.
Basse-Normandie l'observa quelques instants en souriant, sans rien dire. Stefan s'inquiéta. D'accord, qu'est-ce qui allait lui arriver encore ? Pas d'insultes ? Rien ? Non, c'était pas normal. Il voulait bien qu'il y ait une trêve entre eux en ce moment mais que le normand ne réagisse pas à une pique aussi évidente…C'était mauvais signe. Soudain, quelque chose l'agrippa par le col de son tee-shirt et le souleva dans les airs, lui tirant un cri de protestation. Trop concentré sur le (très joli) sourire de Léan, il n'avait plus fait attention au dragon qui venait de jouer les porte-manteaux.
- Oui. On se comprend, déclara simplement le blond.
- Haha, très drôle. Il peut me lâcher ?
- Ca dépend…Tu disais quoi tout à l'heure ?
- Euh…A quel sujet ?
- Comme quoi tu ne m'embrasseras pas vu que Nidhogg m'a léché.
Stefan cligna des yeux sans comprendre. Soudain, la chose monta à son cerveau et il s'empourpra depuis ses ongles jusqu'à la pointe de ses cheveux qui prirent la couleur de ceux d'Allistor. A sa tête, Basse-Normandie explosa de rire.
- Je plaisantais ! Demande-lui gentiment, il te lâchera peut-être.
- Connaissant le caractère de kaoc'h des dragons de Dylan, j'ai un doute là-dessus… grogna le petit breton.
- Ne le compare pas à des dragons gallois ou il va bouder.
- Bon, bon…Noble dragon, voudriez-vous bien me lâcher s'il vous plaît ?

Nidhogg obéit et le lâcha d'un coup sur Léan. Le normand rigola en le remettant sur ses pieds et caressa le museau de l'énorme bête. Soudain, un autre rire les rejoignit. Nolwenn était visiblement restée dans la salle, sûrement pour veiller sur Nathalie, et s'était accoudé à la fenêtre pour les regarder. Stefan lui tira la langue et elle l'imita, tirant un nouveau rire au normand. Puis, ils virent une grande jeune femme aux cheveux blonds non-tressés (pour une fois) se lever de son lit et s'approcher de la bretonne pour poser son menton sur son crâne.
- Vous en tirer une…commença-t-elle.
Le dragon, très content de la revoir, lui lécha le visage dans toute sa longueur. Après un petit moment de latence, tous éclatèrent de rire devant la tête de la scandinave. Yeux fermés et plissés, sourcils froncés et lèvres remontées ainsi que la tête enfoncée dans ses épaules, toute dégoulinante de bave. Alors qu'ils se moquaient gentiment de la pauvre blonde qui les menaça de tous les hacher finement et d'en faire des surgelés Picard, un toussotement retentit derrière eux. Stefan fut le premier à comprendre et réagir. Il prit appui sur le rebord de fenêtre et entra dans la chambre en prenant garde à ne pas assommer les deux filles. Il se précipita vers le lit d'Ecosse et lui ôta le masque à oxygène. Le roux en train de s'étouffer fut reprendre sa respiration et se redresser. Le regard hagard, il observa son environnement.
- C'est…Fini ?
- Oui. C'est fini. En grande partie grâce à toi, à ce qu'on m'a raconté. Moi, ben, j'étais mort à ce moment-là.
L'écossais tourna son regard embrumé sur son petit frère, l'observant quelques instants sans réagir. Puis Stefan n'eut pas le temps d'esquisser le moindre mouvement que le roux enlaça ses bras autour de sa nuque et l'attira contre lui, le renversant sur le lit en riant.
- Stefan ! Tu es en vie !
- Quoi ? Tu as douté que je reviendrais un seul instant ? plaisanta le petit breton.
- Ben t'étais mort, alors…Mais je te lâche plus !
- C'est ça, tu vas m'accompagner jusqu'aux chiottes ?
- S'il le faut !
- Eh !
Ecosse rit en plaquant son front contre l'épaule de son cadet. Il était heureux que le petit roux soit en vie et profitait de ces quelques instants ensemble, sans mensonges ni douleur, qu'ils n'avaient pas eu depuis trop longtemps. Juste son petit frère et lui. Et rien d'autre.
Na.
- Je suis désolé, le coup des squelettes c'était peut-être pas une bonne idée. J'ai tué personne ?
- Tch, comme si tu étais assez fort pour tuer qui que ce soit ici, déclara Arthur en ouvrant la porte.
L'anglais les avait entendu depuis le couloir et s'était permis d'entrer. L'écossais lui tira la langue, de trop bonne humeur pour faire un doigt d'honneur à qui que ce soit. Arthur eut le malheur de s'approcher trop près et Stefan lui prit la main pour l'entraîner avec eux, tirant « ourff ! » étouffé au pauvre Allistor. Nolwenn se jeta sur eux avec enthousiasme, faisant sourire les deux scandinaves. Léan sortit dans le couloir, suivi de sa sœur.
- Allistor et Natalie sont réveillés ! signala-t-il aux autres occupants de la maison.
La première réaction fut un danois souriant comme un idiot qui sauta sur sa sœur. La suivante fut Dylan qui prit de l'élan pour sauter sur les autres celtes, bientôt secondé par le reste de la famille. Allistor parvint à grand peine à s'extirper de la masse pour ne pas être totalement écrasé.
- Même si tu es un connard, tu m'aurais manqué si tu étais mort, avoua Dylan.
- Totalement ! Qui provoquerait Arthur, hein ?
- Et qui servirait de cibles pour les blagues sur les jupes ?

- C'est un kilt…grognèrent Calédonie et Ecosse d'une même voix.

- Et puis nous, pendant ce temps-là, on était coursés par un squelette géant sensé être de notre côté !
Les régions restées en France rigolaient bien en entendant le récit de l'aventure fait par Corse durant le grand repas de leur fameuse fête. Ils avaient conscience que ça n'avait pas dû être facile à vivre sur le moment mais la façon dont Quentin et Christian le disait, ce ne pouvait être que comique.
- Mais heureusement que super-rosbif nous a sauvé courageusement d'un bon coup d'épée qui ne lui appartient même pas ! renchérit l'albinos aux yeux violets.
- Et nous avons chu comme deux délicates princesses, dans un cri tout à fait viril, avant d'être rattrapés par les bras forts du danois ici présent !
Corse désigna Danemark d'un théâtral geste de la main. Le brun se leva sous les applaudissements amusés et s'inclina avant de se rasseoir. Soudain, les deux idiots réalisèrent quelque chose et fixèrent Stefan. Se sentant observé, le breton releva la tête, la bouche encore pleine des crevettes servies en entrée.
- Tu ne nous a pas dit ce qui t'es arrivé quand tu es mort !
- Hm ?
- Avale ! lança Dylan.
La moitié des gens attablés s'étouffèrent, ayant imaginé le « Avale ! » dans un tout autre contexte, Bretagne compris. Armorique, incrustée entre temps pour voir si ses petits frères et sœurs allaient bien, lui tapota le dos pour l'empêcher d'avaler de travers. Le roux foudroya son frère du regard en s'essuyant la bouche et tous les résidus de crevettes qui s'étaient retrouvés propulsés sur ses joues (et celles de la pauvre Nolwenn en face).
- Hm ! Ben…Les victimes de Morrigan vont dans son monde, c'est noir, c'est moche et elle sait pas s'occuper de ses arbres, où j'ai rencontré Ancienne Bretagne qui m'a mené aux deux sœurs de Morrigan. Y'a une grande tarée qui m'appelle « pitchou » et une petite folle qui fait des phrases monomot. Puis elles m'ont renvoyé sur terre.
Le corse l'observa quelques instants avant de poser sa main sur son front. Nolwenn rigola et confirma ses dires. Le repas passa dans la joie et la bonne humeur et ils éteignirent les lumières pour danser. Comme à chaque fête, il y a les enthousiastes, qui se jettent dans le bain (ou plutôt sur la piste) dès le début et qui sont déchaînés, notamment les celtes (sauf Arthur, Seamas et Ancienne Bretagne), Nord-Pas-de-Calais, Corse, Alsace, Armorique, Limousin, Bourgogne, Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Martinique, Guyane, Mayotte et Franche-Comté. Ceux qui regardent en souriant et promettent qu'ils viendront après mais ne font que repousser le moment Les Normandie, PACA, Ile-De-France, Lorraine, France, Aquitaine, Auvergne, Champagne-Ardenne, Réunion, Midi-Pyrénées et Picardie. Ceux qui ont une réputation d'antisocial-psychopathe à tenir, tels qu'Angleterre, République d'Irlande, Scandinavie, Poitou-Charente et Guadeloupe…Et ceux qui se font tout petits en espérant être oubliés par les fêtards, oui Pays de la Loire et Centre, on vous voit !
Finalement, Francis se laissa entraîner par l'enthousiasme de ses régions et traîna Arthur avec lui. Malgré toutes ses résistances, Seamas termina dans les bras de Dylan et Allistor, l'un tenant le buste et l'autre les jambes, qui le balançaient au rythme de la musique. Nolwenn et Stefan insistèrent tant, soutenus par Calédonie et Hibernie, qu'Ancienne Bretagne n'eut pas d'autre choix que de venir aussi. Lorraine suivit bien vite Elisabeth et PACA voulut faire une démonstration de ses talents de danseur devant Marianne. Ile-de-France secoua la tête et se leva pour montrer au pauvre Jules comment on dansait à Paris ! Un Bourgogne saoul eut raison des résistances d'Edard et l'air enjoué d'Adrien de celles d'Allis. Mayotte et Guyane parvinrent à enrôler Réunion, attirant immanquablement Picardie avec alors que Languedoc' faisait les yeux doux à Midi-Pyrénées pour qu'elle vienne. Elle finit par céder. Les autres voyaient la table se vider et se disaient qu'ils

allaient finir par devoir y aller. Une fois le cas d'Arwel réglé, Nolwenn s'attaqua à celui de Nathalie. Pour faire bonne mesure, son roux de frère se chargea de Léan qui ne résista pas bien longtemps quand il menaça de dévoiler à tout le monde qu'il se prenait pour une fille quand il était gamin. Hannah ne fit pas long feu face à Armorique, évidemment. Guadeloupe resta sourde aux supplications de Guyane et la jeune fille alla bouder. L'autre la regarda quelques instants faire avant de se lever en soupirant. Pays de la Loire et Centre ne firent pas de la résistance bien longtemps lorsque Quentin et Christian se décidèrent à les traîner sur la piste. Seul restait une irréductible région qui faisait le regard de la mort au malappris qui essayait de l'approcher.
- Allez Poitou !
- Non.
- Poitouuuuu ! supplia Limousin.
- Non.
- Et je fais tout ce que tu veux après !
- No…Tout ?
- Tout !
- D'accord.
Et Edmond, dernier rempart de la résistance, tomba face à la tentation.
Nolwenn riait en prenant les mains d'une Nathalie mal à l'aise entre les siennes pour les secouer au rythme de la musique. Léan, abandonné par Stefan qui était parti faire la ronde avec sa petite bande, s'était attaqué avec Francis au pauvre Arthur qui n'avait qu'une envie : fuir loin des deux blonds. Seamas ressentait le même sentiment de lassitude vis-à-vis de ses aînés qui s'éclataient à lui casser les pieds. Calédonie et Hibernie avaient vite remarqué que Pays de la Loire et Centre étaient les deux plus timides de la bande. Le pauvre Pascal s'était donc retrouvé dans les bras du grand et frêle roux à la force effroyable qui le faisait tourner sur lui-même sans lui laisser le temps de respirer. Lucas tenta de fuir mais Hibernie lui prit les mains et l'entraîna dans une danse endiablée bien de chez elle (et adaptable sur toutes les musiques). Tout le monde s'amusait, évacuait la pression. Plus de morts, plus de douleur, plus de tristesse et surtout plus d'inquiétude. Tout éloigner, tout remettre au lendemain. Juste s'amuser.
Soudain, la playlist aléatoire leur envoya une mélodie lente et langoureuse qui fit pâlir les plus réticents. Calédonie et Hibernie collèrent leurs deux cavaliers ensemble pour se prendre dans les bras l'un l'autre. Corse glissa ses mains sur les hanches de Nord-Pas-de-Calais qui enroula ses bras autour de sa nuque. Lorraine prit Alsace contre elle de manière possessive alors que Nolwenn se suspendait au cou de sa scandinave, pour finalement mettre ses jambes autour de son bassin, la différence de taille étant trop importante. Armorique colla son corps à celui de Scandinavie avec un regard malicieux. Stefan, Allistor, Dylan, Seamas, Arwel et Arthur décidèrent de former le club des célibataires celtes. Carlin vint chercher son jumeau qui n'eut pas trop le choix et Francis kidnappa Angleterre. Par pitié sûrement, Calédonie et Hibernie vinrent chercher Ancienne Bretagne pour un slow à trois.
- Nous sommes donc trois célibataires paumés dans le…
- J'vous l'emprunte.
Et sous les yeux ébahis d'Ecosse et Pays de Galles, Léan prit Bretagne dans ses bras, le portant comme Nathalie portait Nolwenn, et s'éloigna d'eux. Dylan s'en remit plus vite et observa le regard de l'écossais.
- « Si cet enculé de normand de merde fait du mal à mon petit frère, mon petit Stefounet, je lui arrache les couilles et les yeux, j'en fais du bouillon et je le lui fais manger avant de l'écarteler sur une place publique. Je poursuivrais toute sa famille et en tuerais chaque membre un à un pour qu'il soit damné éternellement. Enfin, je me suiciderais pour le retrouver en Enfer et recommencerais le processus ».
Allistor le regarda.

- Tu deviens doué pour deviner mes pensées. Nous formerons donc le club des célibataires celtes seuls. On danse ?
Le gallois acquiesça et le prit amoureusement dans ses bras, d'une manière tellement exagéré que c'en était ridicule.
Bretagne avait d'abord un peu protesté et puis finalement enroulé ses jambes fines autour des hanches de son cavalier. Après tout, pourquoi pas…Et puis le normand était vachement confortable. Il posa sa tête dans le creux de l'épaule du blond et se laissa bercer en fermant les yeux. Mais s'il fermait les yeux, il ne voyait plus rien. Mais vraiment rien. Et absolument pas la main de Basse-Normandie qui attrapa son menton pour l'embrasser doucement.
Passé le choc (il ne s'attendait VRAIMENT pas à ce que le blond fasse ça), il réalisa que Léan avait seulement posé ses lèvres sur les siennes, lui donnant la possibilité de s'écarter quand il le voulait. Juste une invitation, une douce demande. Et bien il n'allait pas décevoir le scandinave de ses rêves et ses fantasmes ! Il répondit langoureusement au baiser.
- Allistor, range ta magie. Range j'ai dit ! Les mains dans les poches !
- S'il lui fait du mal je le…
- Je sais. Allez, calme-toi ! Tu l'aime plus ou tu l'aime encore ?
- Je l'aime plus, je l'aime plus, du moins, pas dans ce sens-là. Mais c'est MON petit frère, capiche ? Et si ce connard lui fait du mal comme je lui ai fait du mal, je l'tue.
- Maiiiiis oui ! Allez, calme-toi, il a l'air de lui faire du mal, là ? Non ! Donc zen. Cool. Keep calm and don't kill people, okay ? Tiens, en parlant du mal que tu as fait à Stefan, tu comptes lui dire ?
- Bof, s'il me demande, oui, sinon…Ben…Voilà.
- Mouais. C'est dommage, vous étiez chous ensemble…
- Moui, bah Morrigan devait pas être de cet avis vu l'ardeur qu'elle a mise à briser notre couple. Et elle a réussi la salope !
La soirée passa ainsi, alternant pure folie à moments calmes. Et à présent qu'il était accroché à son normand, Stefan ne semblait pas décidé à le lâcher. Ca faisait rire Francis et Christian.
- Au moins, on aura la paix, ils arrêteront de se battre.
- Si j'étais toi, Francis, j'espèrerais pas trop. A mon avis, ils vont peut-être être pires qu'avant !
- Pires ? Impossible.
- Oh, si tu savais…
Alors que tous commençaient à tomber de sommeil et que l'aube se levait, ils décidèrent de se répartir les chambres du manoir du pauvre Bretagne (qui pleurait son salon dévasté) et installer des matelas un peu partout. Stefan récupéra son ancienne chambre, ne tenant pas à ce que quiconque (bon, d'accord, à part Léan) voie son sanctuaire d'il y a quelques siècles. Il se mit rapidement en pyjama pour se glisser sous les épaisses couettes. Il avait fait le ménage l'après-midi même, aidé des autres régions, pour éviter que tout le monde dorme dans la poussière. Basse-Normandie le rejoignit en lui faisant remarquer que le lit était tellement grand par rapport à sa petite taille que ses pieds n'en touchaient pas le bout. Le breton lui tira la langue pour toute réponse et lui tourna le dos en indiquant qu'il boudait. Le blond sourit et passa ses bras autour de la taille fine du roux pour l'attirer contre lui.
Bretagne se raidit.
- Eh ? Un problème ?
- Pas du tout, déclara Stefan en se retournant pour poser sa tête contre le torse de l'autre.
- Si, il y a un problème. Tu t'es raidi.
- C'est rien.
- C'est quelque chose pour moi.

- T'es chiant.
- Moins que toi. Donc ?
Un soupir échappa au roux qui leva ses yeux verts sur le visage de Léan. Il semblait vraiment inquiet. L'art et la manière de faire une montagne d'une petite chose, c'était bien normand, ça, tiens.
- J'ai pas dormi avec quelqu'un depuis longtemps, voilà tout.
- Et la dernière fois, ça s'est mal passé, c'est ça ?
- ….C'était avec Allistor. Et, oui, notre relation s'est mal passée.
Basse-Normandie ne répondit pas, l'observant, attendant qu'il développe.
- Je suppose que si je te raconte pas tout tu ne vas pas me lâcher avec ça ?
- Tu supposes bien.
- Hum…On avait une relation depuis un bon bout de temps, tu as dû le remarquer quand Nathalie et toi nous avez envahi, Nolwenn et moi. Allistor était là, donc…Bref, ça faisait longtemps, quoi, et malgré mon caractère changeant à cause de Morrigan, il m'a supporté et ne m'a pas plaqué. Sûrement qu'il se doutait que quelque chose n'allait pas. J'en sais rien. Et je reconnais que j'ai dû être invivable durant cette période, j'en avais conscience mais je n'arrivais pas à lutter contre cette gangrène…Arriva ce qui devait bien finir par arriver, il a été voir ailleurs, une humaine normale. Ca m'a mis en colère, tu t'en doutes, j'aurais préféré qu'il me dise que ça n'allait vraiment pas, du coup je lui ai hurlé dessus et je suis parti dormir avec Carlin. Le lendemain je me suis calmé et j'ai réfléchi. Je me suis dit que je voulais mettre de la distance entre lui et moi le temps que je trouve une réelle solution à mon problème de possession dont je ne pouvais pas parler. Parler de Morrigan la rend plus forte…Bon, là elle est morte donc c'est réglé. Bref, j'ai été le voir et lui ai expliqué. Il l'a très mal pris. Il a nié m'avoir trompé lorsque je l'ai évoqué et ça m'a encore mis en colère. J'avais bien vu ce que j'avais vu ! Mais quand j'ai voulu partir, retourner définitivement en Bretagne, il m'a retenu et m'a empêché de m'en aller en utilisant sa magie.
- C'est à dire ?
Bretagne se redressa et releva un peu ses cheveux qui cachaient sa nuque. Léan plissa les yeux pour voir avec la seule lumière de la lune ce qui se trouvait dans le dos du cou de son à présent petit ami.
- Un…Tatouage de serpent ? C'est un genre de marque, c'est ça ?
- Gagné. Elle est désactivée mais avant…Quiconque que le type qui a posé la marque touche le porteur lui fait ressentir une souffrance ignoble. Tu es déjà passé dans une machine à faire des copeaux de bois ?
- Euh…Non.
- Ben c'est à peu près ce que je ressentais dès que quelqu'un d'autre qu'Allistor posait ne serait-ce qu'un doigt sur mon crâne.
Le normand l'observa, horrifié.
- Mais les nations –ou régions- comme nous ont toujours été des personnages publics, tu devais bien sortir de chez lui, faire des poignées de mains, je sais pas moi…C'est notre rôle d'être plus accessible que les dirigeants pour le peuple.
- Ouais. Il me laissait sortir, en me surveillant, hein. Et tu sais ce qu'il me disait pour la marque ? « Ben t'es grand, tu serres les dents ». Bref, il m'a gardé chez lui, et j'ai même pas besoin de te dire ce qu'il m'y faisait, pendant un siècle ! Puis Francis m'a « sauvé » en envahissant ma Bretagne. Allistor a bien été obligé de me laisser partir, sans enlever sa marque, pour que je me défende. Nolwenn était malade, elle ne pouvait rien faire, elle…France a gagné la « Guerre Folle », comme elle fut appelée, et son roi y a gagné le droit d'épouser Anne. La suite, tu la connais, hein, comme quoi on devait redevenir indépendant à sa mort, tout ça, tout ça…Morrigan a tué Nolwenn et mes frères et sœurs ont réussi à l'enfermer, comme tu le sais aussi. Puis Dylan m'a ôté la marque en me disant qu'il avait pris du sang à Allistor pendant qu'il le soignait.

- Du sang ?
- Oui, pour ôter la marque il faut soit l'accord de celui qui l'a posé, soit son sang. Et dieu sait que j'ai essayé de lui en prendre mais rien à faire. Il a un sommeil de plume, fais toujours attention à ce que ce qu'il mange ne soit pas drogué et sa résistance à l'alcool est légendaire. Sans parler de sa magie bien supérieure à la mienne. Bizarrement, il n'a rien dit et n'est plus jamais revenu me voir.
Basse-Normandie reprit son petit breton contre lui. Quelque chose le dérangeait dans l'histoire et il avait l'impression que ce même détail tracassait Stefan. La fin de l'histoire probablement. L'écossais avait mis tant d'ardeur à garder son petit frère à ses côtés…Et finalement il le laissait. C'était très louche.
- Je pensais à autre chose, aussi, Stefan…Pour forcer Morrigan à se dévoiler alors qu'elle était dans ton corps, je t'ai embrassé pour voir sa réaction…J'y ai pensé en regardant Allistor parce que je me demandais si sa tentative de viol sur toi n'était pas…
- ….Pour vérifier si je n'étais pas déjà possédé…Attend-moi là !
Bretagne sortit du lit et se mit à la recherche de son frère sans faire de bruit pour ne pas réveiller ceux qui dormaient déjà. Léan le suivit doucement au cas où. Stefan eut beau fouiller son manoir de fond en comble, pas de trace de son aîné. Il finit par demander à Hibernie qui ne dormait pas, fumant la pipe en lisant un roman.
- Hibernie, tu ne saurais pas où est Allistor ?
- Parti fumer dehors. C'est vraiment naze ces nouveaux romans. Ca s'appelle comment ? Ah oui, Twilight. On comprend rien à l'histoire ! Et elle a jamais vu de vampires ou quoi, l'auteur ?! Je vais l'envoyer chez Roumanie, moi, elle va voir ce que c'est un vampire ! Même Calédonie avec des frites en guise de dents est plus crédible !
- Euh…Si tu veux.
Il laissa l'ancienne nation râler contre son livre toute seule et sortit. Il n'eut pas à chercher bien longtemps pour trouver son aîné. Assis contre la façade de la maison, un genou replié, il fumait tranquillement en regardant le soleil se lever. Il hésita un peu mais s'approcha en frissonnant. Il faisait froid en ce matin d'Automne et il n'était qu'en pyjama. Voyant qu'Allistor ne réagissait pas, il s'assit à côté de lui, repliant ses genoux contre sa poitrine et les entourant de ses bras.
- Je crois deviner pourquoi tu es là, lâcha l'écossais.
- Je voudrais ta version des faits, maintenant qu'on peut parler de Morrigan sans se prendre la fin du monde dans le coin de la gueule.
L'autre roux soupira et porta sa cigarette à sa bouche avant d'expirer.
- Imagine que tu enferme Nolwenn chez toi, que tu lui fais du mal, que tu la fais pleurer et qu'elle te hait. Mais que tu n'as pas le choix car elle pourrait péter un câble et faire énormément de mal autour d'elle. Et que tu essayes de masquer ça sous un sentiment que tu as eu avec elle avant, une très grande complicité dans votre cas, parce que tu ne peux pas lui expliquer pourquoi tu fais ça. Voilà.
Stefan ne répondit pas et posa sa tête sur ses genoux. Il ne savait même plus quoi dire. Il avait haï durant six siècles un homme qui n'a toujours voulu que son bien
- Pas la peine de culpabiliser, je savais ce que je faisais en prenant le rôle du méchant. C'aurait été tellement moins crédible aux yeux de Morrigan si ça avait été Dylan ou quelqu'un d'autre…D'ailleurs elle m'a donné une occasion en or de lancer ce plan. Elle voulait t'éloigner de nous le temps qu'elle soit assez forte pour récupérer son propre corps. Elle t'a manipulé et t'a montré des choses qui n'étaient pas…Vrai. Je t'assure que jamais je ne t'aurais trompé. Tu as voulu me plaquer et c'est…
- Eh ! Jamais j'ai dit que je voulais te plaquer, j'ai dit que je voulais mettre de la distance entre nous. Bon, la vraie version c'était surtout que je voulais partir loin pour empêcher cette tarée de pourrir encore ma vie de famille et mon couple. Enfin…(il sourit doucement) Je suis content qu'on ait pu mettre ça au clair.
- Il y a encore quelque chose qui t'embête ?

- Hum…
- Si ta question est si je t'aime encore, la réponse est non, du moins pas comme ça. Je ne pense pas que des sentiments peuvent survivre pendant des siècles lorsqu'on s'est quitté sur de la haine. (il rigola) Et puis tu es devenu vraiment trop chiant, je n'y survivrais pas !
- Eh !
Bretagne renversa son frère au sol et commença à le chatouiller en guise de vengeance. Allistor voulut riposter mais son hilarité l'en empêcha, essayant vainement de repousser son assaillant.
- Ils se sont finalement réconciliés ?
Léan sursauta lorsque Dylan arriva à côté de lui, observant de loin la scène. Arthur les rejoignit également.
- Tant mieux. Ca ramènera un peu d'ordre dans la fratrie. Enfin, un minimum…
- T'es comme Francis qui pense que la relation de Léan et Stefan va ramener la paix chez ses régions, toi, t'as de l'espoir.

Cela faisait déjà moins de deux mois que l'épisode Morrigan était achevée. La déesse n'était pas revenue et tous espérait bien qu'elle ne reviendrait jamais et qu'elle était morte pour de bon. Nolwenn n'était pas retombé malade et la lutte pour l'indépendance bretonne avait pris une nouvelle jeunesse avec elle. Mais Francis le prenait avec bonne foi (sans mauvais jeu de mots), surtout depuis qu'il avait dévoilé à tout le monde sortir avec quelqu'un. Au grand étonnement général, il ne s'agissait pas d'Arthur mais d'Allistor. L'écossais s'amusait beaucoup à observer les querelles de ses cadets avec son petit ami pour leur liberté. Nathalie avait abandonné tout espoir de tempérer sa fougueuse amie et Léan prenait la chose avec le sourire. Corse et Nord-Pas-de-Calais, soucieux de la bonne intégration de la bretonne au groupe, l'avait initié au « je me réveille un matin et découvre que deux foutus fouineurs ont trouvé un truc gênant sur moi et l'on envoyé à tout le monde » en la prenant en photo alors qu'elle enlaçait avec bonheur et nostalgie un arbre de la forêt de Brocéliande (et elle se demande encore comment ils ont pu arriver au bon moment !).
Elle avait essayé de les tuer avec son épée fraîchement récupérée en représailles.
C'était donc en cette veille de Noël que tous allaient se retrouver dans la joie et la bonne humeur chez Francis, ou du moins la maison qu'il utilisait pour les grosses fêtes, régions françaises et nations confondues. Certains, arrivés dans les premiers, s'installaient tranquillement dans leurs chambres respectives, ce que faisaient Bretagne et Basse-Normandie.
- Encore un beau bazar en perspective…Je suppose que tu es content de passer à nouveau des Noël avec ta sœur, hein.
- Et comment ! Du moment que personne ne la laisse approcher du sapin…Bizarrement, tous les sapins qu'elle a approché ont eu tendance à brûler. Tu me diras, avant c'était des chandelles qu'on mettait dedans.
- Et vive l'électricité qui rallonge la durée de vie des sapins !
Bretagne rigola en rangeant les affaires de sa valise dans les placards prévus à cet effet. Léan fit de même en occupant les étagères plus hautes que le breton ne pouvait même pas atteindre à moins de lever les bras et de sauter. Une fois leur tâche terminée, le normand observa l'heure.
- Tout le monde ne sera pas arrivé avant une heure…Deux heures pour Aquitaine qui aura sûrement un accident en route. Voire plus si Corse loupe son avion, ce qui ne serait même pas étonnant. Deux possibilités pour faire passer le temps, donc…Soit on fait une crapette. Soit…
Stefan n'eut même pas le temps d'émettre son avis qu'il se fit renverser sur le lit. Visiblement, la proposition de la crapette avait été éliminée tout de suite par le normand qui préférait s'occuper d'une toute autre manière.

- Tu es un pervers, encore pire que Francis.
- C'est de ta faute, tu n'avais qu'à pas être aussi mignon, déclara Léan en glissant ses mains sous les vêtements chauds de son amant.
- C'est tout ce que tu as à dire pour ta défense ?
- Non je t'aime.
- Coupable.
- Je réclame ma sentence, dans ce cas.
Bretagne ne se fit pas prier et échangea leurs positions en le poussant. Une fois bien installé sur les hanches du normand, il lui ôta son écharpe pour dévorer sa nuque et y laisser des suçons. Il se releva quelques instants pour le dépouiller de son pull et son tee-shirt, passant le bout de ses doigts sur son torse forgé aux épreuves de la vie. Léan déroula également l'écharpe (tricotée main par Alsace) du cou de Stefan et ouvrit la fermeture éclair de sa veste, la faisant glisser des fines épaules.
- Encore un tee-shirt vert, c'est une lubie ?
- Non, c'est la couleur de ma famille, à cause de nos yeux.
- Et beh…
Basse-Normandie se redressa pour être assis, faisant glisser le petit roux sur ses genoux. Stefan mit ses jambes de part et d'autre du blond pour pouvoir se coller à lui au maximum, ôtant son fameux tee-shirt vert au passage. Les mains calleuses du scandinaves se glissèrent entre leurs deux corps, allant pincer les tétons de son amant qui rougit. Il caressa longuement le torse pâle avant de descendre sur les hanches et laisser ses doigts se faufiler entre le jean et la peau du petit breton.
Ne voulant pas rester passif, Bretagne entreprit de défaire la braguette de l'autre, frôlant de ses doigts la bosse qui déformait légèrement le caleçon du normand. Léan enleva le pantalon et le boxer de Stefan afin de pouvoir le regarder dans toute sa nudité, s'amusant de le faire rougir rien qu'avec ses yeux gris qui parcouraient son corps.
- Depuis le temps, tu es toujours pas habitué ?
- Eh, oh ! J'aime pas qu'on me regarde nu, j'ai bien le droit, non ?
- Je vois pas ce qui te dérange, on sort ensemble.
- Raison de plus !
- Je crois que je ne te comprendrais jamais.
- C'est pas compliqué, je suis juste pudique !
- Mais moi j'aime voir ton corps…
- Ah ça je crois que j'avais compris…
- Mais j'aime encore plus le dévorer !
Illustrant ses paroles, Basse-Normandie installa à nouveau le roux dos au matelas pour mordiller chaque centimètre carré de sa peau si pâle et y laisser tout un tas de marque signalant sa propriété. Chasse gardée, non mais oh. Stefan frissonna lorsque son blond glissa ses doigts dans sa bouche, les humidifiant consciencieusement.
- Si tu as mal, tu me dis et j'arrête.
- Hum.
Léan sourit et l'embrassa doucement alors qu'un de ses doigts s'introduisait en son petit ami qui geignit contre ses lèvres. Stefan leva les jambes et les enroula autour des hanches du normand. Il adorait faire ça, tiens. Emprisonner son blond entre ses jambes. Le blond en question s'apprêtait à lui mettre un second doigt lorsque la porte s'ouvrit à la volée.
- Stefan, Nord-Pas-de-Calais et Corse sont…Oups, désolé.
Nolwenn referma la porte et ils entendirent nettement le fou rire qu'elle piqua dans le couloir. Stefan avait aussitôt eut le réflexe de prendre l'oreiller et de se le plaquer sur le visage. Léan retint un rire, absolument pas gêné mais conscient que l'autre devait arborer la couleur d'une tomate.
- Ca va ?

- Laisse-moi mourir…

- Nolwenn, je t'engage ! déclara Christian.
Nord-Pas-de-Calais acquiesça vivement.
- Ca va faire trois fois, à ce que tu nous as dit, que tu surprends ce genre de choses. Alors c'est décidé, tu feras partie de l'équipe ! Tu devras te débarrasser de tes moindres scrupules et pitié, c'est une occupation cruelle –mais vachement marrante. Tu comprends ? C'est sans pitié ! Mais au moins, tu auras l'avantage de ne plus être notre cible, on n'envoie pas ses collègues au billot.
- J'y envoie pas non plus mon grand frère.
- Aaaah l'amour fraternel.
- Non, c'est juste qu'il en sait trop sur moi…(elle frissonna) Bien trop…